LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 4 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 13 MAI 1949 PRIX: CINQ SOUS

Le socialisme ne peut remédier aux maux dont souffre l'économie mondiale

"Faire de l'étatisation comme la règle normale de l'organisation publique serait renverser l'ordre des choses. Seule la doctrine catholique peut résoudre la question sociale . . ."

VATICAN — Sa Sainteté Pie XII a fait un discours français samedi soir à un groupe de patrons catholiques des pays suivants: Belgique, Canada, France, Grande-Bretagne, Hollande, Italie. Le Vatican a publié un résumé du texte de l'allocution pontificale.

Le Pape déclare que le socialisme ne peut remédier aux maux dont souffre l'économie mondiale. Il affirme que la solution des difficultés économiques consiste en contrats passés entre patrons et ouvriers, contrats qui sauvegardent l'autorité patronale, tout en assurant "la prospérité de tous les hommes du peuple".

Le pape proclame qu'il n'existe aucune "irréductible opposition d'intérêts" entre patrons et employés.

Une occasion perdue

Il rappelle à ce propos le passage de l'encyclique "Quadragesimo Anno", où en 1931 son prédécesseur, Pie XI, recommandait "un statut public fondé sur la commune responsabilité de tous ceux qui participent à la production".

Le Souverain Pontife commente ainsi ce passage: "Actuellement, ce passage de l'encyclique semble malheureusement l'exemple d'une occasion perdue parce qu'on ne l'a pas saisie à temps".

Le pape demande que la méfiance disparaisse entre patrons et employés. Il dit que les "récentes expériences socialistes" ont mis en lumière les difficultés du change international et du manque de capital.

Le zèle pour la doctrine sociale chrétienne

Voici le texte officiel du discours que le pape a prononcé samedi en recevant les membres du congrès de l'Union des Associations patronales catholiques:

"Avec une égale sollicitude, un égal intérêt, Nous voyons venir à Nous, tour à tour, les ouvriers et les représentants des organisations industrielles; les uns et les autres Nous exposent, avec une confiance qui Nous touche profondément, leurs préoccupations respectives. Aussi, en vous souhaitant de tout coeur la bienve-

(Suite à la quatorzième page)

Pétain demeurera dans l'île d'Yeu

PARIS — Le gouvernement français a décidé de garder le maréchal Pétain dans sa prison de l'île d'Yeu où il purge une sentence d'emprisonnement à vie pour trahison.

Il a été fréquemment question de transférer le maréchal nonagénaire — il est maintenant âgé de 93 ans — héros de la première grande guerre et chef du gouvernement de Vichy durant la dernière guerre, mais jusqu'ici aucune mesure n'a été prise en ce sens. Chaque fois, le gouvernement a décidé de ne rien changer à la situation.

Des rapports récents ont indiqué que Pétain souffre de plus en plus des infirmités de l'âge.

Gains importants des conservateurs anglais

LONDRES — Les résultats des élections municipales qui se sont déroulées cette semaine, confirment l'avance des conservateurs.

Conservateurs: Gains 117 sièges, dont 58 sur les travaillistes; pertes 9;

Travaillistes: Gains 56, pertes 113;

Libéraux: Gains 4, pertes 13;

Communistes: Gains 9, pertes 4;

Indépendants: bénéficiant du soutien conservateur: Gains 35, pertes 24;

Indépendants de gauche: Gains 30, pertes 79.

Itinéraire du voyage de M. Drew dans l'Ouest

OTTAWA — Le secrétariat général du parti progressiste-conservateur annonce que l'hon. George Drew projette de faire des discours dans 28 villes de l'Ouest, et du nord d'Ontario, pendant la deuxième partie de sa tournée électorale. M. Drew parcourt présentement les provinces Maritimes.

Voici l'itinéraire de M. Drew dans l'Ouest:

Mai 23: Dauphin, Flin Flon, Manitoba.
24: Melfort, Prince Albert, Saskatchewan.
25: Biggar, Saskatoon, Saskatchewan.
26: Edmonton.
27: Lacombe, Calgary, Alberta.
28: Kamloops, Colombie Britannique.
30: Nanaimo, Victoria, Colombie Britannique.
31: Vancouver.
Juin 1: Penticton, C.-B.
2: Trail, Cranbrook, C.-B.
3: Lethbridge, Medecine-Hat, Alberta.
4: Moose Jaw, Saskatchewan.
6: Minnedosa, Brandon, Manitoba.
7: Carman, Manitoba.
8: Fort-William.
9: Sudbury, Ontario.
10: Espanola, Sault Ste-Marie, Ont.
11: Kirkland Lake, North-Bay, Ont.

Sa Sainteté a reçu la princesse britannique

Pour la première fois depuis 1927, un membre de la famille royale d'Angleterre rend visite au Vatican.

VATICAN — La princesse Margaret, qui est de religion anglicane, a été reçue en audience par Sa Sainteté Pie XII. Vêtue, selon l'usage, d'une robe noire à manches longues et haut col, la princesse est entrée dans la bibliothèque du Souverain Pontife à 5 h. 07 de l'après-midi, 8 minutes avant l'heure fixée.

La princesse est restée en tête-à-tête avec le Pape pendant 18 minutes. Puis elle lui a présenté les personnes de sa suite.

La princesse a demandé audience en dépit de la désapprobation de nombreux protestants anglais. D'autre part, elle a eu l'approbation au moins tacite de son père, le roi George VI. Les ecclésiastiques déclarent que le rang de la princesse donne à sa visite "un caractère officiel".

Les 3 limousines portant la princesse et sa suite sont entrées au Vatican environ 20 minutes avant l'heure de l'audience. La garde suisse a rendu les honneurs. La voiture princière est passée sous l'Arc des Cloches, a contourné l'abside de la basilique de St-Pierre pour s'arrêter dans la cour de St-Damase. C'est de là que la princesse a pénétré dans les appartements pontificaux.

Elle s'est scrupuleusement conformée à l'usage, pour le costume, portant un voile noir, chaussée de souliers de même couleur.

La princesse Margaret est la première personne de la famille royale d'Angleterre qui soit entrée au Vatican depuis 1927, alors que le prince de Galles, devenu depuis Edouard VIII et ensuite duc de Windsor, fut reçu en audience par Pie XI. Le roi George V et la reine Mary, grands-parents de la princesse Margaret, rendirent visite au même pontife en 1923.

La suite de la princesse

La princesse était accompagnée du ministre britannique près le Vatican, M. John Victor Thomas Pernowne, et de deux personnes qui lui sont attachées pendant sa tournée d'Italie: le major Thomas et lady Mary Harvey.

Elle a été accueillie, à l'entrée des appartements pontificaux, par le chambellan de cape et d'épée. Ce dernier a conduit la princesse à la salle Clémentine, puis à la salle St-Jean, d'où un autre chambellan a introduit la princesse auprès du Pape. Le Vatican et la légation britannique avaient gardé le silence sur le protocole qui serait suivi.

Après l'audience, la princesse et sa suite ont été conduites à la Chapelle Sixtine, ornée des fresques de Michel-Ange sur le Jugement dernier, puis à la basilique de St-Pierre, aux caves du Vatican, où elles ont vu la tombe du pape Adrien IV (Nicolas Breakspear), Anglais qui régna de 1154 à 1159. Dans la nef gauche de la basilique, la princesse a vu le tombeau monumental de Marie-Clémentine Sobieski, nièce de Jacques II d'Angleterre.

Le communisme perd du terrain en Australie

SYDNEY — Les menées communistes en Australie sont maintenant étalées en pleine lumière.

Tout indique qu'il en résultera pour les chefs communistes d'unions ouvrières la perte de leur domination sur les importants syndicats ouvriers.

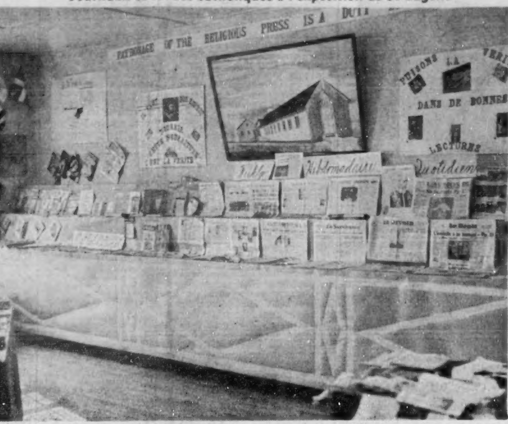
L'intérêt porté à l'influence rouge en Australie a été soulevé par:

1. Une politique plus sévère du gouvernement fédéral travailliste à l'endroit des communistes.

2. Les écrits d'un ancien chef communiste, Cecil Herbert Sharpley, qui a quitté les rangs du parti.

On évalue à 18,000 membres les effectifs du parti communiste en Australie. Mais ce nombre relativement peu élevé a exercé une influence extrêmement considérable dans le monde ouvrier.

Journaux et revues catholiques à l'exposition de St-Eugène



Près de 200 différentes revues et une trentaine de journaux catholiques occupent une place en vue à la salle de l'exposition de presse à la paroisse St-Eugène, de St-Vital. La photographie que nous voyons ici représente une partie de la salle où sont exposés des hebdomadaires et des quotidiens catholiques du pays et des Etats-Unis. On remarque sur les murs quelques-uns des écriteaux attrayants qui font ressortir la nécessité des lectures saines. Le but de l'exposition et de la campagne qui se poursuit à cette occasion est d'amener chaque famille de la paroisse à recevoir au moins un journal catholique. (Photo Gene Gauthier)

L'exposition de Presse catholique de St-Eugène a été couronnée de succès

Le projet avait d'abord été lancé par les Croisés de l'école St-Eugène. Les paroissiens ont participé à l'organisation de la plus belle exposition de presse tenue au Manitoba.

Une enquête sur les lectures, commencée il y a un an par un groupe d'écoliers de la paroisse St-Eugène, vient de se terminer par une exposition de presse catholique, laquelle est ouverte à tous les visiteurs, qui y sont cordialement bienvenus. Lancée par un groupe de Croisés, l'idée fut reprise par toute l'école, puis adoptée par les paroissiens, au point de devenir une véritable entreprise paroissiale et une réalisation digne de mention dans le domaine de l'éducation populaire sur les bonnes lectures. Des enquêtes, des cercles d'études sur les lectures, la préparation de l'exposition, la composition et l'exécution de sketchs dans lesquels bon nombre d'écoliers et de paroissiens étaient activement engagés, ont contribué à faire ressortir l'importance des lectures et le problème qui se pose dans le monde moderne, en raison du flot de littérature malsaine qui circule constamment.

Débuts

A ses débuts, le projet n'était qu'une petite boule de neige qui, avec les mois, a grossi, sous l'inspiration de M. l'abbé R. Bélanger, curé, et des dévouées religieuses. Les pionniers de l'entreprise furent les Croisés. "Que lit-on dans nos foyers?" fut le thème de l'une de leurs réunions... Prenant la question au sérieux, ils se mirent à recueillir les revues et magazines qui entraient chez eux... Au bout de quelques semaines, la réponse était claire. Les lectures n'étaient pas ce qu'elles devraient être: peu de littérature catholique, beaucoup de 'comics', de magazines et de revues à mentalité païenne ou anti-chrétienne.

Progrès

Les jeunes n'en restèrent pas là. Il fallait faire quelque chose. L'idée d'une exposition de presse catholique était née. Les responsabilités furent partagées; tout en continuant leur enquête, les écoliers se mirent en relations par correspondance avec différentes revues catholiques; la matière qui composerait leur exposition augmentait tranquillement. Des cercles d'études s'organisèrent, car on était convaincu qu'il ne suffisait pas de faire une exposition, il fallait aussi faire l'éducation des bonnes lectures. L'idée circula dans la paroisse, et bientôt les adultes se mirent eux aussi à étudier le même problème dans des séances d'études, et donnèrent de leur temps et de leur talent pour assurer la réussite du projet.

L'Exposition

Pendant de longs mois, les dévouements ont poursuivi le travail de préparation avec persévéran-

(Suite à la deuxième page)

La Chambre aura 17 députés de plus

OTTAWA — L'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération et la loi de redistribution de 1947 signifient que les Communes compteront 17 sièges de plus après l'élection du 27 juin et que le sénat possédera six membres de plus.

Terre-Neuve a droit à 17 sièges aux Communes. La loi de redistribution augmente le nombre des députés de 10, ce qui porte le total de 245 à 262 sièges.

Voici la comparaison entre la Chambre de 1945 et celle de 1949:

Ontario	82	83
Québec	65	73
Nouvelle-Ecosse	12	13
Nouveau-Brunswick	10	10
Ile du Prince Edouard	4	4
Manitoba	17	16
Colombie Britannique	16	18
Saskatchewan	21	20
Alberta	17	17
Youkon	1	1
Terre-Neuve	Aucun	7
Total:	245	262

Au congrès de la Société d'Enseignement Postscolaire à Québec.



La Société canadienne d'enseignement postscolaire a tenu récemment son assemblée annuelle sous la présidence de M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec, qui a été réélu. On remarque, de gauche à droite: **MM. B. Bouchard**, de Montréal, **Raymond Bériault**, de l'Ecole Normale d'Ottawa, le nouveau vice-président, **M. B. Champagne, M. l'abbé A. d'Eschambault**, du Manitoba, **M. Jean Bruchési**, président, **M. Jean-Charles Magnan**, directeur, **M. Claude Ryan**, de Montréal, secrétaire, **M. Yvan Cimon**, d'Ottawa. N'apparaissent pas sur cette photo: le R. P. C. Cormier, C.S.C., de l'Université de Memramcook, N.-B., et M. Napoléon Leblanc, professeur à l'Université Laval.

La jeunesse de Winnipeg a rendu hommage à Marie

Plus de 1,500 jeunes gens de 15 paroisses de la ville ont pris part à une grande manifestation mariale dimanche dernier, journée des congrégations mariales dans le monde entier.

La journée débuta par la messe et la communion des jeunes dans leurs paroisses respectives. Partout les jeunes se sont approchés nombreux de la table sainte et ont écouté avec intérêt les sermons sur "La jeunesse et la sainte Vierge", qui furent prononcés par des prédicateurs spécialement invités pour la circonstance.

Procession

Dans l'après-midi, les jeunes se sont rassemblés au collège St-Paul, et de là, se sont rendus en procession à la cathédrale Ste-Marie en récitant le rosaire. La cathédrale ne fut pas assez spacieuse pour recevoir tous ceux qui prirent part au défilé impressionnant qui attira de nombreux spectateurs. Soixante nouveaux membres furent reçus dans la congrégation par S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg, qui adressa la parole à la nombreuse assistance.

Forum

Dans la soirée, les groupes se rendirent à la paroisse St-Ignace. Un forum qui traita de "La catholicité de nos jeunes sous le patronage de Notre-Dame" fut présenté. Les 5 jeunes suivants, Don Kennedy, Frances Brown, Fred Knight, Connie Mahon et Bill Maloney, parlèrent sur le rôle que la jeunesse catholique doit jouer dans les domaines de la diffusion de l'influence catholique, de l'éducation, des questions sociales, de la société et des partis politiques. Une période de discussion suivit. S. Exc. Mgr Murray tira les conclusions du forum en termes succincts et clairs.

Pièce

Une pièce intitulée "Our Lady's Tumbler", sous la direction d'Everett O'Brien, fut ensuite présentée. Don McGregor, Bernard Gill, John Paskiewez et Rita McLean en remplirent les rôles.

Programme musical

Pour clore la soirée, le "Glee Club" de la paroisse Ste-Marie présenta un programme de chants et de musique, puis un goûter fut servi à la fin de la soirée.

Huit millions d'électeurs iront aux urnes

OTTAWA — Les employés du bureau de l'officier en chef des élections ont dit que près de huit millions d'électeurs auront le droit de vote aux prochaines élections fédérales qui auront lieu le 27 juin. Lors du dernier appel au peuple, en 1945, il y avait 6,952,945 de voteurs d'inscrits sur les listes électorales. Depuis ce temps, il y a eu une augmentation nette de 600,000 voteurs, au Canada, en plus des 175,000 Terre-Neuviens éligibles qui ont été ajoutés à la population du pays et des immigrants qui sont arrivés.

Le sionisme s'inspire des méthodes nazistes

CITE DU VATICAN — Dans un article de "Fides", le bulletin hebdomadaire de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la foi, de son correspondant de Jérusalem, accuse le mouvement sioniste de s'inspirer du nazisme allemand défunt et de son esprit. Il assure que ce mouvement refuse de tolérer sous quelque forme que ce soit l'expansion de la doctrine du Christ sur sa terre natale. Le correspondant de "Fides" soutient que ce but du sionisme est indéniable, qu'on le considère soit comme un mouvement spirituel cherchant une revanche sur l'Eglise après 2,000 ans, soit comme un mouvement athée et matérialiste en passe de devenir l'avant-garde du communisme au Moyen-Orient. Le même correspondant estime qu'on ne pourra modérer les ambitions excessives d'Israël qu'en faisant mieux connaître les recommandations pontificales à l'égard de la Palestine, de manière que l'O.N.U. puisse compter sur le support d'une opinion publique bien éclairée pour imposer ses décisions en ce pays.

Le congrès de l'Association canadienne des bibliothèques aura lieu à Winnipeg

Le caractère bilingue du Canada sera respecté au cours des délibérations qui auront lieu. M. l'abbé A. d'Eschambault prononcera une causerie sur les auteurs de langue française de l'Ouest canadien.

Le congrès de l'Association Canadienne des Bibliothèques aura lieu à Winnipeg cette année, du 21 au 25 juin. A cette occasion, il y aura des centaines de bibliothécaires de toutes les villes et parties du Canada qui seront présents. La province de Québec et l'Ontario français délégueront aussi des représentants. Ces importantes assises se tiendront à l'hôtel Fort Garry.

On a voulu respecter le caractère bilingue de l'Association comme celui du pays tout entier. Toutes les communications sont faites dans les deux langues, comme l'est la papeterie de l'Association. Au programme général, il y aura des discours en français et en anglais. On sait, par exemple, que Mme Coulter, l'aimable et gracieuse épouse du maire de Winnipeg, exprimera les souhaits et voeux aux congressistes en français. M. l'abbé A. d'Eschambault donnera une causerie à une des séances générales sur "Les auteurs de langue française de l'Ouest canadien". Mais ce sera surtout à la journée française qu'on soulignera le caractère français du Canada et qu'on fera voir le rôle du livre dans notre civilisation franco-canadienne.

La journée "française"

En effet, le 21 juin aura lieu une journée "française" Il s'agit, comme on peut facilement le comprendre, d'une journée d'études où on étudiera tous les problèmes affectant nos bibliothèques et livres. Il y aura deux séances à cette journée: celle du matin sera consacrée aux bibliothèques juvéniles. On y entendra, en plus de Mlle Godbout, bibliothécaire de la bibliothèque municipale des Trois-Rivières, Mlle C. Marchand, de la bibliothèque de Verdun, Montréal, et M. J. Brunet, en charge des bibliothèques enfantines de Montréal. M. Brunet est un spécialiste universellement connu et apprécié qui a fait un très grand succès des bibliothèques d'enfants dans Montréal. C'est le plus grand succès du genre au Canada tout entier, et sous son impulsion vigoureuse et sage, le mouvement se continue. Ainsi Verdun, qui sera représenté par Mlle Marchand, est une "fille spirituelle" du mouvement lancé par M. Brunet.

Représentants du Manitoba

Du côté manitobain, il y aura le R. P. Legault, S.J., bibliothécaire du collège de St-Boniface, la Rév. Sr de Moissac, bibliothécaire à Ste-Anne des Chênes, la Rév. Sr St-Gabriel, bibliothécaire à l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface, et Mlle Yolande Gendron, secrétaire de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Les membres du comité de la Bibliothèque française de St-Boniface pren-

(Suite à la neuvième page)

Les cours de français populaires à Laval

QUEBEC — On estime, au secrétariat de la session d'été de l'Université Laval, qu'au delà d'un millier de demandes d'inscriptions afflueront vers ce centre de culture française en Amérique. Une large partie de ces inscriptions sont déjà parvenues des Etats-Unis et des autres provinces du Canada. De plus, pour la première fois cette année un plus grand nombre de Canadiens français pourront trouver à la session d'été de Laval plusieurs cours très intéressants et nouveaux.

Apaisements entre les deux blocs

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le travail profond et persistant des diplomates semble devoir porter quelques fruits dans l'épineuse question de l'opposition du Bloc Occidental et du Bloc Soviétique. Le principal motif du malaise qui les affecte est sans contredit le blocus de Berlin, que le gouvernement de Moscou maintient depuis près d'un an. On sait que la seule voie d'accès de Berlin pour les puissances occidentales, est la voie aérienne. Or pendant toute une année, ce moyen coûteux pour le ravitaillement de la zone occidentale de Berlin avait été employé par les Alliés pour maintenir avec leur prestige, le loyalisme des Allemands habitant leurs zones. Des records impressionnants ont été atteints dernièrement, quand la quantité de marchandises aéroportées à Berlin vint à dépasser les 12,000 tonnes en un jour.

Cette démonstration de la force et de la constance des alliés occidentaux n'a pas été sans impressionner considérablement les dirigeants soviétiques. Ils se sont rendus compte que les Alliés étaient décidés à maintenir leurs droits quel qu'en pouvait être le prix. Et ils devaient comprendre surtout que leurs moyens étaient bien plus puissants que ceux dont ils faisaient montre dans leur ravitaillement de la capitale allemande. Dans ces conditions, et malgré toutes les menaces matérielles qu'ils avaient tenté de faire dans les corridors aériens pour décourager les Alliés, les Russes ont dû comprendre qu'ils avaient en fait perdu la partie.

Mais il y a plus encore. Le blocus de Berlin avait provoqué un contre-blocus de la part des Alliés, qui avaient arrêté tout mouvement de marchandises inter-zonal au profit des secteurs russes. Pour Moscou, il fallait remplacer les choses que la zone orientale recevait normalement par l'ouest, par des commandes venant de plus loin et n'atteignant Berlin que par de coûteux détours. Il y a même certains produits utiles pour la Russie, qu'on ne pouvait plus se procurer, en raison des embargos ou de l'immobilisation des transports. Tandis que les puissances occidentales pouvaient fort bien vivre sans exiger des Russes quoi que ce soit.

Peut-être aussi y avait-il des pressions directes ou indirectes des puissances occidentales sur les diplomates russes, pour terminer une situation plus vexa-

(Suite à la onzième page)

Lettre de Paris

"La paix", paroles et musique de Moscou

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Sous la baguette du célèbre chef d'orchestre invisible, mais non inconnu, les fanfares communistes de France jouent avec frénésie le nouvel hymne à la paix, la vraie paix, la **pax soviética.** Plus de deux mois ont passé depuis que le soliste Maurice Thorez, ouvrant le concert, lançait un air nouveau: "Le peuple de France ne fera jamais la guerre à l'Union soviétique", repris avec de légères variantes par les choristes rouges de tous les pays. Une étonnante suite d'orchestre, à la manière de Ravel dans son célèbre **Bolero,** permettait ensuite à chaque instrument de jouer son morceau propre sans s'écarter du thème original: la paix de Moscou est la seule paix, guerre aux autres paix!

Las! En dépit des éclats tonitruants des cuivres et des accords langoureux des violons, le monde occidental est demeuré sourd à cette musique orientale. Les liens de l'Union européenne se sont faits plus étroits, et ceux de l'union Atlantique se sont noués définitivement dans les paraphes du Pacte de Washington. C'est alors que Moscou, qui, nous le savons maintenant, tentait depuis plusieurs semaines de reprendre le contact avec l'Ouest, eut l'idée "historique" — le mot "historique" occupant désormais une place de choix dans la terminologie communiste — de convoquer à Paris le Congrès mondial des Partisans de la Paix.

"Nous sommes six cents millions, proclamaient modestement les organisateurs communistes de cette manifestation placée sous le signe symbolique d'un pigeon qui se voulait colombe, peint par Pablo Picasso lui-même. Six cents millions de "pigeons", c'est beaucoup, ironisèrent les non-communistes, en prenant le mot "pigeon" au sens qui lui a été donné par le peuple, le "pigeon" étant le naïf par excellence, celui qui

(Suite à la treizième page)

A la manifestation mariale du 8 mai



Ce char allégorique, construit par la paroisse Holy Cross, de Norwood, faisait partie de la procession qui eut lieu ici en l'honneur de la sainte Vierge, dimanche dernier. Plus de 1,500 jeunes gens des différentes paroisses de la ville ont pris part à la manifestation; les jeunes se réunirent au collège St-Paul, dans l'après-midi, et se rendirent à la cathédrale Ste-Marie en récitant le chapelet.

L'enseignement du français à Québec

(Suite de la troisième page)

ont compris immédiatement toute la responsabilité qui leur incombait et se sont montrés à la hauteur de leur tâche. Nous avons demandé également à nos sociétés "Home and School" de consacrer une séance à l'illustration de l'importance du français.

Que cette initiative ait connu un grand succès, cela ne laisse pas de doute. L'enthousiasme manifesté indiquait clairement que cette tentative pour éveiller l'intérêt des nôtres à l'égard de la langue française était des plus populaires. Directeurs, professeurs et élèves ont passé bien des heures, avant le Jour du Français, à préparer des pièces de théâtre, des causeries et des affiches pour rendre cette circonstance mémorable et impressionnante.

Il est tout à fait juste que Canadiens français et Canadiens anglais soutiennent leurs langues respectives, mais j'espère voir arriver le jour où ce sera naturel pour les Canadiens anglais de défendre le principe de l'égalité de la langue française et de la langue anglaise. C'est là un genre d'effort qui amènera l'unité et le progrès dans notre pays, — notre patrie!

Les écoles protestantes de la province de Québec essaient de s'acquitter de la tâche qui leur incombe de répandre la connaissance du français et d'aider ainsi nos élèves à se familiariser avec cette langue. Par ce moyen, la jeune génération aidera à cimenter les relations entre les deux grandes races du Canada.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie de cartes du dimanche 8 mai sont les suivantes:

Grand prix: Mme H. W. Sharpe.
Prix d'entrée: Mme Prire.
Prix de 5 mains: Mme E. J. Hutchison, Mme G. Thiel, Mme M. Leech, Mme H. W. Sharpe.

La dernière partie de la série sera jouée dimanche prochain, le 15 mai. Toutefois, les prix de la série ne seront décernés que le dimanche 22 mai. Une invitation spéciale est faite à tous les paroissiens d'assister à cette partie.

Journée mariale

Notre jeunesse paroissiale a été bien représentée, dimanche dernier, à la procession mariale diocésaine. La sainte Vierge aura été honorée d'un pareil hommage.

A tous, nos plus sincères remerciements, surtout aux organisateurs paroissiaux: Mlle Yvette Guay et MM. A.-R. Rhéaume et H. Beauregard.

Société St-Jean-Baptiste

La réunion mensuelle de la Société St-Jean-Baptiste se tiendra le lundi 16 mai. Tous les membres se feront un devoir d'assister à cette réunion.

Thé des Hirondelles

Le thé des Hirondelles aura lieu le dimanche 15 mai, de 3 h. à 6 h. de l'après-midi. Venez nombreux et nombreuses encourager les demoiselles qui se dévouent en plusieurs occasions pour les organisations paroissiales. Ce sera pour nous tous un moyen de leur témoigner notre reconnaissance. Votre contribution aidera à l'achat d'une bannière de la Très Sainte Vierge.

Retraite fermée

Le vendredi soir 27 mai commencera une retraite fermée pour toutes les demoiselles de la paroisse. Cette retraite aura lieu à la Maison des Retraites de St-Boniface et sera prêchée par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I. Elle se terminera le lundi matin 30 mai, à temps pour aller au travail.

Celles qui doivent travailler le samedi avant-midi pourront le faire et revenir à la Maison des Retraites aussitôt que possible. On vous demande de donner votre nom le plus tôt possible pour ne pas être désappointée et pour faciliter l'organisation. Adressez-vous au presbytère du Sacré-Coeur, 597, avenue McDermot, tél. 28870, ou à Mlle Constance Gareau, 156, rue Kate, tél. 88137.

• • •

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Le banquet du 18 mai

Est-ce que tous les membres et amis du Club se sont déjà procuré leurs billets pour le banquet? Les secrétaires des trois ligues de quilles ont-ils fait rapport au trésorier, M. Edmond Pazdor? Hâtez-vous! Tous les billets devront être réglés au plus tard le 15 mai, donc dimanche prochain.

Le quatorzième banquet annuel laisse prévoir un magnifique succès. Les Dames de Ste-Anne vous promettent du bon . . . en abondance; Mme G.-M. LaFlèche vous assure quelques numéros intéressants au programme musical; le président d'honneur, un vrai Canadien qui sait aider les nôtres, M. H. Prud'homme, lui, ne dit rien . . . vous aurez votre chance de l'entendre ce soir-là . . .

Alors, pour vous assurer de participer à un vrai souper familial, achetez vos billets tout de suite pour le banquet annuel du Club, le mercredi 18 mai! Ceux qui attendent le soir même pour se procurer leurs billets pourraient avoir une désagréable surprise . . . N'oubliez pas l'heure: 6 h. 30.

Finales de quilles

Ligue de dames: l'équipe Carlow a défait l'équipe Beaubien par 70 points.

Ligue de cinq: l'équipe Lalonde a remporté le championnat par 61 points sur l'équipe Guay.

Ligue de dix: après 4 parties fortement contestées, l'équipe Hôtel Roblin est sortie victorieuse contre l'équipe Bijouterie Bourbonnais par seulement 19 points.

Autres concours

Le tournoi de ping-pong avance lentement et les concours, senior et junior, de snooker se termineront d'ici dimanche soir.

Lettre du Pape aux chefs catholiques allemands

COLOGNE — Dans une lettre adressée aux cardinaux de l'Allemagne occidentale, le pape Pie XII a pris position au sujet des droits fondamentaux culturels encore en litige en Allemagne occidentale et a mis le clergé en garde contre la tentative de l'opposition sociale-démocrate de limiter "les droits pour lequels les chrétiens avaient lutté pendant des années".

"C'est avec une vive attention, est-il dit dans cette lettre, que nous suivons la lutte que vous menez pour l'éducation catholique de votre jeunesse, pour la sauvegarde des droits des parents et des libertés religieuses et culturelles prévues dans les différents concordats".

Le Souverain Pontife déclare ensuite que rien ne pourrait lui causer plus de peine que de voir certains milieux allemands chercher à donner à la nouvelle constitution allemande une base culturelle imitée d'un système qui avait précédemment échoué.

Le pape estime enfin que la justice finira par vaincre, et conclut en disant: "Nous avons confiance en votre vigilance, votre expérience et votre persévérance".

'France D'Abord' est accusé d'indiscrétion

PARIS — Un communiqué du ministre de l'Intérieur précise au sujet de la perquisition effectuée au siège de l'hebdomadaire **France D'Abord** que M. Yves Moreau, rédacteur en chef de ce journal, a été interrogé par les services de la défense du territoire et a été "prié de donner des précisions sur certaines indiscrétions touchant la défense nationale".

Le communiqué indique, d'autre part, que trois officiers d'active ont également été priés de s'expliquer sur leurs relations avec le journal **France D'Abord**.

"Une information ayant été ouverte pour atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat, aucune autre précision ne peut être communiquée pour l'instant", conclut le communiqué.

Exposition de presse

(Suite de la première page)

ce et entrain. Pancartes, écriteaux, illustrations, s'ajoutaient les uns aux autres, et petit à petit, la salle d'exposition changea d'aspect, exprimant partout, sous des formes variées, l'idée maîtresse de l'entreprise: l'importance et le rôle de la presse catholique. Les citations du Grand Apôtre moderne de la presse catholique, Pie XII, furent mises bien en évidence. L'étalage de revues et de journaux fut disposé de façon à faire ressortir le rôle universel de la presse catholique qui aborde toutes les questions: éducation, sociologie, histoire, missions, famille, etc... Il y en a pour tous les goûts et pour tous les âges — pour les jeunes et les vieux, et pour les moins vieux. Près de 200 revues et une trentaine de journaux figurent dans l'exposition.

Le coin de la presse manitobaine

Le coin de la presse manitobaine est particulièrement attrayant. Les noms des 20 journaux et revues catholiques de la province sont inscrits sur les plumes déployées d'un paon — réalisation artistique du R. P. J. Bonaudo, I.M.C., vicaire. Des numéros de ces publications ornent les murs ou prennent place symétriquement, sur une table.

Séance

L'ouverture officielle de l'exposition eut lieu vendredi soir dernier. A cette occasion une séance à la fois éducationnelle et récréative fut présentée par des membres de la paroisse et par des écoliers. Il y avait au programme un concours de bonne chanson, deux sketchs et deux causeries, sur la presse catholique, en anglais et en français, par le R. P. R. Durocher, O.M.I., du bureau de "l'Ensign" à Winnipeg. L'un des sketchs, intitulé "What About Comics?", faisait le procès des "comics" modernes et plaidait la cause des "comics" sains. Marguerite Duka, Dorothy Alexiuk, Annette Lavallée, Thérèse Lacoste, Joan Broeska, Lisette Lavallée et Thérèse De Leeuw prenaient part à ce sketch, présenté en anglais. L'autre, en français, s'intitulait la "Presse catholique". Chaque acteur ou actrice de ce sketch personnifiait un des journaux ou une des revues du Manitoba, et était interviewé par "François", le journal étudiant canadien, revêtu, pour l'occasion, du costume officiel de François. La parade, pleine d'humour, souleva à maintes reprises les rires et les applaudissements des spectateurs.

Voici, avec le nom de la revue ou du journal qu'ils personnifiaient, la liste des figurants dans ce 2ème sketch: M. Alex. Milette, Cloches de St-Boniface — Marcel Fontaine, le Courrier du Keewatin — Lisette Lavallée: Gazeta Polska — Claudette Riel, Bulletin de la L.I.C.O. — Damien Lacasse, Le Bonifacien — Alphonse Roy, l'Eskimo — Marguerite Duka: The Indian Missionary Record — Marie Lambert, l'Ami du Foyer — Joan Broeska, The Marian Torch — Emeric Duka, The Ensign — Rose Van Bethray, The Catholic Year Book — Raymond Fontaine, Le Carillon — Armande Lafrenière, The Crusader (Collège St-Paul) — Eveline Perrault, Chante-Clair — Cécile Lafrenière, reine de l'exposition, Thérèse De Leeuw et Thérèse Lacoste, princesses, représentaient "La Liberté et le Patriote".

A tous ceux qui ont préparé l'exposition et la soirée, nous offrons nos félicitations sincères, avec une pensée spéciale pour les jeunes écoliers. Nous leur souhaitons de continuer de se dévouer à la cause de la bonne littérature qui cultive et nourrit l'esprit.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250) kics)

VENDREDI 13 MAI

7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède
7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les Aventures Scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 14 MAI

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p
12.55—Rapport sur la condition des routes
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—A l'Opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Andy Desjarlais et ses Early Setlers
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert léger
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.30—Intermède
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social

DIMANCHE 15 MAI

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—André Dassary chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—En vedette
5.30—Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—Concert estival
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.15—Concert léger
9.30—Le ciel par-dessus les toits
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 16 MAI

7.15—Intermède
7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La ruelle aux songes
9.45—Amérique latine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 17 MAI

7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède
7.30—Ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Courrier Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 18 MAI

7.15—Intermède
7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Musique tzigane
8.45—Le Trio moderne
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les Aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 19 MAI

7.15—Intermède
7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La ruelle aux songes
9.45—Notre français sur le vif
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

L'élection fédérale annoncée pour le lundi 27 juin causera sans aucun doute plusieurs changements à l'horaire de nos programmes, du moins durant la période précédant immédiatement l'élection. Aussi, nous avons cru bon aujourd'hui de vous donner un bref exposé des règlements de la Société Radio-Canada au sujet des émissions politiques.

"Pour qu'un gouvernement représentatif et démocratique fonctionne convenablement, il faut que le public soit bien renseigné sur les problèmes en litige à chaque élection et sur la position et la politique que prennent les divers partis à l'égard de ces problèmes. La radio constitue de nos jours l'un des moyens les plus puissants que l'homme ait à sa disposition pour la diffusion de ce genre de renseignements. La loi régissant la radio canadienne, c'est-à-dire la Loi canadienne sur la radiodiffusion, 1936, confère pleins pouvoirs à la Société Radio-Canada pour la gouverne et le contrôle de toutes les émissions radiophoniques, y compris les émissions d'ordre politique."

L'article 22 des statuts pourvoit à l'établissement, par la Société, d'un règlement qui servira à "déterminer la proportion de temps qui pourra être alloué aux émissions d'ordre politique, par les postes de la Société Radio-Canada et par les postes privés, et aussi à répartir ce temps de façon équitable entre tous les partis et tous les candidats rivaux".

En marge de ces règlements, le poste CKSB a nommé un comité spécial qui décidera de la politique à suivre en ce qui concerne les émissions qui nous seront proposées. Nos auditeurs sont donc prévenus que le temps qui sera payé et retenu par les divers partis politiques sera soumis à la régie de la Société Radio-Canada.

Nous avons commencé, cette semaine, un nouveau programme de la Société Radio-Canada mettant en vedette le poète canadien Félix Leclerc. Cette émission, sous la rubrique "La ruelle aux songes", passe en ondes les lundis et jeudis à 9 h. 30. Mercredi prochain, pour remplacer le programme "L'école des parents", nous recommencerons la série "Les aventures de Sherlock Holme", une autre gracieuseté de la Société Radio-Canada.

Au programme "Les artistes de CKSB", dimanche soir prochain, nous vous présenterons un jeune de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, Georges-Edouard LaFlèche, violoncelliste.

QUEBEC — Le chanoine François-Philibert Lamontagne, curé de la paroisse de S.-Malo, est décédé subitement, samedi dernier, peu de temps après avoir été trouvé inconscient dans sa chambre, au presbytère.

Cette disparition inopinée de leur chef spirituel a consterné les paroissiens de S.-Malo, qui préparaient, depuis déjà plusieurs mois, une éclatante célébration des noces d'or sacerdotales du chanoine Lamontagne, en même temps que les fêtes du cinquantenaire de la paroisse elle-même.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Empressé auprès des dames — Qui parle aisément et avec élégance.
2—Très ménager — Oiseau du genre chouette — Remarquer.
3—Sorte de petit citron — Mer serrée entre deux rivages — [illegible]
4—Hardi, audacieux — Laisser passer à travers en adoucissant — Formation [illegible]
5—Fleuve d'Italie — Enjoué, jovial — Terrain sur lequel on bâtit — Article espagnol.
6—Câble d'une charrette — Lancer.
7—Fils de Jacob — Montagne isolée et pointue.
8—Salle où mangent en commun les officiers d'un régiment — Rivière d'Allemagne.
9—Division du compas — Condiment.
10—Ce qu'on expose dans une entreprise (Fg) — Dépravé.
11—Adj. possessif — Tragédien français né à Paris — Terre entourée d'eau — Pronom personnel.
12—Principe de la vie — Lier avec du ciment — Fraude, tromperie.
13—Héros légendaire de l'indépendance helvétique — Archipel danois au Nord de l'Ecosse — Oiseau grimpeur.
14—Etrange, extraordinaire — Thymus du veau — Ville de Yougoslavie.
15—Au moyen âge, cavalier allemand servant en France — Suite de noms (Pl).

VERTICAL

1—Outil employé par les relieurs — [illegible]
2—Navire de faible tonnage — Article contracté — Deux.
3—Vague de la mer — Fatigué — Trésorier de Clotaire II.
4—Mesure agraire — Racine d'une plante chinoise du genre panax — Enduit tenace.
5—Négation — Figure héraldique — Etat de repos du moulin — Conjugaison.
6—Monticule ou tumulus de terre et de pierres élevé par les Celtes — Qui s'arrête ou recule au lieu d'avancer.
7—Préjudice, dommage — Vaste étendue d'eau.
8—Pourvu — L'Irlande.
9—Evénement fortuit — Adj. possessif.
10—Faire tort — Ce qu'il y a de meilleur.
11—Préfixe — Rôti — Bière anglaise — Note de la gamme.
12—Pièce d'une charrue — Insecte thysanoure — Article.
13—Condition sociale, profession — Objet de moquerie — Pronom relatif.
14—Inspection exacte, examen détaillé — Durillon — Espèce, genre.
15—Plante herbacée employée comme fourrage — Fils de Neptune.

Solution du précédent

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous estimons qu'environ un tiers des membres de la ville assistaient à l'assemblée du 9 dernier. C'est là un progrès notable sur lequel il est bon d'appuyer et nous encourageons tous nos membres à imiter cet exemple. Nous rendrons, de cette façon, nos assemblées de plus en plus intéressantes. Saluons, en passant, la présence de bon nombre de nos jeunes qui ont beaucoup contribué à l'entrain et à la gaieté. Le Conseil a besoin de ces jeunes qui font preuve d'ambition et d'énergie débordantes. Ils seront nos officiers de demain et, en assistant aux assemblées fidèlement, ils acquièrent des renseignements et de l'expérience pour l'avenir.

L'expérience du passé a prouvé aux vieux "lapins" du Conseil que lorsqu'il s'agit d'initiation, tout le monde en parle et, sans doute, fait de l'ouvrage, mais sans résultats tangibles au commencement. Au dernier moment, un déluge de demandes inonde nos officiers, surchargés d'ouvrage. Souhaitons que toutes ces promesses se transcrivent au plus tôt sur des formules, complétées et expédiées au Conseil. Ces formules devront être reçues pour la prochaine assemblée du lundi 23 mai. Il n'y a donc pas de temps à perdre.

Le comité de recrutement pour la ville se rassemblera le vendredi 13 courant, en nos salles, sous la présidence du Frère V. Guilbert. Tous les membres de ce comité voudront bien assister à cette importante réunion.

On nous annonce du nouveau pour l'initiation du 12 juin et des visiteurs distingués venus de lointaines régions. Ce sera une occasion unique pour nos initiés, ainsi que pour nos membres. Il ne faudrait pas la manquer.

L'assemblée attendait avec impatience l'arrivée du Grand Manitou. Il entre enfin, confus, et explique qu'il s'était endormi. Un conseil: ferme le pare-brise, le grand air inaccoutumé endort. Il doit faire bon de s'associer avec les "monarques" du jour. Tout de même à quoi sert l'auto? Encore faut-il partir à temps.

R.-A.-L. se dit éreinté après avoir été parrain de deux machines reluisantes.

Les répétitions, les ressassages ennuyeux sont à éviter aux assemblées.

Il nous fait toujours plaisir de rencontrer notre brillant Frère de la Saskatchewan. Il se promet toujours de découvrir notre identité. Le coquin poursuit un procédé d'élimination qu'il lui faudra recommencer. A la prochaine fois, Albert, et mes saluts à Ciseau.

BISTOURI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Tulsa	I
16 Fathoms Deep	I
Crashing Thru	I
Second Chorus	I
The Kissing Bandit	II
The Bribe	II
Words and Music	II
The Return of October	II
Family Honeymoon	II
Show Them No Mercy	II
Johnny Apollo	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

$3,370 recueillis pour les grévistes à Québec

QUEBEC — La population de Québec s'est montrée généreuse à l'occasion de la première quête en faveur des familles des grévistes de l'amiante, faite à la porte des églises de l'archidiocèse de Québec, conformément à la demande de S. Exc. Mgr Maurice Roy. La collecte a rapporté $3,370.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Père et mère tu honoreras

M. D. E. Chalmers, directeur des pensions aux vieillards en Saskatchewan, a fait de sages recommandations devant près de 400 délégués réunis à Victoria pour étudier les problèmes inhérents à la vie familiale. Le représentant de la Saskatchewan a demandé que les personnes âgées soient traitées d'une manière plus humaine. "On n'est jamais trop vieux pour sentir que l'on peut être encore utile, que l'on peut jouir de la vie et que l'on aime à avoir des amis," dit-il. "L'ennui est le cauchemar du vieil âge. L'abandon fait mal aux personnes âgées tout autant qu'aux autres humains," ajouta-t-il.

M. Chalmers a parfaitement raison. Avec le système actuel des allocations aux vieillards, les jeunes se désintéressent trop facilement de leurs grands-pères et de leurs grand's-mères, qu'ils considèrent trop souvent comme un fardeau. Nous ne sommes pas opposés aux asiles et aux institutions établis pour prendre soin des vieux; ce sont d'excellentes maisons qui rendent des services inappréciables surtout aux impotents, aux invalides et autres malades qui requièrent les soins spéciaux que ne peuvent donner les familles. Toutefois, il nous semble que bien des jeunes sont un peu trop empressés de confier à ces institutions leurs grands-parents, lorsque ces derniers sont encore relativement valides et peuvent jouir du bonheur de la famille, entourés de leurs petits-enfants qui agrémentent le soir de la vie des vieillards.

Comme le disait M. Chalmers, il faut éviter de faire le vide trop tôt autour des vieux. L'ennui guette le coeur du vieil âge; l'abandon, la négligence, le manque d'attention de la part des enfants attristent le grand-père, la grand'mère et leur font souffrir des tortures morales beaucoup plus cruelles que leurs infirmités corporelles. Avant de balancer les vieux, les enfants devraient se rappeler un instant tout ce qu'ils doivent à leurs parents: leur vie, leur éducation et, très souvent, leur établissement en toute sécurité dans le domaine paternel, grâce au travail et aux économies des vieux.

Ensuite, il y a le commandement de Dieu qui oblige les enfants à aimer, à respecter et à protéger leurs parents. Une bénédiction spéciale est réservée aux enfants qui observent ce commandement, cet ordre divin, tandis que la malédiction menace les transgresseurs. Donc les enfants ont le devoir strict de s'intéresser à leurs parents, de les entourer de tendresse, de pourvoir à leurs besoins et de rendre leurs vieux jours plus ensoleillés, parce que l'ombre du soir monte plus rapidement, l'ombre de l'oubli qui rompt les liens du coeur.

A notre époque, la tendance de s'en remettre à l'Etat pour la décharge de ses obligations personnelles va toujours s'accentuant, de telle sorte que l'Etat est devenu père de famille, éducateur, docteur, etc.; autant de fonctions qui lui siéent mal, puisque ce n'est pas son rôle. En vertu de cette tendance, de cette conception erronée de la vie avec ses responsabilités et ses devoirs, l'Etat devient le seul intéressé aux vieillards. Les enfants frappent à la porte des refuges, des institutions gouvernementales, inscrivent le nom de leur père, de leur mère, puis ajoutent quelques paroles de consolation à leurs parents et s'en retournent satisfaits. Les vieux sont casés, l'Etat ou une institution charitable va s'en occuper.

Nous concevons qu'il y a nombre de vieux qui demandent des soins particuliers qui ne peuvent se donner à la maison, mais en dehors de ces cas, combien de grands-parents sont confinés sans raisons suffisantes dans des institutions alors qu'ils devraient rester au sein de la famille. Les petits-enfants aiment tellement le grand-père et la grand'mère, ces derniers jouissent tellement de l'affection des petits êtres qui les entourent! Les grand'mères sont un précieux auxiliaire aux jeunes mères de famille, les grands-pères donnent d'excellents conseils; bref, ils sont une bénédiction au foyer. Les sortir trop brusquement de cette atmosphère familiale, c'est très souvent abréger leur vie.

Dieu a prévu les souffrances du vieil âge et voilà pourquoi il fit un commandement très exprès, lorsqu'il a écrit sur les tables de pierre: "Père et mère tu honoreras . . .".

J. V.

Au sujet d'annonces électorales

La campagne électorale en vue du scrutin qui se tiendra le 27 juin est lancée. Les divers partis politiques qui recherchent la faveur populaire ont commencé à attirer l'attention du public au moyen de circulaires, causeries à la radio et annonces dans les journaux.

La Liberté et le Patriote aura, comme par les années passées, sa part d'annonces politiques en faveur des libéraux, conservateurs, créditistes et CCF.

Il nous semble que ce serait faire injure à l'intelligence de nos lecteurs que de déclarer de nouveau que la parution d'annonces électorales n'engage en rien la responsabilité du journal. Le lecteur sera d'ailleurs suffisamment renseigné sur les réalisations de chaque parti politique pour qu'il puisse faire un choix intelligent le 27 prochain.

Service civil fédéral

La Commission du Service Civil du Fédéral fait paraître régulièrement dans LA LIBERTE ET LE PATRIOTE des annonces d'offres d'emploi dans les différentes branches du Service Public du Canada. Nos lecteurs qui seraient intéressés à soumettre une demande pour l'obtention de l'un de ces emplois sont invités à indiquer dans leur lettre d'application que la vacance a été portée à leur connaissance par l'annonce qui a paru dans notre journal.

Si nous étions un peu plus logiques

Il arrive fréquemment que des maisons d'affaires anglo-canadiennes du Manitoba s'adressent à nous pour que nous leur trouvions des employés de bureau bilingues. La raison que l'on nous donne? Plusieurs clients français s'adressent à elles en français et naturellement il faut des sténographes bilingues pour traduire les textes français.

Si nous étions un peu plus logiques . . . Si nous écrivions toujours en français aux grandes entreprises, telles les magasins Eaton, la Baie d'Hudson, Fairfield & Sons, etc., notre population serait la première à profiter de notre patriotisme.

Il nous semble qu'une campagne entreprise dans ce sens dans tous les villages français des provinces de l'Ouest contribuerait à faire réaliser aux Canadiens français leur importance et leur aiderait à mieux comprendre l'influence qu'ils peuvent exercer en faveur de leurs compatriotes.

Les écoles des enfants des militaires

L'armée canadienne annonce dans un communiqué en date du 2 mai que le Ministère de la Défense Nationale fera construire prochainement de nouvelles écoles dans les centres d'entraînement des forces armées.

Le camp Borden, par exemple, sera pourvu d'une école moderne de dix-huit classes; ceux de Barriefield, Ont., et de Rivers, Man., auront tous deux une école de deux classes.

Dans un article paru le 21 janvier dans **La Liberté et le Patriote** nous soulignions le caractère complexe de ces écoles et les difficultés inévitables auxquelles leur création donnerait lieu.

Nous disions alors: "La création de ces écoles d'un genre spécial ne se fera pas sans difficulté. En effet, elles sont subventionnées par le fédéral. Les ministères d'Education des provinces dans lesquelles elles se trouvent ne sauraient donc en assumer la direction puisqu'elles ne relèvent pas d'eux . . . Le point le plus important que les autorités fédérales doivent éclaircir est celui du régime scolaire auquel les écoles vont être soumises. . . On saisit immédiatement le danger qui existe. Ainsi si le programme adopté à Rivers, était celui du Département d'Education du Manitoba, il n'y aurait pas d'enseignement religieux dans les écoles, sinon durant la dernière période de la journée; l'usage et l'enseignement du français seraient prohibés jusqu'aux grades supérieurs . . . Un officier canadien-français qui serait stationné dans l'un de ces camps devrait se résigner, pour servir son pays, à donner à ses enfants une éducation neutre et anglaise . . ."

Les considérations que nous faisions alors gardent toute leur actualité. On nous assure que le Ministère de la Défense Nationale trouvera une solution qui satisfera l'élément catholique et français. Nous invitons nos représentants fédéraux à continuer l'excellent travail qu'ils ont déjà entrepris pour une cause d'une telle importance.

L'Eglise et les ouvriers

L'Eglise s'est toujours penchée avec sollicitude sur l'ouvrier dont elle a toujours voulu d'ailleurs améliorer le sort. Les événements qui se déroulent actuellement dans la province de Québec, où depuis trois mois une grève prive de leur gagne-pain quelque deux mille ouvriers de l'amiante, prouvent que les dirigeants de l'Eglise du Christ ne veulent pas se contenter de considérations abstraites en faveur de la classe ouvrière, mais qu'ils ont l'intention de donner suite aux enseignements des Papes, tels qu'ils sont exposés dans les grandes encycliques sociales.

Les autorités religieuses sont intervenues dès le début du conflit pour tenter de régler le différend ouvrier qui menace de se prolonger. En effet, un communiqué de la Commission sacerdotale d'Etudes sociales dit:

"Depuis le début de la grève qui affecte la région industrielle de l'amiante, les autorités religieuses ont fait leur large part pour hâter le règlement du conflit; elles ont multiplié leurs démarches auprès des intéressés en les invitant à étudier diverses formules de solution qui tenaient compte des exigences légitimes de toutes les parties en cause. Malheureusement leurs efforts, ainsi que les interventions de l'autorité civile, n'ont pas abouti au résultat espéré."

Puis, les évêques des diocèses de Montréal, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, etc., ont demandé que des quêtes soient faites dans toutes les églises en faveur des grévistes.

Le communiqué de la Commission sacerdotale dit encore: "Durant ce temps, la misère se fait sentir dans des milliers de foyers; elle affecte les femmes et les enfants. Dans ces circonstances, la charité fait un devoir à tous, à quelque classe qu'ils appartiennent, d'accorder leur sympathie aux travailleurs et à leurs familles dans l'épreuve, et de leur donner, s'ils le peuvent, les secours matériels dont ils ont de plus en plus besoin. C'est pourquoi nous lançons un appel pressant à toutes les associations et nous leur demandons de collaborer avec les autorités religieuses à l'organisation d'une collecte en faveur des familles éprouvées."

La grève de l'amiante, si elle a eu des côtés fâcheux, aura au moins montré aux ouvriers où se trouvent leurs véritables amis.

L. L.

Le mois des fleurs



Le mois de mai est l'un de ceux qui offrent le plus d'attraits aux Canadiens du Québec, des provinces Maritimes et de la Colombie-Britannique. Les arbres fruitiers sont alors en fleurs. Durant deux ou trois jours, au cours du mois de mai, chaque arbre fruitier est une véritable merveille.

Billet du vendredi

Le LOUIS JOLIET d'Alain Grandbois

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Alain Grandbois, qui prend dans la littérature canadienne une place de plus en plus considérable, y atteignit par des détours imprévus. Personne ne le connaissait en 1933, quand nous arriva de Paris sa biographie romancée de Louis Joliet: **Né à Québec.** Il y a de lui un recueil de **Poèmes,** hors commerce, que l'auteur publia en Chine, à Hankéou. L'homme courait l'univers et ses pérégrinations se reflétaient dans ses oeuvres. En 1941, c'est **Les voyages de Marco Polo,** sujet en or pour le pèlerin qu'est Grandbois. Entre-temps, celui-ci était revenu au pays et avait élu domicile à Montréal. On sait qu'il est avocat. Il naquit à St-Casimir de Portneuf en 1900, étudia au Séminaire de Québec et à l'Université Laval, avant de devenir une sorte de citoyen du monde, au temps où ce titre n'était pas usurpé par quelques maboules en mal de publicité. Le récit des voyages de Marco parut à Montréal. Grandbois y reprenait à sa manière les souvenirs que le Vénitien avait dictés à un compagnon de la prison de Gênes, au treizième siècle. L'ouvrage de celui-ci parut en italien vers 1298, quelques années après en français, mais la première version anglaise se fit attendre jusqu'en 1818. Le sujet n'était pas précisément neuf. En 1944, Grandbois donnait un nouveau recueil de poèmes, **Les Iles de la nuit,** proses poétiques ultra-modernes et d'une compréhension difficile, qui lui valut pourtant l'un des prix littéraires de la province. L'année suivante, c'était **Avant le chaos,** nouvelles étranges, exotiques, où l'écrivain utilisait sa connaissance des pays et des continents, et dont l'allure n'était pas sans évoquer Valéry Larbaud ou le Paul Morand des premières années.

• • •

Alain Grandbois écrit naturellement le français, sans y mettre trop de recherche. Du moins, il n'y paraît pas à la lecture, ce qui est le grand art. Il manque peut-être de simplicité, ce que trahit une phrase courte, hachée, fatigante parfois, et un goût prononcé des vocables inusités. A le suivre, on perd un peu haleine, tant son récit est nerveux, sautillant, coupé d'incidences. Malgré son modernisme, il y a en lui des restes de romantisme, dans la pensée comme dans l'expression. Arrêtons-nous, par exemple, à cette description: "Le canot glissa sur une surface muette et noire. Les deux hommes nageaient très bas, sans retirer de l'eau leurs pagaies. Chuchotement étouffé, perceptible à peine, de **liquide en ébullition.** Des **météores chutaient** dans la nuit devenue **splendide.** Et devant eux, **monstrueuse** étoile molle, le feu clignotait, s'élevait et grandissait. Puis ils le virent, **barbare** et rouge, soudain détaché du **monde cosmique,** virer lentement sur leur gauche, et la **paroi crénelée** du promontoire, pour des secondes, s'embrasa d'un **fol incendie.** Puis il disparut d'un coup, happé par une **muraille invisible".** (**Né à Québec.** pp. 105 et 106). Les soulignés, qui sont de nous, montrent le romantisme. Les réalistes, les hommes qui vivent près du sol et de leurs semblables, n'écrivent pas ainsi. Il est vrai que, dans le récit consacré à Joliet, l'auteur s'abandonne à une évocation historique, essaye de reconstituer un monde disparu, des paysages aujourd'hui modifiés. Il ne traite pas de choses vues, senties, expérimentées par lui.

• • •

La maison d'édition Fides, de Montréal, vient d'inclure **Né à Québec** dans sa magnifique **Collection du Nénuphar,** où paraîtront tour à tour nos plus belles oeuvres, anciennes ou contemporaines, même et surtout celles-là qui souffrent de l'oubli. Comme on l'a noté, elle répare ainsi une injustice, le livre de Grandbois n'ayant auparavant connu aucune édition canadienne. L'injustice, elle la répare à l'égard de l'auteur, à l'égard aussi du héros devenu son sujet. Car Louis Joliet nous est présenté comme un homme de chair et d'os, avec ses qualités et ses faiblesses, dans le monde neuf, exubérant de vie, haut en couleurs, qui fut le sien, en des temps révolus depuis bientôt trois siècles. Baignée de poésie et venue d'une imagination qui s'appuie sur de solides connaissances, cette reconstitution historique donne une remarquable impression de réel. Il n'y a là aucun appareil scientifique, aucune érudition, mais la nature, l'humanité, une atmosphère et un milieu recréés. Si Joliet occupe le premier plan, on aperçoit aux autres les hommes et les femmes de son époque, les blancs et les Indiens, les soldats, colons, éclaireurs, les fonctionnaires et les missionnaires, les marchands, les coureurs de bois, tous ceux qui, à un moment ou à l'autre, coudoient le découvreur, lui cherchent noise ou le secondent dans ses gigantesques entreprises. Nous revivons le rêve d'empire de la valeureuse Nouvelle-France, pour qui aucune tâche ni aucun sacrifice ne fut jamais trop grand. **Né à Québec** est un beau livre.

L'ILLETTRE.
(reproduction interdite)

Monopole resté aux Etats-Unis

OSLO — "Il est prouvé que les Russes n'ont pas encore la bombe atomique", a déclaré M. Vickery, expert américain des questions atomiques, qui visite actuellement la Norvège pour y donner des conférences.

Les savants américains ont fait construire un appareil "supersensible" qui peut enregistrer une explosion atomique, en quelque lieu qu'elle se produise. Jusqu'à ce jour, seules des bombes américaines ont explosé, ajoute M. Vickery, qui annonce, en outre, que la "Westinghouse Electric Company" fait des expériences avec des navires à propulsion atomique.

La Chronique »»» *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

L'offre de la Russie est sujette à caution. Les Alliés ne consentiront pas à l'établissement d'un gouvernement central allemand.

C'est une bien triste chose que de ne pouvoir parler d'une proposition de rapprochement international sans en même temps souligner le danger que cette tentative d'accord peut contenir pour la paix. Le monde n'a jamais eu autant besoin de paix qu'aujourd'hui. Il en a besoin dans son âme, dans sa chair et dans ses oeuvres, dans ses aspirations les plus profondes, dans ses désirs les plus secrets. Ne le fruste-t-on pas de son bonheur en soulignant les causes possibles d'un conflit qui déchirerait l'humanité et briserait des millions de foyers? Et pourtant, quelque pénible que soit la tâche, il faut bien parler cette semaine de deux causes d'un conflit possible.

Berlin et l'Allemagne

M. Wallace accusait l'autre jour le gouvernement américain d'avoir tardé un mois à révéler les offres de Moscou au sujet de la levée du blocus de Berlin, afin de hâter la signature du Pacte de l'Atlantique. L'accusation est fondée dans les faits. Il reste à savoir si elle l'est autant dans les intentions. Il est clair qu'avec les gains considérables que la Russie a faits, tant en Europe qu'en Asie, les Etats-Unis doivent compter sur un groupe puissant de nations s'ils veulent maintenir l'équilibre des forces et se ménager des moyens de pression. Si forts que soient les Etats-Unis en armements et en ressources de toutes sortes, ils seraient dans un état d'infériorité marquée s'ils se trouvaient seuls en face du colosse soviétique qui domine l'Europe centrale et qui est à dévorer la Chine.

Il ne faut pas oublier ceci: les Alliés ont fait la guerre à Hitler parce qu'il rompait l'équilibre européen. Ne jugeons pas, pour l'instant, les intentions de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Prenons les faits tels qu'ils sont. Or, d'après la même norme, les Alliés ne sont-ils pas effrayés des gains de la Russie? Celle-ci est infiniment plus puissante que l'Allemagne ne l'a jamais été. Et si la doctrine hitlérienne était une menace à la sécurité européenne, que faut-il dire de la doctrine communiste? Quelqu'un disait récemment que le communisme c'est la guerre. Et c'est exact. C'est la guerre civile dans les pays où il s'infiltre. Et c'est la guerre entre nations pour établir le règne de la misère.

Le danger de l'Allemagne

Qu'au moment où les communistes chinois sont sur le point de s'emparer de tout leur pays, la Russie se montre plus conciliante et consentante à lever le blocus de Berlin à la condition que les quatre grandes puissances se rencontrent pour discuter de tout le problème allemand, c'est déjà sujet à caution. On explique l'offre russe par toutes sortes de raisons. On prétend que la Rusise reconnait que le blocus a été inefficace et qu'elle a besoin de renouer certaines relations commerciales avec l'Ouest. Cela peut être exact. Mais, envisagé sur un autre plan, le problème allemand a autrement d'importance pour la Russie qu'une simple question d'échanges commerciaux ou de prestige.

Nous le soulignions dernièrement: si la Russie est prête à discuter de tout le problème allemand, c'est qu'elle estime qu'elle a toutes les chances du monde de placer l'Allemagne sous sa tutelle. Elle occupe l'est de l'Allemagne depuis quatre ans. Elle a eu le temps d'endoctriner un nombre suffisant d'Allemands et elle s'est fait assez de disciples sûrs pour que ceux-ci fassent, sous le couvert du nationalisme allemand, la besogne que les Alliés l'empêchent d'accomplir en maintenant des troupes d'occupation et une censure dans les trois zones de l'est. Et si les Alliés allaient oublier cela, ils se trouveraient demain en face d'une Allemagne sous tutelle soviétique, ce qui ne serait pas mieux qu'une Russie sous tutelle allemande, danger que les Alliés voulaient éviter au cours des dernières années de la guerre.

L'accord est peu probable

Bien que les Alliés, surtout les Américains, seraient heureux que le blocus de Berlin fût définitivement levé (il a coûté près de $200,000,000 à Washington), il est peu probable qu'ils consentent à l'établissement d'un gouvernement central allemand, quelque risque que ce refus puisse comporter auprès des Allemands de l'Est qui désirent l'unification de leur pays. Le Pacte de l'Atlantique étant signé, les Américains seront plus fermes encore que par le passé. Ils réclameront le règlement du problème autrichien et de quelques autres questions européennes. Surtout ils ne consentiront pas à abandonner l'Asie à la Russie. En effet, on a publié une rumeur voulant que la Russie soit prête à régler le problème allemand (maintenant qu'elle a toutes les chances du monde de s'allier l'Allemagne), à la condition qu'on lui cédât l'Asie comme sphère d'influence.

Cette dernière condition serait encore plus inacceptable que la première. Tout d'abord, les Etats-Unis occupent le Japon; ce ne sont pas les possibilités d'un nouveau conflit avec la Russie qui les encourageront à abandonner ce bastion avancé d'où il peuvent menacer la côte asiatique de la Russie. Ensuite il y a l'Australie et la Nouvelle-Zélande qui refuseront tout compromis sur cette question, parce qu'elles sont directement intéressées. Puis l'Inde n'acceptera pas qu'on l'isole et qu'on la laisse se défendre, seule, contre une Chine communiste. Enfin, il y a l'Angleterre qui possède encore des comptoirs en Asie (sans parler des autres puissances coloniales).

Hong-Kong menacé

Pour ces diverses raisons il est évident qu'on ne saurait espérer des résultats très satisfaisants des prochains entretiens sur l'Allemagne. Mais il y a un point précis qui jette des lumières particulièrement inquiétantes sur la situation asiatique: c'est Hong-Kong. Nous parlons de ce comptoir particulier parce qu'on l'a mentionné dans les dépêches. Hong-Kong est une ville chinoise que l'Angleterre possède depuis longtemps. Prise par les Japonais — le Canada y avait envoyé des troupes qui ont subi un sort épouvantable — elle a été redonnée aux Anglais. Il fallait entendre M. Winston Churchill dire, au cours de la guerre, que l'Angleterre devait laver la honte et l'opprobre de Hong-Kong.

C'est un tout petit point sur la carte géographique. Et pourtant l'Angleterre impériale y tient comme à la prunelle de son oeil. Qu'arrivera-t-il si les communistes chinois l'assiègent? Les Anglais la défendront, bien que la nombreuse population indigène y soit instable et toute prête, sans doute, à passer aux envahisseurs, comme elle l'a fait lors de l'invasion japonaise. Londres a déjà envoyé des renforts à la ville menacée: renforts qui paraissent ridiculement insuffisants. Les chefs communistes chinois ont averti les puissances coloniales qu'elles devaient quitter le pays sans délai et ils ont dit, en manière de dérision: "Le tigre américain et le tigre britannique ne sont que des tigres de papier."

Une question très grave

La question de Hong-Kong est très grave, beaucoup plus qu'on ne l'imagine. Là, comme en d'autres pays, la Russie se tiendra à l'écart. Elle n'interviendra pas officiellement. Elle laissera agir ses disciples chinois. Et ce sera la guerre, à moins que l'Angleterre ne cède et ne perde la face. On ne sait ce qu'on a dit à la récente conférence des premiers ministres du Commonwealth à ce sujet. En a-t-il été question? Peut-être pas dans les réunions plénières, mais certainement dans les conversations privées. Les représentants des dominions ont-ils promis de l'aide? Sûrement pas l'Inde, qui reste fidèle à sa doctrine: **L'Asie aux Asiatiques.** Et sans doute pas, non plus, le Ceylan. Mais l'Australie et la Nouvelle-Zélande? Et le Canada?

Indépendamment de tout secours de l'extérieur, l'Angleterre devra agir seule. Elle ne saurait se désintéresser de Hong-Kong. Elle a déjà essuyé une humiliation en laissant bombarder quatre de ses navires de guerre: elle a été jusqu'à s'attribuer tout le blâme de ce malheureux incident. Mais pour Hong-Kong ce serait différent, à moins qu'elle refuse de se laisser entraîner dans un conflit pour lequel elle n'est pas prête, ni économiquement, ni militairement. Mais le sentiment populaire en Grande-Bretagne est déjà monté. Churchill ronge son frein. Et pour peu, la crise éclatera.

C'est dans ce sens qu'il faut interpréter la parole que Chiang Kai-Shek prononçait à Shanghaï avant de se retirer dans l'île de Formose qu'il a convertie en forteresse: "La Chine deviendra la cause et le centre d'une troisième guerre mondiale." Le généralissime n'a pas expliqué sa pensée. Mais on voit bien, par la suite des événements, ce qu'il voulait dire. N'anticipons rien, toutefois. Il suffit pour le moment de voir clair.

L'enseignement du français dans les écoles protestantes du Québec

(Texte de la causerie du Dr W. P. Percival, directeur de l'Instruction publique protestante du Québec, lors de la 998ème émission du B.P.F. à CKAC)

Il n'y a pas d'excuse pour les jeunes protestants de la province de Québec à ne pas savoir le français. De fait, il leur est tout à fait impossible d'échapper à l'influence de la langue française. Nos écoles protestantes fournissent à leurs élèves l'occasion d'étudier le français comme langue vivante, d'une façon naturelle. Notre cours de français a été entièrement revisé depuis les dix dernières années. On l'a rendu plus pratique, plus intéressant. Le français est aujourd'hui, à vrai dire, une seconde langue dans nos écoles. Nos jeunes gens — qui manifestent un excellent état d'esprit en abordant l'étude de la langue française — peuvent ajouter de la sorte un magnifique complément à leur propre culture.

On enseigne le français dans les écoles protestantes pour permettre à nos élèves de communiquer avec leurs concitoyens de langue française, pour les encourager à goûter la littérature française et pour leur aider à comprendre l'âme du Canada français. Outre sa valeur comme discipline, on enseigne cette langue pour des fins pratiques et culturelles. Nous encourageons nos professeurs à employer le français aussitôt que les enfants sont capables de le comprendre et nous commençons dès la première leçon de français à préparer les élèves dans ce sens. Peu à peu, nous amenons les élèves à se servir de cette langue eux-mêmes.

Le public ne connaît guère les efforts que nous faisons pour que nos élèves apprennent le français. Il ne connaît pas beaucoup non plus les très grands succès que nous obtenons auprès des élèves qui s'appliquent à l'étude de cette langue. Ceux-ci quittent l'école munis d'une bonne connaissance de la langue française et d'un fondement solide sur lequel bâtir quand ils entrent dans le commerce. Nous avons des professeurs formés spécialement en vue de cet enseignement, des professeurs qui possèdent une connaissance étendue de la langue française. Nous avons aussi des personnes que nous appelons **supervisors** et qui cumulent les fonctions d'inspecteurs et d'animateurs. Ces **supervisors,** qui sont choisis parmi nos professeurs les plus compétents, suivent l'enseignement du français donné dans nos écoles, aident à améliorer les méthodes en usage et font les recommandations nécessaires pour rendre le cours plus pratique. L'enthousiasme que mettent ces personnes à perfectionner les techniques de l'enseignement, à le rendre plus vivant et à augmenter son intérêt, est vraiment remarquable.

Nos manuels ont été entièrement refaits à cette fin. Le premier livre s'adresse aux enfants de sept ou huit ans, car c'est à l'âge de huit ans, au plus tard, que l'élève de langue anglaise commence son étude de la langue seconde. Assez souvent, il le commence même dès sa première année d'école, soit à l'âge de six ans. Le français est un sujet obligatoire jusqu'à la fin du **High School,** alors que l'élève a dix-sept ans. De fait, l'anglais et le français sont les deux seules matières dont l'élève doit commencer l'étude à l'école primaire pour la poursuivre jusqu'à ce qu'il reçoive son diplôme, à la fin du cours. Aucun candidat au "High School Leaving Entrance", c'est-à-dire au diplôme émis par le Département de l'Instruction publique et qui couronne les onze années d'études de nos élèves, aucun candidat, dis-je, ne peut recevoir ce diplôme sans avoir subi avec succès des examens, assez difficiles du reste, en français oral et en français écrit.

L'automne dernier, une journée française a été organisée dans nos écoles dans le but, en premier lieu, d'augmenter le zèle des professeurs de français et, ensuite, de démontrer à nos élèves et à nos professeurs que le système d'éducation de la province de Québec, dans tout le cours de son cycle, étaye leurs efforts pour perfectionner l'enseignement et l'étude de cette langue. On voulait aussi fournir aux parents l'occasion d'inspirer à leurs enfants le désir de posséder la langue seconde.

Ce jour-là, nous avons demandé à nos professeurs d'accueillir leurs élèves par la salutation: "Bonjour, mes enfants" au lieu de "Good morning, children". Et à ceux qui le pouvaient on a demandé, ce jour-là, de donner, si possible, toutes leurs leçons en français. Nous avons demandé à toutes nos écoles de réunir leurs élèves, au cours de la journée, pour leur faire entendre des causeries en français, faites par des personnes invitées, et des pièces et des dialogues en français, préparés par certains des élèves eux-mêmes. Les directeurs des écoles

(Suite à la deuxième page)

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

En même temps que la Semaine Familiale se prépare, le programme des fêtes des 4 et 5 juin se complète peu à peu.

Le chant, à la Consécration de la Cathédrale, sera fait par les Trappistes.

Le Congrès Eucharistique s'ouvrira par une heure d'adoration nocturne, à 11 h., suivie de la messe et de la communion. Le Très Saint Sacrement sera exposé toute la nuit, et le dimanche jusqu'à la procession, à 3 h.

Voici le parcours que suivra la procession: les rues Taché, Provencher, Langevin, Dumoulin, St-Jean-Baptiste, reposoir au Parc Provencher, puis retour par les rues St-Jean-Baptiste, Hamel, Aulneau, Cathédrale et Taché.

Cérémonie de la Consécration

Quand l'Eglise consacre ses temples matériels, elle s'efforce par sa liturgie de nous remettre devant les yeux ces vérités élémentaires de notre christianisme, afin de tâcher, par tous les moyens, de nous en faire prendre conscience et de nous en faire vivre.

Les rites de la consécration des églises rappelleront et reproduiront les rites mêmes de la consécration de nos temples de chair dans le baptême.

D'abord les **Exorcismes:** Comme au baptême, pour chasser le démon et ses embûches et laisser la place libre au Dieu du ciel. Par trois fois, le prélat consécrateur fait le tour complet de la crypte dont il asperge les murs d'eau bénite, de haut en bas, afin d'en prendre officiellement possession au nom de la Sainte Trinité, ainsi qu'il le répète constamment: "Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit"...

Qu'il est dramatique le dialogue engagé chaque fois avec le diacre à l'intérieur de l'église par le Pontife qui frappe la porte de sa crosse comme pour en demander l'entrée: "Portes antiques, laissez un libre passage: Voici le Roi de Gloire.

— Quel est ce roi de Gloire?

— C'est le Dieu fort et puissant.

— C'est le Dieu puissant dans les combats".

Mais ce n'est qu'à la dernière de cette triple injonction solennelle, devant cette insistance si significative de tout le clergé, interprète des sentiments du peuple, qu'enfin la porte s'ouvre pour laisser entrer celui qui, avec la consécration, lui apporte toutes les grâces et toutes les bénédictions.

Décès

MME LOUIS PROULX

Le dimanche 8 mai est décédée à l'Hospice Taché Mme Anna Proulx, de 137, rue Bertrand. La défunte était âgée de 79 ans.

Mme Proulx était originaire de Wottonville, P.Q., et était venue s'établir à Ste-Rose en 1905. Elle demeurait à St-Boniface depuis 9 ans.

Elle laisse dans le deuil 3 fils, Antoine, de St-Boniface, Richard, de Ste-Rose, Théopha, de Toutes-Aides; 2 filles, Emma, de St-Boniface, Mme D. Lemon, de Winnipeg.

Le service funèbre fut célébré le mercredi 11 mai, à la cathédrale de St-Boniface. L'enterrement eut lieu au cimetière paroissial.

Les funérailles étaient confiées à la maison Desjardins-McGee.

• • •

MARTIN ARNAL

Le vendredi 6 mai, à 4 h. 30, eut lieu la cérémonie d'enterrement de Martin Arnal, bébé de M. et Mme Jean Arnal, de 246, rue Horace, Norwood, décédé le jour même à l'hôpital de St-Boniface. M. l'abbé J.-Z. Robert officiait. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface. La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

• • •

M. JOSEPH-E. RITCHOT

M. Joseph-E. Ritchot, de 175, rue Hargrave, Winnipeg, est décédé à l'hôpital St-Boniface le dimanche 8 mai, à l'âge de 70 ans.

Outre son épouse, survivent au défunt une fille, Clara, un frère, Josaphat, de St-Boniface, une soeur, Mme Blanche Graveline, de Wallhalla, D.-N., et 3 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 11 mai, à 10 h., en la cathédrale de St-Boniface. La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière de St-Boniface.

La maison Coutu avait charge des arrangements.

"Nos futures étoiles"



Mlle Louise Roy, de St-Boniface, et **M. Jean-Pierre Comeau**, de Granby, P.Q., qui se virent attribuer chacun une bourse de $500 à titre de lauréats du concours "Nos futures étoiles", organisé sous les auspices de Radio-Canada et irradié sur les réseaux français du pays. M. Augustin Frigon, gérant général de Radio-Canada, présenta les prix aux artistes méritants au cours d'une grande émission de gala, à Montréal, le dimanche 1er mai. Mlle Roy, soprano, et M. Comeau, basse, faisaient partie des 12 semi-finalistes choisis parmi les 44 concurrents entendus dans les programmes éliminatoires. Le nombre total de candidats, venant de 6 provinces différentes, se chiffrait à 626. Ces jeunes artistes reçoivent, en plus de leur prix en argent, le privilège d'un contrat de chant de 26 semaines avec Radio-Canada. Les dix autres semi-finalistes seront aussi les invités d'honneur, au cours de l'été, à des concerts d'orchestre de Radio-Canada.

La "Metropolitan Opera" de New-York vient d'ajouter aux brillants succès de notre compatriote en lui décernant une bourse d'études, qui lui permettra de suivre les cours d'été au Metropolitan. M. Edward Johnson, gérant général de la compagnie, qui, il y a quelques mois, avait été grandement impressionné par le talent vocal remarquable de Mlle Roy, lui présenta le prix attribué.

Réduction des taxes dans la ville de St-Boniface

On a annoncé au Conseil de Ville, la semaine dernière, que les contribuables de St-Boniface devaient payer moins en taxes pour l'année 1949. Le nouveau taux des taxes a été accepté par le Conseil et soumis à la Commission de régie qui, elle aussi, l'a accepté et rendu valide. On estime que les dépenses courantes pour l'année 1949 se chiffreront à $1,206,555.47. Les raisons pour la baisse dans le taux des taxes doivent être attribuées à plusieurs causes, a déclaré Son Honneur le maire MacLean. Il y a d'abird la politique d'économie du Conseil qui n'a rien épargné pour sauver de l'argent; il y a le fait que le gouvernement provincial va aider dans le domaine de l'assistance publique et que les compagnies de chemin de fer et de tramway ont vu leurs taux augmentés. Pour toutes ces raisons, il a été possible de réduire les taxes.

Pompiers

Le Conseil a approuvé la cédule de la semaine de 48 heures en faveur des pompiers de la ville, à cette même réunion. Les pompiers seront divisés en trois groupes au lieu de deux comme auparavant. Il faudra engager quatre hommes supplémentaires.

Petites Notes

M. A.-C. LaRivière, de l'avenue Provencher, est de retour de Montréal où il a passé une quinzaine de jours. Au cours de son voyage il rendit visite à sa soeur, la Rde Sr Marie de l'Espérance, des religieuses du Bon Pasteur.

• • •

A l'occasion du 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Alphonse Phaneuf, de Thibaultville, une veillée-surprise fut organisée par des parents des jubilaires et eut lieu à leur nouvelle résidence, 451, rue Aulneau, le samedi 30 avril.

Un service de coutellerie leur fut présenté par leurs deux fils, Paul et Roger, de la part des 60 invités présents. Une adresse fut lue par leur fille, Yvette.

• • •

M. et Mme Adélard Saulnier, d'Edmonton, Alta, ont visité leur frère et belle-soeur, M. et Mme Oscar Saulnier, à St-Boniface, de retour de leur voyage à Sherbrooke, P.Q.

• • •

Le dimanche 1er mai eut lieu le baptême de Mme Gérard Berthelette, de St-Adolphe, (née Agnes Shand, d'Ecosse). Furent parrain et marraine, M. et Mme Guillaume Charette.

C'est le treizième baptême de convertis auquel M. Charette prit part.

• • •

Mlle Thérèse Laurendeau, après un séjour de deux semaines à St-Boniface, est retournée samedi dernier à Saskatoon. Le jeudi 12 mai, un certificat de Bachelière ès Arts lui fut décerné par l'Université de la Saskatchewan.

• • •

Fiançailles

Mme Marie-Anne Prud'homme, de 370, avenue Desautels, désire annoncer les fiançailles de sa fille, Louise, avec M. Raymond Crépeau, fils de M. et Mme Georges Crépeau, 540, Camden Place.

Le mariage sera célébré en la cathédrale de St-Boniface, le samedi 18 juin, à 12 h. 45.

Terre-Neuve veut un drapeau national

OTTAWA — Les partisans d'un drapeau national distinctif pour le Canada recevront des renforts inattendus dans le prochain parlement, alors que les représentants de Terre-Neuve se joindront à eux pour obtenir un emblème distinctif pour leur nouvelle patrie.

C'est ce que l'on rapportait, dans les cercles parlementaires, en disant qu'une partie substantielle de la population de Terre-Neuve favorisera le choix d'un drapeau distinctif pour le Canada. Ce sentiment des Terre-Neuviens, rapporte-t-on, sera exprimé aux Communes dès la prochaine session par au moins quelques-uns des sept députés que la nouvelle province enverra à Ottawa.

Le "Père Damien" sera montré au théâtre Paris

C'est un film qu'il faut voir, absolument. C'est un des grands succès de l'art français et du cinéma français. Le Père Damien est né le 3 janvier 1840 à Ninde-lez-Trémolo, en terre flamande, à 30 kilomètres d'Anvers. Il fut l'un des huit enfants de François de Veuester et d'Anne-Catherine Wauters.

Il se nommait Joseph. A 19 ans, il entrait dans la congrégation des Pères du Sacré-Coeur de Jésus et de Marie (dit Picpuciens) et prenait le nom de Damien. A l'âge de 23 ans, en 1863, il s'embarquait pour Honolulu. Il était fait prêtre en 1864. Presque immédiatement, il fut envoyé dans les pays de missions. Il devint missionnaire à Molokai en 1873. C'était alors un dépotoir humain où on avait l'habitude de jeter les indigènes pris de la lèpre. La lèpre est très commune dans ces pays.

Quelques-uns de nos lecteurs ont peut-être lu le livre assez récent d'un américain — mort depuis — "I Walk Alone" où l'auteur raconte ses expériences comme lépreux. On ne peut se rendre compte des conditions alors existantes à Molokai. On a intitulé le film qu'on verra au Paris, le 19 mai, "Pèlerin de l'Enfer", et c'était véritablement un enfer quand le Père Damien se consacra à lutter contre cet horrible fléau. Il voulut le combattre avec les armes que lui offrait la médecine moderne. Ce qu'il eut à souffrir est à peine connu et cela fait frémir.

En 1884, le Père Damien contractait lui-même la lèpre et cinq ans plus tard, après des souffrances atroces, il mourait à Molokai. Sa renommée s'est étendue dans l'univers entier. On sait comment un ministre protestant accusa le Père Damien, et comment R. L. Stevenson répondit au ministre par une lettre ouverte où il l'écrasa de son témoignage désintéressé. C'est que Stevenson, grand voyageur, avait visité Molokai peu de temps après la mort du Père Damien et il en était revenu émerveillé.

En 1936, le gouvernement belge envoyait chercher le corps du Père Damien. Les indigènes ne voulaient pas le laisser partir, mais durent finalement se soumettre. Le corps fut transporté sur le navire-école "Mercator" et ce fut l'occasion d'un immense triomphe. Le navire dut faire escale à Honolulu, San Francisco, New-York et, finalement, se rendit jusqu'en Belgique. Le corps fut inhumé à Louvain, dans la chapelle de Picpus, le 13 mai 1936.

Le jeudi 19 mai, St-Boniface pourra voir le film "Le pèlerin de l'Enfer", ou l'histoire véridique du Père Damien. Le film a été tourné avec l'aide des Pères Picpuciens, qui ont fourni aux réalisateurs toutes les pièces voulues. La soutane que porte l'acteur principal, Robert Lussac, a été prêtée par les Pères Picpuciens et la statue de la Vierge devant laquelle il prie est celle du Père Damien, qui ornait l'église de Molokai. Les autorités ecclésiastiques de Belgique et de France ont encouragé leurs fidèles à voir ce film si édifiant et prenant.

Robert Lussac, qui a créé la grande figure du Père Damien sur l'écran, est un artiste belge bien connu à Bruxelles où il a créé bien des rôles au théâtre. Fils de peintre et peintre lui-même, premier prix de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, il a été un héros de guerre. Il a toujours voulu incarner le rôle du Père Damien au théâtre et à l'écran.

Voilà donc un des grands films de tous les temps qui vient chez nous. Il faudra le voir! Nous ne pouvons trop le recommander. Vous en sortirez profondément remué tellement l'aspect humain, tout comme l'aspect surnaturel et divin, sont représentés avec vigueur et véracité. Ne manquez pas de voir le Père Damien le 19, autrement vous le regretterez.

Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Solennité de saint Joseph

Le mercredi 4 mai était la solennité de saint Joseph. Au Séminaire on voulut faire coïncider la fête du dévoué supérieur de l'institution, l'abbé Aimé Décosse, avec cette grande solennité. La journée commença par la Messe de communauté célébrée par le R. P. Alexandre Josse, O.M.I., professeur. A neuf heures et demie, pèlerinage aux tombeaux des Evêques dans la crypte de la cathédrale. M. le Supérieur chanta la messe solennelle, et le R. P. Josse donna un magnifique sermon sur "l'Autorité et l'Obéissance". Le dîner fut servi en l'honneur du Supérieur. Ce fut congé dans l'après-midi.

Confirmation à la cathédrale

Le vendredi soir 6 mai, les Séminaristes assistèrent à l'imposante cérémonie de la Confirmation à la cathédrale, qui était remplie de parents et de fidèles venus accompagner les petits enfants à cette occasion. S. Exc. Mgr Georges Cabana fit l'entrée en Cappa Magna, accompagné des Séminaristes. Monseigneur questionne les enfants et ceux-ci répondent au micro. Ensuite eut lieu la cérémonie de la Confirmation.

82 fillettes et 108 garçons deviennent soldats du Christ par ce sacrement.

M. le docteur et Mme Paul L'Heureux étaient parrain et marraine.

Dons reçus pour le Séminaire

La paroisse de St-Pierre-Jolys a payé une chambre au Séminaire, soit la somme de $500.00. Cette chambre sera occupée par un Séminariste de cette paroisse. La plaque commémorative portera l'inscription suivante:

En l'honneur de Saint Pierre
Don de la paroisse
Saint-Pierre-Jolys

Autres dons

De la paroisse de Ste-Elisabeth, $90.00. Ce geste souligne la reconnaissance des paroissiens de Ste-Elisabeth pour leur ancien curé, le Supérieur actuel du Grand Séminaire.

Dix dollars d'une Communauté religieuse et cinq dollars d'une bienfaitrice.

Livres pour la bibliothèque

Mgr Henri Bernard a envoyé plusieurs boîtes de livres pour la bibliothèque. M. l'abbé Eugène Derome, ancien curé de Portage la Prairie, a fait parvenir une précieuse collection de livres. Mme Mathurin André a également fait don de deux boîtes de livres.

Enfin d'autres dons des Soeurs Grises et d'une bienfaitrice.

A tous ces généreux donateurs, un grand merci du fond du coeur. "Celui qui aide à la formation des prêtres a droit aux mérites du prêtre."

La liturgie

Pourquoi fait-on une génuflexion devant l'évêque?

C'est pour reconnaître sa juridiction dans le diocèse ou dans l'archidiocèse. Un diocésain fléchit le genou devant son évêque quand il il rencontre même en dehors du diocèse.

Quels sont ceux qui doivent faire la génuflexion?

Il n'y a que les prélats et les chanoines qui ne font qu'une inclination, ou le prêtre qui célèbre un office. Dans ce cas il ne fait qu'une inclination profonde. Tous les autres font la génuflexion.

Devant un évêque auxiliaire coadjuteur fait-on une inclination ou une génuflexion?

Si l'évêque-coadjuteur est administrateur, comme les archevêques-coadjuteurs de St-Boniface et de Winnipeg, on fait la génuflexion, (car dans ce cas ils ont tous les privilèges de l'évêque en titre sur ce point).

Si l'évêque auxiliaire ou coadjuteur n'est pas administrateur, on ne fait qu'une inclination profonde.

Pourquoi baise-t-on l'anneau de l'évêque?

C'est une vieille coutume que l'on retrouve au commencement de l'histoire de l'Eglise. Ce baiser est une marque de respect, et indique que l'on est en communion avec l'évêque.

Pie X a accordé une indulgence à ceux qui baisent l'anneau de l'évêque.

Le travail accompli par la "Catholic Extension Society"

La "Catholic Church Extension Society" existe au pays depuis plus de trente ans. Elle a pour but d'aider au développement de l'Eglise catholique au Canada. Depuis sa fondation, elle a aidé à la construction d'un grand nombre d'églises dans les missions blanches et indiennes, ainsi qu'à l'entretien des prêtres et des missionnaires. Le diocèse de St-Boniface compte environ 2,000 Indiens catholiques et un grand nombre de postes où il faudra bâtir une église avant longtemps. Chaque année, plusieurs missions reçoivent $500 de l'"Extension" pour leur aider à la construction de leurs édifices. Le diocèse de St-Boniface reçoit plusieurs milliers de dollars de l'"Extension" pour venir en aide aux missionnaires et aux missions.

Chaque année, on fait une quête dans la plupart des diocèses afin que l'"Extension" puisse répondre aux demandes. Le diocèse de St-Boniface fournit environ $800 à la quête qui se fait annuellement. Il y aurait plusieurs chapelles à construire d'ici un an ou deux, si l'on reçoit quelques dons.

De Fort Frances à Atikokan, il n'y a pas une église sur un parcours de 90 milles. Le missionnaire qui visite ces postes ne peut pas toujours trouver un gîte et un endroit pour dire la messe. Bientôt on fera la quête pour l'"Extension". Que ceux qui le peuvent soient généreux. N'oublions pas que l'aumône couvre une multitude de péchés.

(Communiqué)

L'homme qui vit aujourd'hui ne paraît plus demain, et quand il a disparu à nos yeux il s'efface bientôt de notre pensée.
IMITATION.

Retraites fermées

MAI

13-16: Hommes anglais.

20-23: Jeunes filles françaises. Grades IX, X, XI et XII, St-Adolphe.

27-30: Demoiselles. Paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg.

JUIN

3-6: Anciennes de l'Académie Ste-Marie.

QUEBEC — La plupart des cultivateurs de la province de Québec n'auront plus à payer d'impôt sur le revenu, par suite de la nouvelle hausse des exemptions annoncées dans le dernier budget fédéral, a dit récemment l'Union catholique des cultivateurs.

Le règne social du Sacré-Coeur

Fête du Sacré-Coeur

Il existe une pieuse pratique qui consiste à se préparer à la grande fête du Sacré-Coeur de Jésus par la réception de la sainte communion les cinq vendredis qui précèdent cette fête. Cette pratique propagée pour la première fois en 1921, par le bulletin de l'Oeuvre de l'Intronisation, "Le règne social du Sacré-Coeur de Jésus dans les familles chrétiennes", a reçu par une faveur toute spéciale l'encouragement et l'approbation du Souverain Pontife Pie XI.

Par un bref apostolique, "Supremum Ecclesiae reginem", en date du 3 juin 1924, adressé au supérieur de la Congrégation des Sacrés-Coeurs de Picpus, il est accordé **une indulgence plénière** (aux conditions ordinaires) à tous les fidèles qui communieront ces jours-là en "priant avec piété pour l'extirpation de l'hérésie, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre Mère la sainte Eglise".

Cette série de communions commence le 20 mai.

On peut aussi ajouter la prière ci-jointe, déjà en usage depuis la diffusion merveilleuse de cette pieuse pratique, ou toute autre prière en l'honneur du Sacré-Coeur.

A réciter après la sainte communion

"Sainte et adorable Trinité, présente en moi par la grâce, je vous offre le Sacré-Coeur de Jésus, que je viens de recevoir dans la sainte communion, pour vous rendre par Lui tous les hommages d'adoration, de reconnaissance, de réparation qui vous sont dus par moi, par ma famille, par ma patrie, pour attirer sur nous vos divines miséricordes, le règne du Sacré-Coeur et pour obtenir la grâce que je désire."

Vous pouvez vous procurer un feuillet au: Secrétariat de l'Intronisation du Sacré-Coeur, 680, rue Langevin, St-Boniface, Man.

Les Dames Auxiliaires des Réservistes français

La réunion mensuelle des Dames Auxiliaires des Réservistes Français eut lieu le jeudi 28 avril à la résidence de la présidente, Mme J.-B. Burgoyne.

Les activités, projetées au cours du printemps et qui constituent un programme assez chargé, furent discutées.

Thé

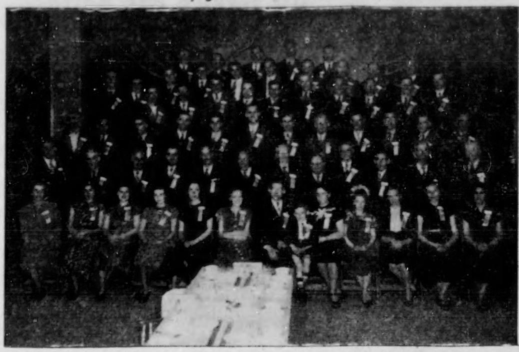
Un thé payant sera tenu à la résidence de Mme Adigard des Gautries, ste 1, 1212, Wellington Crescent, le dimanche 15 mai, de 3 h. à 6 h. Les recettes en seront versées pour l'achat d'une plaque en bronze qui sera apposée au monument érigé à la mémoire des soldats morts au champ d'honneur au cours de la guerre 1939-45.

Les Dames Auxiliaires prient leurs amis de venir passer une agréable après-midi avec elles et de seconder ainsi leur cause.

Plaque commémorative

A l'occasion de la décoration des tombes, le dimanche 5 juin, une cérémonie toute spéciale aura lieu lorsque M. Adigard des Gautries, consul de France, apposera au monument érigé à la mémoire des soldats morts au cours de la dernière guerre, une plaque sur laquelle leurs noms seront gravés.

Le club "Le Voyageur" fête son 65ème anniversaire



Cette photo, prise à l'occasion d'une soirée récréative marquant le 65ème anniversaire du club "Le Voyageur", le 1er mai, en la salle du Collège, représente, de gauche à droite, assis: Mme J. Constant, Mlle Irène Barnabé, Mmes Jacqueline Desautels et Rita Toupin, Mlles Thérèse Barnabé (secrétaire), et Thérèse Hébert, M. Herménégilde Dubé (président), Gérald Dubé (mascotte), Mmes B. Dubé (comité), E. Gauthier et Françoise Morier (vice-présidente), Mlles Dora Beaulieu et Eva Barnabé (comité); 2ème rangée: MM. Jos. Vermander, Juge J. Bernier, C.-André Biron, Oscar Bélanger, C.-A. Schwartz, Edmond Toupin, Onésime Manseau, Henri d'Eschambault, Alfred Lecler, G.-H. Bérubé, Georges Senécal, A. Vermander; 3ème rangée: MM. Armand Pambrun, Albert Lévêque, Joseph Ritchot, Denis Morier (comité), Lucien Dubreuil, Léonard Dubé, Charles Senez, Paul Pelletier, L. LaRivière, Arthur Leclerc, L.-A. Tétreault, Jules Turenne; 4ème rangée: MM. J.-A. Painchaud, Denis Beaulieu, Edouard Gauthier, C.-N. Dupas, Pierre Germain, Lucien Constant, Denis Prenovault, Edouard Lambert, T. Marius, Wilfrid Lévêque, Raymond Bernier, David Toupin (capitaine); 5ème rangée: Léandre Boily, Maurice Miron (lieutenant), Jean Constant, Louis Desautels, Joseph Bouchard, Charles Pelletier, Roméo Dubreuil, Victor Marius; 6ème rangée: MM. Gustave LaRivière, Joseph Robitaille, Valentin Chatain, René André, J.-Adhémar Germain (trésorier). (Photo Tissot)

Au Conseil de Ville

Il a été décidé à une réunion du conseil de ville de St-Boniface, que l'on ferait enquête sur le problème de la peste de rats qui sévit actuellement dans la partie est de la ville.

Lorsque l'échevin J. J. Pynoo, président du comité de santé, émit l'opinion que St-Boniface hébergeait un million de rats, il provoqua le rire de quelques échevins. Cependant, le rapport du Dr Paul L'Heureux, officier de santé de la ville, recommanda que l'on prenne des mesures pour enrayer ce mal, immédiatement.

"Je me demande où vous allez trouver les fonds pour cette campagne", déclara l'échevin J. G. Van Belleghem, président du comité des finances. Les échevins Louis Léger et R. A. Hughes admirent avec l'échevin Pynoo que la situation était grave.

L'échevin J.-B.-T. Hébert déclara que le comité de santé et de permis devrait en venir à une entente définitive avec la compagnie N.-L. Poulin, exterminateurs, qui désirait obtenir le contrat d'exterminer les rats de la ville. Le conseil décida que le solliciteur de la ville, M. C. W. Brock, devrait présenter une recommandation au comité de santé et de permis, la semaine prochaine.

Le drapeau français

Le drapeau de la France ne figurait pas avec les autres drapeaux, lors de la visite de M. St-Laurent à l'hôtel de ville le 21 avril, a fait remarquer le représentant de deux organisations françaises, aux membres du conseil de ville. En effet, M. Pierre Fontaine déposa sa plainte au nom de la branche centrale des Réservistes français, dont il est le président, ainsi qu'au nom de l'Union Nationale Française.

A la requête de M. le maire G. MacLean, M. Maurice Prud'homme donna une explication détaillée sur ce sujet. Deux drapeaux français auraient été hissés le 20 avril. L'un d'eux était trop grand et dut être enlevé. L'autre était placé près du centre du groupe de drapeaux exposés.

Le matin de la visite du premier ministre, le drapeau français était disparu. Une enquête révéla qu'il était tombé et avait été transporté à l'intérieur. "Je désire faire mes excuses pour l'absence du drapeau français", déclara M. le maire.

La ville de St-Boniface aura un char allégorique lors des célébrations de la ville de Winnipeg; cependant le comité en charge se demande où il prendra l'argent nécessaire.

On peut s'abonner ou se réabonner à

LA LIBERTE ET LE PATRIOTE

au bureau de

La Société d'Enseignement Postscolaire
140, avenue Provencher
St-Boniface, Man.

Prix de l'abonnement: $2.00 par année ou $5.00 pour 3 ans

1ère réunion de la Société Généalogique de St-Boniface

Le mardi 3 mai avait lieu la première réunion de la Société Généalogique, section de St-Boniface, dans la salle Ste-Cécile, au sous-sol de la Cathédrale.

A cette réunion le comité suivant fut élu: président, M. A.-L. Monnin; vice-président, R. P. A. Champagne, C.R.I.C.; conseiller, M. M. Benoit; secrétaire-trésorière, Mlle T. Guénette.

Il fut décidé qu'il y aurait une réunion tous les mois, les mois de juillet et d'août exceptés.

Notre prochaine assemblée aura lieu le mercredi soir 15 juin. Le R. P. Champagne donnera une causerie sur le "Régiment de Carignan".

Desserte du Précieux-Sang

Rapport de la partie de cartes et de la grande rafle du 3 mai 1949

Personnes gagnantes:
Cinq-mains: Mlle P. Dupas, Mme P. Pothier, Mme P. McCarthy.

Prix de pool:
1er, Mme Paul; 2ème, Mme P. McCarthy.

Prix d'entrée:
M. Albert Boutin.

Grande rafle

1er prix: $50.00 en argent, gagné par Mlle Thérèse Richard. No 14427, rue McDermot.

2ème prix: Poêle électrique. No du gagnant 847. Mme E. Trudeau, rue Goulet.

3ème prix: Grille-pain. No du gagnant 3840. Mme O. Saulniers, rue Hamel.

4ème prix: Lampe. No 10618. M. Louis Boux, chemin Ste-Marie.

5ème prix: Fer à repasser. No 6866. M. Léo Landry, rue Kitson.

6ème prix: Portraits. No 8346. M. L. Beaudry, 153, rue Youville.

7ème prix: $5.00 en argent. No 6683. Mme B. Langevin, rue Valade.

8ème prix: $5.00 en argent. No 1065. M. Gérard Boulet, rue Horace.

9ème prix: $5.00 en argent. No 4105. Mme J. Hearn, Enfield Crescent.

10ème prix: $5.00 en argent. No 2119. Mlle D. Martin, rue Dubuc.

11ème prix: 1 c/s parfum: Mme A. Charbonneau. No 10831. Fannystelle.

Donateurs

M. le curé Robert, Léo's Electric, H. Musso, Robert Després, Gene Gauthier, M. Donat Rémillard.

Remerciements

Mercis reconnaissants aux généreux donateurs, ainsi qu'à tous les paroissiens qui ont si bien répondu à l'appel, et ont fait un si brillant succès de la rafle. N'oublions pas nos amis qui nous encouragent, en venant toujours très nombreux à nos parties de cartes et qui contribuent grandement à nos gains très appréciables. Bonnes vacances à eux tous, et soyons au rendez-vous, l'automne prochain.

A Monsieur le Directeur du journal

La Desserte du Précieux-Sang vous prie d'accepter ses plus sincères remerciements pour l'amabilité avec laquelle vous avez fait paraître nos rapports de chaque semaine, et vous prie de nous croire vos très obligés et reconnaissants,

Du 15 au 22 mai La Semaine Familiale à Saint-Boniface

MOT D'ORDRE

Eh oui! pour des FOYERS . . .

C'est une "Semaine Familiale".

Dans notre monde, on s'applique, par toutes sortes de moyens possibles, à capter l'attention, à "vendre" une idée . . .

Or, s'il est un point sur lequel il faut attirer l'attention, c'est celui de la FAMILLE.

Toute la "Semaine" a pour but de contribuer à l'éducation de la population sur l'importance fondamentale de la Famille, sur les problèmes qu'elle doit solutionner, sur les services ou moyens dont elle peut tirer parti dans notre paroisse.

Et nous ne voulons pas seulement des FOYERS, c'est-à-dire des FAMILLES, nous voulons des foyers CHRETIENS.

De nos jours, il existe une multitude d'associations, de sociétés, de clubs, etc. C'est une maladie, une épidémie contagieuse.

Parmi toutes ces sociétés, il y en a une qui remonte à l'origine même du monde, dont le fondateur est DIEU Lui-même, dont les constitutions avec but, moyens et cadres, ont été tracés par Dieu Lui-même. C'est la FAMILLE.

Et le Christ Jésus, sur la terre avec mission de perfectionner le plan initial de Dieu, a ajouté à la sainteté de l'union de l'homme et de la femme, en instituant un sacrement pour la sanctifier.

Ainsi, au mariage, l'homme et la femme expriment bien leur consentement; mais c'est le bon Dieu qui unit les deux âmes.

Et toutes les autres organisations de la terre: gouvernements, partis politiques, clubs, sociétés, etc.; doivent organiser leurs activités en vue d'aider la famille à réaliser le plan de Dieu.

Même l'Eglise, cette autre société fondée par Jésus-Christ, n'a pas le droit de modifier le plan de Dieu sur la Famille. Elle n'a qu'à interpréter les paroles de Dieu, pour nous apprendre à les observer par des lois ou règlements.

Et c'est comme dans un rayon de lumière qui descend d'en haut, que nous devons considérer chacune de nos familles.

Programme récréatif et instructif

Aura-t-on jamais eu autant de soirées à la fois récréatives et éducatives, dans 8 jours?

Jugez-en! Tout cela, à la salle du Collège, à 8 h. 15, chaque soir.

Dimanche soir: une séance par les Gais Manitobains.

Lundi soir: Un film, Saint Jean Bosco.

Mardi soir: un concert tiré de l'Opéra Joseph, sous la direction de Marius Benoist.

Mercredi soir: une pièce par les élèves du Jardin de l'Enfance Langevin.

Jeudi soir: un film en couleurs, "La Famille en fleurs."

Vendredi soir: une pièce par le Cercle Molière, "Blanchette".

Samedi soir: une pièce par un groupe du Festival de la Bonne Chanson, "J'ai chanté pour toi."

Dimanche soir: film sur la vocation et deux pièces, l'une par les Croisés de l'Institut Provencher, l'autre par les Croisées de l'Institut Saint-Joseph.

Messes aux intentions de nos familles

Chaque matin de la semaine, une messe solennelle sera chantée pour nos familles de la paroisse.

Quand même nous multiplierions les enseignements, de toutes les manières possibles, si le Bon Dieu ne s'en mêlait pas, qu'en resterait-il?

Cette "Semaine", nous voulons qu'elle soit toute pour le Coeur de Jésus, Roi d'Amour de nos familles.

Et nous recourons au moyen le plus fort, pour obtenir qu'Il règne vraiment sur toutes les familles de la paroisse: la Messe.

On voudra assister à cette messe, catégorie par catégorie . . .

Lundi, à 7 h. 30, aux intentions de tous les **enfants** qui fréquentent les écoles . . .

Mardi, à 7 h. 30, aux intentions des **Instituteurs** et **Institutrices** de la paroisse.

Mercredi, à 6 h. 45, aux intentions de tous les **papas** de la paroisse.

Jeudi, à 6 h. 45, aux intentions de tous les **jeunes gens** de la paroisse.

Vendredi, à 6 h. 45, aux intentions de toutes les **jeunes filles** de la paroisse.

Samedi, à 7 h. 30, aux intentions de toutes les **mamans** de la paroisse.

Au Cercle Ouvrier: Kiosques: Le dimanche p.m. de 2 h. à 6 h.
Tous les soirs: de 8 h. 15 à 11 h.

Au collège: séance, causerie, film, concert — tous les soirs à 8 h. 15
"POUR DES FOYERS CHRETIENS"

PROGRAMME

Dimanche, 15 mai: Journée en l'honneur des familles nombreuses.

Aux Messes: Sermon par le R. P. Verrier: "L'Enfant dans le plan de Dieu"
A 2 h. 30: Bénédiction des kiosques.
A 3 h. : Cérémonie à la Cathédrale, à laquelle les familles nombreuses à l'honneur, sont invitées au complet.
A 3 h. 45: Goûter offert aux familles nombreuses.
A 7 h. 30: Mois de Marie à la Cathédrale.
A 8 h. 15: Séance par les Gais Manitobains, à la Salle du Collège.

Lundi, 16 mai: Journée en l'honneur des enfants qui fréquentent nos écoles.

A 7 h. 30 A.M.: Messe solennelle à leurs intentions.
A 7 h. 30 P.M.: Mois de Marie à la Cathédrale.
A 8 h. 15 P.M.: Causerie par Mme B. Cyr: "L'Enfant, cause de soucis et de joies"; et film: Saint Jean Bosco.

Mardi, 17 mai: Journée en l'honneur des Instituteurs et Institutrices de la paroisse.

A 7 h. 30 A.M.: Messe solennelle à leurs intentions.
A 7 h. 30 P.M.: Mois de Marie à la Cathédrale.
A 8 h. 15 P.M.: Causerie par M. Camille Fournier: "Collaboration entre la Famille et l'Ecole"; et concert tiré de l'Opéra Joseph, sous la direction de M. Marius Benoist.

Mercredi, 18 mai: Journée en l'honneur des papas de la paroisse.

A 6 h. 45 A.M.: Messe solennelle à leurs intentions.
A 7 h. 30 P.M.: Mois de Marie à la Cathédrale.
A 8 h. 15 P.M.: Causerie en deux parties:
b) Orientation familiale à l'école, en collaboration. trault.
b) Orientaion familiale à l'école, en collaboration. Pièce en l'honneur des papas par les élèves du Jardin de l'Enfance Langevin.

Jeudi, 19 mai: Journée en l'honneur des jeunes gens de la paroisse.

A 6 h. 45 A.M.: Messe solennelle à leurs intentions.
A 7 h. 30 P.M.: Mois de Marie à la Cathédrale.
A 8 h. 15 P.M.: Causerie par M. Louis Souchon: "L'Adolescent", et film en couleurs "La Famille en fleurs".

Vendredi, 20 mai: Journée en l'honneur des filles de la paroisse.

A 6 h. 45 A.M.: Messe solennelle à leurs intentions.
A 7 h. 30 P.M.: Mois de Marie à la Cathédrale.
A 8 h. 15 P.M.: Causerie par le R. P. Jubinville, O.M.I.: "La Paroisse et la Famille", et pièce par le Cercle Molière: "Blanchette."

Samedi, 21 mai: Journée en l'honneur des mères de famille.

A 7 h. 30 A.M.: Messe solennelle à leurs intentions.
A 7 h. 30 P.M.: Mois de Marie à la Cathédrale.
A 8 h. 15 P.M.: Causerie par le R. P. P. Gorieu, O.M.I.: "Le rôle de la mère" et séance en l'honneur des mamans par un groupe du Festival: "J'ai chanté pour toi."

Dimanche, 22 mai: Journée des Vocations.

Sermons aux Messes par le R. P. Scheffer, O.M.I.
A 8 h. 15 P.M.: Salle du Collège, films sur la vocation; pièce par les Croisés de l'Institut Provencher; pièce par les Croisées de l'Institut St-Joseph.

"SAUVER LA FAMILLE CHRETIENNE,
telle est précisément la MISSION PRINCIPALE de l'homme catholique".
Pie XII

"Ma réforme, pour les 25 années à venir, la restauration de la famille chrétienne" — Pie XII

POUR DES FOYERS CHRETIENS

Présidents et Présidentes

Pour chaque séance, le soir, à 8 h. 15, au Collège, on a choisi un président ou une présidente, parfois l'un et l'autre.

Et ce n'est pas tant telle personne en particulier que nous voudrions honorer, mais telle catégorie de personnes.

Ainsi, pour représenter les familles nombreuses, nous avons demandé M. et Mme Ephrem Toupin. Neuf enfants vivants. L'une de nos belles familles, à Saint-Boniface . . .

Lundi soir, journée en l'honneur des ENFANTS. Nous avons voulu faire présider la séance par un époux et son épouse qui représentent bien tous les papas et mamans de la paroisse, qui voient à l'éducation de leurs enfants, M. et Mme Joseph Beaulieu. Monsieur Beaulieu n'a pas eu la chance de poursuivre des études avancées. Depuis qu'il est marié, ses salaires ont été plutôt ceux de journalier. Et cependant, famille de 10 enfants, propriétaire d'une bonne maison, rue Jeanne d'Arc, et deux garçons au Collège. De plus, monsieur Beaulieu s'occupe de Caisse Populaire et de Coopérative.

A tous nos jeunes qui pensent et disent qu'il faut être "en moyen" pour élever comme il faut une famille nombreuse, nous pourrions nommer au moins 25 familles de la paroisse qui démontrent le contraire.

Oh! quand on sert le Bon Dieu, le Bon Dieu y voit, pour la santé, pour l'argent, pour tout.

Mardi, journée en l'honneur des Instituteurs et Institutrices de la paroisse. Monsieur le Juge Roy et son épouse présideront. C'est en qualité de président de l'Association des Canadiens-français du Manitoba, que monsieur le Juge occupera la présidence.

Mercredi, la journée en l'honneur des papas. Il s'agissait alors de choisir comme président un "papa" encore jeune qui représenterait bien les "papas" qui comprennent la mission que le Bon Dieu leur a confiée: élever et éduquer une famille. Monsieur Alfred Monnin est avocat; son épouse est une ancienne employée de bureau et ex-présidente de la J.O.C.F. . . .; mais leur principal préoccupation est certes leur petite famille.

Jeudi, la journée des jeunes gens. Monsieur Pierre Brunet, ex-président de La Jeunesse Catholique, présidera la séance. Monsieur Pierre Brunet est l'un de ces jeunes gens de la paroisse qui ont des convictions religieuses, un idéal chrétien, qui regardent le dévouement comme quelque chose de tout normal.

Vendredi, le tour des jeunes filles. Nous comptons des jeunes, dans la paroisse, jeunes garçons et jeunes filles, qui réalisent ce que la plupart des personnes plus âgées, dans nos organisations, n'ont pas encore réalisé: des cercles de discussion et d'études sérieuses en vue de l'action, de l'influence chrétienne. Mlle Georgette Larivière, présidente de la J.O.C.F., représente bien cette catégorie de jeunes filles.

Samedi, la journée où l'on honore les mamans. Bien des mamans auraient pu représenter dignement leurs compagnes. Mme Jean-Baptiste Poitras (sr), mère de 7 enfants, est aussi une personne d'oeuvres.

Dimanche, la journée des Vocations. M. et Mme William Raymond, qui comptent un fils prêtre et une fille religieuse, personnes d'oeuvres toutes deux, étaient tout désignés pour représenter les papas et les mamans qui comptent un prêtre ou une religieuse dans leur famille.

Kiosques

On se rappelle les kiosques, à la Semaine Missionnaire . . .

Eh bien, durant la Semaine Familiale, on pourra visiter treize kiosques, à la salle du Cercle Ouvrier Saint-Joseph.

Par des images, des tableaux, des sentences, des statistiques, des inscriptions, des inventions de toute sorte (on aura même besoin, paraît-il, d'y monter un "stoker") les kiosques devront présenter devant les yeux des visiteurs, un problème ou un service familial.

La tempérance, les lectures, la langue et la foi, le cinéma, autant de problèmes que nos familles doivent envisager pour les solutionner.

La Librairie Catholique avec ses livres sur l'éducation des enfants, la spiritualité, l'Action Catholique,
Les Anciens du Collège avec leur bureau d'orientation,
Les Chevaliers de Colomb avec leur centre d'information,
La Caisse Populaire et la Coopérative,
La Maison de Retraites Fermées,
La Bibliothèque Publique,
L'Unité Sanitaire,
Le Service Social,
La Paroisse, avec l'intronisation du Sacré-Coeur et ses multiples organisations pour jeunes, présentent à nos familles un ensemble magnifique de services.

Et c'est tout cela qui sera illustré, présenté avec art, sous des formes variées, attrayantes et instructives.

Les causeries

Il y en aura une, presque tous les soirs.

Tout au plus dureront-elles une heure.

Les sujets sont des plus PRATIQUES.

Les personnes qui donneront ces causeries ne sont pas toutes des conférenciers de métier, à la renommée interprovinciale; mais toutes connaissent très bien le sujet dont elles parleront, toutes sont expérimentées, compétentes. Ce sont des nôtres.

Jugez-en vous-mêmes:

"L'Enfant dans le plan de Dieu", par le R. P. Verrier.
"L'Enfant, cause de soucis et de joies", par Mme B. Cyr.
"Collaboration entre la Famille et l'Ecole," par M. Camille Fournier.
"Orientation familiale au Foyer et à l'Ecole", par Mme J.-J. Tétrault.
"L'Adolescent", par M. Louis Souchon.
"La Paroisse et la Famille", par le R. P. Jubinville, O.M.I.
"Le rôle de la mère", par le R. P. Paul Gorieu, O.M.I.
"La Famille et les vocations", par le R. P. Scheffer, O.M.I.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Otterburne

Visite pastorale
Bénédiction d'une cloche

Les 3 et 4 mai, S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, faisait sa visite pastorale à la paroisse St-Viateur d'Otterburne. Bon nombre de paroissiens allèrent à sa rencontre. MM. les abbés M. Mireault et L. Morin, curé de Ste-Elisabeth, et le R. P. Cabana, O.M.I., accompagnaient Son Excellence.

Après l'entrée solennelle et les prières d'usage, le R. P. Albert Denis, curé, souhaita la bienvenue à Son Excellence et fit un bref tableau des travaux accomplis depuis sa dernière visite: nouveaux presbytère, église et salle paroissiale.

Monseigneur félicita les paroissiens de leur nouvelle et belle petite église, "édifiée sans aide extérieure", et qui est un témoignage non équivoque de leur esprit de foi, de générosité et d'union. Par des paroles paternelles, il les engagea à cultiver ce bel esprit paroissial qui contribuera à l'éclosion de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales.

Dans l'examen précédant la confirmation, les 36 confirmands "surent répondre avec intelligence": preuve d'une excellente préparation due au zèle du R. P. Curé, secondé par nos institutrices.

Les procurateurs des parrains et marraines des confirmands étaient M. et Mme Adelme Proulx.

Immédiatement après la confirmation, Son Excellence procéda à la bénédiction de la cloche. Les RR. PP. A. Denis, C.S.V., curé, et H. McNabb, C.S.V., directeur de la Maison St-Joseph, assistaient Monseigneur. Le R. P. François Cousineau, C.S.V., expliquait à l'assistance les cérémonies de la bénédiction au fur et à mesure qu'on les accomplissait. Les RR. PP. Roland Létourneau et F. Cousineau, C.S.V., agissaient comme clercs suppléants.

Monseigneur termina ces grandioses cérémonies en donnant la bénédiction du T. S. Sacrement.

Quelques heures plus tard, la cloche du haut de sa tour jetait dans les airs l'agréable son "do".

M. Hilaire Rodidoux, qui fit don de la cloche à l'église St-Viateur, et son épouse furent parrain et marraine.

Dans la soirée, MM. les Syndics et les membres du comité de construction, les commissaires et les institutrices eurent le bonheur de rencontrer Son Excellence au presbytère et de recevoir d'elle d'encourageantes paroles et de précieuses directives.

Le lendemain, Monseigneur célébra la messe à laquelle communièrent, de sa main, tous les assistants. Après avoir fait l'action de grâces avec les paroissiens, Son Excellence a bien voulu les saluer tous, individuellement.

M. l'abbé M. Mireault agissait comme maître de cérémonies; il était assisté du R. F. Marcel Côté, C.S.V. Les RR. FF. Léo Charlebois, Dominique Hamel, Joseph Joyal, Albert Leblanc, Jean-Paul Robinson et Jean-Marie Lamoureux, tous Clercs de St-Viateur, unis à la chorale paroissiale, firent les frais du chant.

Les religieux de la Maison St-Joseph et leurs élèves, sous la direction du R. F. Léopold Fournaise, C.S.V., ainsi que les RR. SS. Petites Missionnaires de St-Joseph, assistèrent à l'arrivée de Son Excellence, aux cérémonies de la confirmation des enfants et du baptême de la cloche.

Servants: caudataire, Lionel Brisson; familiers, Fernand Audet et Lionel Lévesque; porte-bougeoir, Richard Roy; porte-missel, Marcel Proulx; porte-mitre, Patrick Rougeau; porte-crosse, Roger Gobeil; porte-croix, Joseph Gobeil; porte-chandeliers, Gilbert Carrière et Léon Vermette.

Théâtre

Le vendredi 13 mai, la troupe Serge-Rolland Chevrier enr. présentera un drame en 3 actes, "L'araignée rouge", et une comédie, dans la salle paroissiade d'Otterburne. Levée du rideau: 8 h. 30. Entrée: adultes, 75 sous; enfants, 35 sous.

Les publications manitobaines



Cette photo nous fait voir la section réservée aux journaux et aux revues de la province du Manitoba dans la salle d'exposition de la presse catholique à la paroisse St-Eugène, de St-Vital. Le paon, qui surmonte le globe, porte sur ses plumes déployées l'inscription des principales publications catholiques imprimées au Manitoba. La majeure partie du travail préparatoire à cette exposition a été fait par les enfants de l'école St-Eugène, dirigée par les Révérendes Soeurs de St-Joseph. (Photo Gene Gauthier.)

St-Adolphe

Visite de S. Exc. Mgr Cabana

Samedi dernier, la paroisse de St-Adolphe accueillait avec joie et enthousiasme S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, de passage parmi nous à l'occasion de sa visite pastorale. Son Excellence, accompagnée de M. l'abbé M. Mireault, fut reçue au presbytère vers 3 h. et se rendit processionnellement à l'église en compagnie des membres du clergé présents et des enfants de choeur. MM. les abbés L. Rivard et M. Mireault, ancien curé de la paroisse, assistaient Monseigneur au trône. Les Croisés, revêtus de leurs mantes et bérets, formaient cortège près des confirmands.

M. le Curé, en son nom et en celui des paroissiens, dit le plaisir de tous de revoir parmi nous le "père du diocèse" et donna un compte rendu des activités paroissiales spirituelles et temporelles au cours des trois années écoulées depuis la visite de Mgr Cabana. Son Excellence prit ensuite la parole exhortant les fidèles à prier spécialement, au cours de la cérémonie, pour les enfants qui recevraient la confirmation. Puis Monseigneur questionna les enfants et leur donna des conseils appropriés à la grande circonstance. Il leur recommanda de prier spécialement pour les vocations et, par après, administra la confirmation à 35 petites filles et à 13 petits garçons, ainsi qu'à une adulte, Mme Gérard Berthelette, récemment convertie à la foi catholique et qui fit sa première communion dimanche. M. Gabriel Leclaire, syndic, et son épouse agissaient comme procurateurs des parrains et marraines respectifs.

Suivit la visite au cimetière où la foule se rendit avec Son Excellence qui présida aux prières d'usage pour les défunts, après quoi les institutrices eurent le privilège de rencontrer Monseigneur et de discuter avec lui leurs divers problèmes.

Le soir, à l'office du mois de Marie, Monseigneur daigna nous adresser encore la parole, nous parlant des vertus et de la puissance de la sainte Vierge, mère de Dieu et des hommes, qui, par son humilité, son obéissance et sa générosité, répara la faute de notre première mère Eve.

Les RR. PP. P. Gorieu et G.-E. Cartier, O.M.I., de Winnipeg, s'étaient rendus afin d'aider M. le Curé pour les confessions.

Les syndics furent reçus au presbytère à l'issue de l'office du soir pour exposer et discuter des problèmes paroissiaux.

Dimanche matin, Mgr Cabana célébra la messe de 8 h. et distribua la sainte communion à 22 premiers communiants, ainsi qu'à une foule nombreuse de paroissiens. Son Excellence présida, à l'issue de la messe, l'action de grâce en commun avec les enfants. Les élèves du couvent, sous la direction des religieuses, exécutèrent de jolis cantiques très appropriés à la circonstance et goûtés de tous. Les Croisés accompagnaient, ce matin-là encore, les nouveaux communiants.

La grand'messe paroissiale eut lieu à 10 h. Monseigneur présidait au trône, assisté de MM. les abbés L. Rivard et M. Mireault, et nous donna le sermon. Il nous parla de saint Joseph, dont on célébrait la fête, de sa fidélité à remplir son devoir de père nourricier de Jésus, ainsi que de son titre de protecteur de l'Eglise universelle, puis nous rappela notre devoir de vivre notre vie de chrétien, principalement par la pratique de la vertu de charité, essence du christianisme. Il nous parla de plus des missions, du devoir de chacun de travailler à la conversion de ses semblables et au développement des vocations religieuses et sacerdotales, de la responsabilité et de l'influence des parents dans le choix de la vocation des enfants et de la fidélité avec laquelle ceux-ci y répondent, car, dit-il, on ne donne que ce que l'on a, et l'enfant ne sera attiré vers l'idéal d'une vie plus parfaite que si ses parents, possédant eux-mêmes une foi intense, ont su lui inspirer et développer en lui l'amour de Dieu et le renoncement chrétien.

La chorale du couvent, composée des élèves externes et pensionnaires, exécuta une magnifique messe grégorienne en parties.

Au sortir de l'église, Son Excellence voulut bien saluer les paroissiens, toujours heureux de le recevoir. Il nous quitta tôt dans l'après-midi pour se rendre à Aubigny. La paroisse remercie Son Excellence de sa bienveillance et de ses encouragements et le prie d'accepter, avec l'assurance de ses prières, ses témoignages de gratitude et de soumission filiale.

Baptêmes

Le 23 avril: Joseph-Auguste-Alexandre, fils de Michel Szustygesto et d'Irène Delorme. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Lagassé, oncle et tante de l'enfant.

Le 1er mai, M. l'abbé A. Hébert, curé, administra le baptême à Mme Gérard Berthelette, née Agnes Shand, qui abjura la foi protestante. M. et Mme Guillaume Charette furent parrain et marraine.

Quatre générations



Cette photo représente quatre générations: assise, à droite, **Mme Virginie Delorme**, de St-Adolphe; debout, à l'arrière, son fils, **M. Moïse Delorme**, aussi de St-Adolphe, devant lequel se trouve sa fille, **Juliette (Mme E. Lavallée)**, de St-Ambroise, qui tient sur ses genoux la petite **Hélène Lavallée**.

Au service des nôtres

A VENDRE

Ferme boisée de 160 acres, à 9½ milles au nord de Vassar, à 3 milles de deux écoles, à ½ mille d'un chemin gravelé. Environ 115,000 pieds de bois de construction, 6,000 piquets, 2,000 cordes de bois dont 30 d'épinette blanche. Maison en "logs" de 18 X 20 d'un étage, une autre de 18 X 22, en planches, étable pour 4 chevaux. Le tout en bonne condition. Bon puits. Prix: $1,200.00.

A VENDRE OU A LOUER

Deux maisons, l'une très jolie et toute neuve, l'autre en bonne condition, ainsi qu'une remise à bois, situées sur un lot d'une acre, au plus bel endroit du village de Vassar. Le loyer était de $15.00 et de $8.00 respectivement. Prix très raisonnable. Louerait peut-être.

A VENDRE OU A ECHANGER

Magasin général dans gros centre de langue française, à 45 milles de Winnipeg, sur chemin gravelé avec excellent service de train, d'autobus et de taxi. Maison de 7 pièces, magasin de 28 X 36, remise à grain de 28 X 36 et étable pour 3 vaches. Le tout, sur deux grands lots et en bonne condition. Beau commerce: viandes, épiceries, lingerie, ferronnerie, moulée et ciment. Beau chiffre d'affaires. Commerce discontinué pour cause de santé. Le tout: commerce, magasin et maison: $7,500.00. Les marchandises, $4,000, au prix courant. Echangerait aussi pour maison de village ou de ville ou pour ferme à proximité d'un village.

A VENDRE OU A ECHANGER

Beau grand garage de 30 X 90 sur lot de 126 X 127, coin Taché-Berry, en face de l'hôpital, avec belle clientèle. Vendrait à prix raisonnable, échangerait pour maison de ville ou de village ou ferme.

Ecrire à: Boite postale 68, St-Boniface, Man.

St-François-Xavier

Festival

Le dimanche 1er mai, une grande foule d'intéressés se réunit dans notre salle paroissiale pour la fête de notre bon curé, — la saint Paul, — fête anticipée à cause des examens de la fin d'année. Celui-ci ayant beaucoup d'affection pour les enfants fut bien ému par un drame en trois actes, interprété par les élèves de l'école centre.

Parmi les actrices de "Vers le bonheur", félicitons d'abord Mlles Gisèle Régnier et Viola Tanguay qui remplirent des rôles des plus difficiles, ainsi que les charmantes petites Stella Girard et Yolande Mousseau, pour leur habileté à rendre leurs rôles très longs et joliment ardus pour des jeunes de 11 et 7 ans. Nos compliments aussi à toutes les autres actrices tout à fait à la hauteur de leur tâche, — grâce au dévouement de la Rév. Sr Ste Christine, supérieure, qui a exercé les élèves.

Le R. P. M. Caron, S.J., ainsi que M. Placide Gaboury, assistèrent également a ce concert, car en même temps "Le Choeur d'Athalie" fut exécuté par les élèves du cours supérieur, en vue du festival prochain.

Après les bonnes paroles de M. le Curé, le R. P. Caron fit ressortir le dévouement des maîtresses et le bon esprit des élèves, qui contribuèrent à rendre cette soirée des plus agréables.

Visites à l'école

M. E. D. Parker, inspecteur des écoles, vint passer la journée du lundi 2 mai avec les élèves du cours supérieur.

Mlle J. Prested, garde-malade de la Municipalité, vint donner une conférence aux élèves le 6 mai sur "l'hygiène dans la famille."

Sépulture

M. Edouard Thibert, fils de Patrice Thibert et de feu Laura Lally, est décédé à l'hôpital de St-Boniface le 1er mai. Il fut inhumé le 3 mai à St-François-Xavier.

M. Thibert était âgé de 14 ans et 6 mois.

Au presbytère

En visite au presbytère dernièrement:

M. et Mme Honorat Gamache et leur fille, Cécile, de Laurier.

Mme Johnny Selby et ses enfants, Patricia et Johnny.

M. et Mme Robert Desorcy, Paul-Emile Fouillard et Eugène Fouillard, tous de St-Lazare.

Concert

Dimanche prochain, le 15 mai, à 8 h. 30 nous aurons en la salle paroissiale, un concert organisé par la troupe "de la Prairie du Cheval Blanc". Cette appellation est nouvelle, mais les amateurs sont connus du public, s'étant présentés l'an passé pour une semblable circonstance.

Baptêmes

Joseph-Rhéal-Charles, fils de M. et Mme Ovide McCaughan (née Albertine Laramée), né le 22 mars et baptisé le 27 mars. Parrain et marraine, Emile Laramée et Denise Laramée.

Joseph-Claude-Conrad-Ernest, fils de M. et Mme Herménégilde Préfontaine (née Agnès Rousseau), né le 28 février et baptisé le 27 mars. Parrain et marraine, Conrad Préfontaine et Rosa Préfontaine.

Marie-Lorraine-Louise, fille de M. et Mme Gustave Régnier (née Solange Bohémier), née le 27 avril et baptisée le 8 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Emmanuel Lemoine.

N.-D. de Lourdes

Ligue des Instituteurs

Le samedi 30 avril, la Ligue des Instituteurs de Notre-Dame de Lourdes se réunissait à l'école du village.

La consécration à la sainte Vierge récitée, Mlle Rita Fradin, présidente, commença la réunion par un mot de bienvenue à notre dévoué visiteur des écoles, M. l'abbé M. Deniset-Bernier. La secrétaire soumit le rapport de la dernière réunion, lequel fut accepté sur proposition de M. Marcel Lancelot, secondé par Mlle Elise Comte. La lecture des règlements concernant le concours de français fut donnée.

Ensuite, Sr Marie-Joseph nous montra une chanson intitulée: "Ah! Riguinguette".

Puis M. l'abbé Deniset-Bernier prit la parole. Il nous donna une intéressante causerie sur l'Association d'Education, son travail actuel et ses projets d'avenir. Tous apprécièrent ce travail.

Mlle Thérèse Jamault donna quelques explications sur la campagne étudiante 1949. Le chant de la campagne, "Joies difficiles", nous fut montré par Sr Marie-Joseph.

Pendant que nous prenions nos ébats dans une bonne partie de ballon-volant, quelques personnes dévouées nous préparaient un succulent goûter. Vers 5 h., nous nous quittions dans l'espoir de nous revoir sous peu.

Activités scolaires

Les étudiants de l'école Notre-Dame de Lourdes viennent de terminer la campagne étudiante de 1949 dont le but était de faire comprendre à l'étudiant moyen le vrai sens de la sainteté. Cette semaine ne fut pas celle des activités hors-concours, mais un temps de travail intense pour l'école qui prend conscience de sa mission.

La campagne 1949 a fait réaliser au peuple étudiant que son champ de sanctification est la salle d'étude, la récréation, etc.

Somerset

Shower

Mmes Mastaï Fortier, Onézime et René Rondeau organisèrent un shower en l'honneur de Mlle Yvette Touchette, dont le mariage avec M. M. Desrochers, de St-Léon, a eu lieu le samedi 7 mai.

Mlle I. Desrosiers lut l'adresse. On présenta un service de vaisselle et autres cadeaux divers à l'héroïne de la fête.

Il y avait environ 35 invitées.

Mariages

DESROCHERS—TOUCHETTE

Le samedi 7 mai, à 9 h. 30, fut célébré le mariage de Mlle Yvette Touchette, fille de M. et Mme Conrad Touchette, avec M. Martial Desrochers, fils de M. et Mme J. Desrochers, de St-Léon. M. l'abbé E. Lavoie, curé, bénit le mariage.

La mariée portait une longue robe blanche.

Au cours de la cérémonie, Mme Jules Thévenot fit entendre l'"Ave Maria" de Schubert.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée.

Les époux partirent en voyage à Kenora. A leur retour ils résideront à la ferme paternelle de M. Desrochers.

VICKERY—GIROUARD

Mlle Melba Girouard, fille de M. et Mme David Girouard, de cette paroisse, épousait récemment M. Fred Vickery, de Flin Flon. Les nouveaux époux sont en voyage de noces à Vancouver et en Californie.

Va-et-vient

Les amateurs de gouret se sont rendus à Winnipeg et Brandon assister aux dernières parties jouées entre les "Brandon Wheat Kings" et les "Montreal Royals".

M. Raymond Poitras a pris un emploi à l'hôtel St-Regis, de Winnipeg.

Dimanche dernier, MM. Léon et Dollard Bruyère, accompagnés de Mme D. Bruyère et de Mlle Françoise Bruyère, se sont rendus à Brandon où se tenait la réunion des télégraphistes du Canadien National.

St-Pierre-Jolys

Décès

M. ALFRED PERREAULT

M. Alfred Perreault est décédé à l'hôpital de St-Boniface le samedi 7 mai. Le défunt était âgé de 68 ans.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, 2 fils, Ulysse et Jules, de St-Pierre; 6 filles, Mme Amédée Nault, de St-Boniface, Mme Victor Garand, de St-Pierre, Mme Napoléon Lafournaise, de St-Malo, Mme Gabriel Gosselin, de St-Malo, Mme Jean Garand, de St-Pierre, la Rév. Sr Jules-Marie, des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie; une soeur, Mme Damase Nault, de Fort Garry, et 30 petits-enfants.

Le service funèbre fut célébré en l'église de St-Pierre le mardi 10 mai, à 10 h. L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

La maison Coutu dirigeait les funérailles.

Ste-Rose du Lac

Fête des mères

Dimanche dernier, le 8 mai, avait lieu dans notre église une cérémonie très touchante en l'honneur des "Mamans" de notre paroisse.

Un groupe de 84 élèves de l'école y prirent part. Après la récitation du chapelet, la cérémonie débuta par une procession solennelle, dont voici quelques détails intéressants:

Dix petits garçons (croisés) et dix petites filles (croisées) portaient de gracieux oriflammes aux couleurs mariales, sur lesquels se lisaient en anglais et en français des invocations à Marie pour les mamans, un second groupe de 28 croisées suivait, portant de larges lettres épelant (en français et en anglais) la phrase: Marie est ma Mère. Venaient ensuite 8 Enfants de Marie portant des flambeaux bleus et roses; puis 6 mignonnes fleuristes effeuillaient des fleurs sur le passage de la statue de Marie portée par 4 Enfants de Marie.(Toutes les Enfants de Marie étaient revêtues de leurs jolis manteaux bleus et voiles blancs). Derrière la Statue s'avançaient 15 Enfants de Marie portant des gerbes de lis.

Après la procession eut lieu la Consécration et la récitation de nombreuses invocations à Marie pour les Mamans. Enfin la Bénédiction termina cette touchante cérémonie.

Festival de la Bonne Chanson

Le R. P. M. Caron, S.J., toujours si dévoué, a accepté, cette année encore, de venir remplir son rôle d'adjudicateur à notre festival annuel. Il sera accompagné de son confrère, le R. P. G. Belcourt, S.J., notre bon visiteur des Ecoles qui s'est rendu si aimablement aux instances des élèves de venir encourager, par sa présence, leurs débuts sur la scène.

Le programme comportera aussi un sketch dramatique en quatre tableaux: "Garde ta langue, elle gardera ta foi". Voici les personnages de ce petit drame émouvant: Mgr L.-P.-A. Langevin — Roméo Montsion; L'Association d'Education — Cécile Jacob; Yolande de la Tour — Marie Guillas; Louise Dubreuil (Mme Frank Gibson au IV tableau) — Valérie Maguet; Marilyn Gibson, sa petite-fille et Mlle J. Thompson, secrétaire d'un bureau d'information — Audrey Petillion.

Venez nombreux, vous ne vous ennuierez pas.

Retraite fermée

Le R. P. Morin, O.M.I., de Lebret, Sask., est venu prêcher une retraite fermée à notre Académie Ste-Rose; une vingtaine de jeunes filles y prirent part avec beaucoup d'enthousiasme et de ferveur.

Semailles

La température favorable fait sourire les cultivateurs qui se hâtent d'ensemencer leurs champs. Plusieurs sont déjà avancés.

A l'hôpital

La Rév. Sr G. Moreau vient d'assumer le poste de Supérieure de l'hôpital. Elle succède à la très regrettée Sr L. Dupuis, qui est devenue assistante-provinciale des Rév. Srs Grises de cette province. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Va-et-vient

M. et Mme J. Brazeau sont venus visiter leurs deux filles pensionnaires à l'Académie Ste-Rose, ainsi que leurs amis, M. et Mme Maurice Abraham et M. et Mme Eugène Adam.

M. J. Lecomte est en visite chez sa mère, Mme Florence Lecomte.

Mme Auguste Pineau est partie à St-Boniface assister à la graduation de sa nièce, Mlle Irène Pineau, qui a terminé son cours de garde-malade.

Nos malades

Mme Emile Duhard est retournée chez elle après quelques semaines à l'hôpital.

Mme Justin Duhard est à Winnipeg où elle doit subir une sérieuse opération. Nous lui souhaitons entier rétablissement.

Baptêmes

Yvette-Marie-Louise, fille de M. et Mme Wilfred Lépine, baptisée le 4 mai. Parrain et marraine, M. et Mme A. Fouillen.

Baptisée le 26 avril: Rose-Marie-Aurélie, fille de M. et Mme Ovide Houde. Parrain et marraine, Walter Gunter et Ida Houde.

Baptisé le 1er mai: André-Augustin Philippe, fils de M. et Mme Maguet. Parrain et marraine, M. Paul Maguet et Mlle Viviane Maguet.

Saint-Eustache

Belle fut la fête pour nos mères. Plus belle encore parce que la chorale des élèves de l'école chanta la messe en leur honneur.

Le festival de la Bonne Chanson, coïncidant avec la fête des mères, nous servit de régal artistique.

Le R. P. M. Caron, S.J., assisté de Placide Gaboury, jugea de la valeur des différents groupes.

Les grades III et IV sous la direction de Sr M. Ste-Yvonne remportèrent la coupe décernée par M. le curé G. Gervais. Lucille Lachance, accompagnatrice, exécuta deux morceaux de piano. On remarquait dans l'auditoire l'ancienne maîtresse d'un grand nombre de nos parents, Mère Ste-Béatrice. Félicitations à nos élèves et aux maîtresses.

Il nous fait plaisir de revoir parmi nous notre ancien paroissien, M. D. Létourneau.

Fort Garry

Le mercredi 4 mai eut lieu à la salle municipale l'assemblée annuelle de la Ligue des Femmes catholiques, subdivision de Fort Garry.

Les officières suivantes furent élues: Présidente, Mme L.-A. Percy; 1ère vice-présidente, Mme J.-E. Trottier; 2ème vice-présidente, Mme J. Balcaen; 3ème vice-présidente, Mme J. Soviak; secrétaire, Mme L. Perreault; trésorière, Mme J.-E. Frey; conseillères, Mmes S. Stuart, J. Seier, C. Vermeulene, R. Lernout, H. Jones, A. Filby, A. Boivin et P. Monaghan.

Le grand thé annuel de la Ligue se tiendra le dimanche 29 mai à la résidence de M. l'abbé Maurice Cournoyer, curé, 1026, avenue Manahan, Fort Garry.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	78⅝	79	79.6	79⅞	80⅛	79⅞
C.W. No 3	77⅝	78	79.2	78⅜	78⅜	78⅜
Fourrage No 1	76⅛	76.4	77.6	77⅛	77⅛	76⅞
Fourrage No 2	74⅝	75	76.2	75⅞	75⅛	74⅞
Fourrage No 3	70⅝	71	72.2	71⅞	71⅝	71⅜
Sur voie net	72.4	72⅛	73⅝	74.2	74	73.6
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	123	122	123⅛	127	128⅛	127⅞
C.W. No 3 6 rangs	122	121	123⅛	124	123⅛	121⅞
Fourrage No 1	120	119.4	121⅝	121	121⅛	118⅞
Fourrage No 2	119.4	119	120⅝	120.4	120⅝	118⅜
Fourrage No 3	115	114.4	115⅝	115.4	115⅝	112⅞
Sur voie net	112	111	111⅛	113	114⅛	112⅞
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	400
C.W. No 2	395	395	395	395	395	395
C.W. No 3	384	384	384	384	384	384
C.W. No 4	375	375	375	375	375	375
Sur voie net	400	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W. No 2	116⅛	118⅝	119⅜	122	123⅛	122.2
C.W. No 3	111.2	113.6	114.4	117.2	118⅜	117.4
C.W. No 2 rej.	103⅛	105⅝	106⅜	109	110⅛	109.2
C.W. No 4	106⅛	108⅝	109⅜	112	113⅛	112.2
Ergot	98⅛	100⅝	101⅜	104	105⅛	104.2
Sur voie net	116⅛	118⅝	119⅜	122	123⅛	122.2
AVOINE—						
Mai	77⅛	77.4	78.2	78⅞	79⅝	78⅝
Juillet	73.2	73.7	74.2	74.4	75⅛	75⅛
Octobre	69	69⅝	70	69⅞	70⅛	70
ORGE—						
Mai	116	115	115⅛	117	118⅛	117⅞
Juillet	105	105.6	105.6	107⅛	109⅛	109.2
Octobre	99	99.2	99.2	100⅜	101⅛	100⅞
LIN						
Mai	399.6	399.6	399.6	399.6	399.6	399.6
Juillet	399	399	399	399	399	399
Octobre						
SEIGLE—						
Mai	116⅛	118⅝	119⅝	123⅛	123⅛	123⅛
Juillet	114	116	116.2	120.2	120⅜	120.2
Octobre	119.4	122.2	122⅝	125.2	126.2	125⅜

AU MANITOBA

Pine Falls

Va-et-vient

Le 23 avril, Gérard Dupont se rendit en auto à Winnipeg, puis à Rathwell, chez sa soeur.

Mme Lucien Desilets est revenue d'une visite de quelques jours chez ses parents et son frère, à St-Vital.

M. et Mme Charles Martin, M. et Mme Lucien Dupont et leur bébé se rendirent à St-Claude, le 30 avril, pour fêter les noces d'argent de M. et Mme Camille Rey, parents de ces dames.

Le lendemain, M. et Mme Dupont se rendirent faire une courte visite à la famille Gaultier, de Rathwell.

Mme Armand Desilets passa la fin de semaine chez des parents de St-Vital et Norwood.

Partie de cartes

Le dimanche 1er mai, les dames du Club Léonard donnèrent la première partie de cartes de l'année, au profit de l'église. La pluie, qui dura toute la soirée, retint plusieurs personnes à la maison et l'assistance fut peu nombreuse. Ces dames se reprendront plus tard.

Shower

Le 28 avril, Mme Léandre Clément organisait à sa demeure un shower en l'honneur de Mlle Mélina Malo. L'on présenta à l'invitée d'honneur de nombreux et jolis cadeaux.

Nos malades

Sont revenus chez eux après quelques jours passés à l'hôpital: Mme François Lafrance, le jeune Eugène Beaulieu et le jeune bébé de M. et Mme Hermas Dupont.

Léo Dean et Lawrence Pasaluko sont à l'hôpital à la suite d'un accident survenu vendredi après-midi, lorsque leur motocyclette laissa le chemin et frappa un poteau. Le premier fut blessé à la figure et le second eut une épaule cassée.

Mariage

Le vendredi 6 mai, en l'église de Ste-Thérèse, M. l'abbé Jolicoeur, curé, donna la bénédiction nuptiale à Frank Watson et Mélina Malo, fille de M. et Mme Arthur Malo.

Elie

Tableau d'honneur

Grade XI: Euphrasie Le Sann, Bruno Chabot.

Grade X: Kathleen Medwyduk, Reine Roy.

Grade IX: Rose-Aimée Bélisle, Maurice Chabot.

Grade VIII: Vernette 'Aquin, Gisèle Houde.

Grade VII: Jeannine Girard, Idola Bernardin.

Grade VI: Joyce Gillis, Doreen Boone et Angela Girard, ex aequo, Cécile Bouchard.

Grade V: Pauline Houde, Noëlline Goulet.

Grade IV: Thérèse Girard, Jacqueline Désilets.

Grade III: Yvette Girard, Monique Houde.

Grade II: Gilbert Girard, Cyrille Goulet, ex aequo, Peter Medwyduk.

Grade I A: Clément Privé, Estelle Girard, Marcella Lachance, ex aequo, Louis Girard.

Grade I B: Charles Boone, Cyrille Beaudry.

En visite

La Rév. Mère Marie Ste-Béatrix, de Wolseley, ancienne supérieure du couvent d'Elie, nous a rendu visite au cours de la semaine dernière. Ses nombreux amis étaient tous contents de la revoir.

Saint-Georges

Baptême

Le 1er mai: Marie-Berthe-Cécile, née le 23 avril, fille de Mathias Fisette et de Marie Boisjoli. Parrain et marraine, M. et Mme Zéphir Papineau, oncle et tante de l'enfant.

Çà et là

Le dimanche 8 mai, M. le Curé disait la messe de 8 h., la première depuis sa longue maladie; bien que la messe ne fut pas annoncée, un bon nombre de personnes y assistèrent.

M. Louis St-Pierre est de retour chez ses parents depuis le 28 avril; il a terminé ses études au collège de St-Boniface.

Il y a rumeur que les agents du gouvernement ont terminé l'achat des terrains voisins de la chute de Pine Falls. On dit aussi que les travaux de construction doivent commencer prochainement.

Saint-Norbert

Tableau d'honneur

Grade XII: Yvette Cormier, Eola Berthelet.

Grade XI: Berthe Brière, Berthe Monchamp.

Grade X: Anita Fillion, Jeannine Tellier.

Grade IX: Betty Rempel, Irène Pépin.

Grade VIII: Adèle Pépin, Janine Monchamp.

Grade VII: Carol Albright, Armelle Lagacé.

Grade VI: Irène Laurendeau, Claudette Laflèche.

Grade V: Caroline Lord, Shirley Demarcke, Lorraine Laflèche.

Grade IV: Stephany Jones, Cécile Demarcke.

Grade III: Yolande Parent, Jeannétte Lord.

Grade II: Shirley Mellington, Juliette Champagne.

Grade I A: Lucille Bernier, B: Claire Trottier.

Catéchisme: Eola Berthelet, Rita Pépin, Irène Laporte, Anita Fillion, Cécile Champagne, Adèle Pépin, Rolande Bissonnette, Lorraine Laflèche, Anita Lanoie.

Ste-Anne des Chênes

Tableau d'honneur

Couvent

Grade XII: Rita Faucher, Aurise Smith.

Grade XI: Raymonde Tougas, Anita Blanchette.

Grade X: Annette Desrosiers, Lucie de Montigny.

Grade IX: Lucille Desrosiers, Jeannine Millier.

Grade VIII: Berthe Magnan, Hélène Marchand.

Grade VII: Alice Leclerc, Annette Leclerc.

Grade VI: Jeanne Benoit, Marie Tougas.

Grade V: Jeanne Lavack, Angèle Audette.

Grade IV: Elisabeth McCaughan, Yvette Lambert.

Enseignement ménager

Cours supérieur: Anita Blanchette, Norma Lavack.

Cours intermédiaire: Anna Marcoux, Lucille Bélanger.

Cours élémentaire: Denise Lebrun, Myrielle Lévesque.

Musique: Alice Leclair, Claudette Champagne.

Chant: Lorraine Duguay, Hélène Leblanc.

Collège

Grade VIII: Léon Blanchette, Kenneth Reimer.

Grade VII: Réginald Friezen, Ronald Van Halst.

Grade VI: Isaïe Tougas, Gilles Lévesque.

Grade V: Lorenzo Tougas, Paul Desautels.

Grade IV: Fernand Desautels, Jean Blair.

Ecole Centre

Grade VIII: Aline Jolicoeur, Helen Rodgers.

Grade VII: Cécile Jolicoeur, Cécile Perrin.

Grade VI: Phyllis Rodgers.

Grade V: Doreen Duguay.

Grade IV: Stella Perrin.

Ecole Talbot

Grade VII: Verna Easton, Bill Zacharias.

Grade VI: Fernand Faucher.

Grade V: Lorraine Vandal, Bertha Saindon.

Grade IV: Bernice Hupé, Rhéal Blanchette.

Ces poissons seront bientôt des filets congelés



Un filet regorgeant de poissons est remonté à bord d'un chalutier moderne, venu sur les bancs au large des côtes de l'Est du Canada pour pêcher dans ces parages particulièrement poissonneux. La vitesse est le mot d'ordre du pêcheur commercial d'aujourd'hui. Dans l'espace de quelques minutes, ces poissons sont vidés et placés sous le pont, dans de la glace pilée. Quand les cales sont pleines, le chalutier file à toute vitesse vers Halifax, où les poissons frais sont coupés en filets, emballés dans des cartons, puis soumis à un procédé de congélation rapide, dans des usines construites près des quais. Grâce aux procédés modernes de congélation rapide, les ménagères de tout le pays peuvent acheter des filets de poisson de mer frais, à n'importe quelle saison de l'année.

St-Laurent

Le dimanche 1er mai avait lieu, à la salle paroissiale, une assemblée générale des paroissiens et des syndics dans le but de discuter l'installation d'un nouveau système de chauffage à l'église. Des personnes intéressées furent choisies pour aller visiter les paroisses environnantes de Winnipeg et y étudier les divers systèmes en usage. Il fut aussi question de peinturer l'intérieur de l'église. Nous espérons que ce travail serait accompli avant l'automne.

Les comités d'organisation se composent des personnes suivantes: MM. Georges Gratton, Léon Chartrand, Laurier Gareau, Pat. Connelly et Joseph Calvez; comité des dames: Mme J.-E. Verrier, présidente pour un an, Mmes Léon Chartrand, Pierre Combot, jr, et Pat. Connelly, Mlle Anna Labous. Celle-ci se propose d'organiser un bazar l'automne prochain afin de recueillir des fonds pour couvrir les frais de décoration de notre église. Nous lancerons des invitations à nos paroisses canadiennes-françaises en temps propice.

Soirée-surprise

Le samedi soir 30 avril, nombre d'amis et de parents se réunissaient chez M. et Mme Pat. Connelly à l'occasion de leur 20ème anniversaire de mariage.

M. Georges Gratton, au nom de tous, leur adressa quelques paroles de félicitations. Un joli service à dîner de 12 personnes leur fut offert.

M. et Mme Pat. Connelly ont une famille de 14 enfants vivants; ils méritent bien nos félicitations. Les invités retournaient à une heure avancée, enchantés de leur soirée.

Remerciements

M. et Mme Pat. Connelly tiennent à remercier, par la voie de **La Liberté et le Patriote**, tous ceux et celles qui ont participé à cette soirée anniversaire.

Va-et-vient

Mlle Antoinette Lamy, de St-Boniface, et M. Joseph Verrier, de Winnipeg, étaient en visite chez les parents de ce dernier, M. et Mme J.-E. Verrier, à l'occasion de la fête des mères.

MM. et Mmes Joseph et Louis Boucher et leurs enfants sont de retour d'une visite à leur fille et soeur, la Rév. Sr Jeanne d'Arc, des Soeurs Oblates du couvent de St-Charles.

M. et Mme Ernie Bennett, de St-Boniface, étaient en visite chez M. et Mme Jean Larence.

M. Philippe Perron, de Montmartre, Sask., visitait, la semaine dernière, ses frère et belle-soeur, M. et Mme Elphège Perron, ainsi que M. Georges Gratton. M. Perron revenait d'un voyage à Ottawa.

M. Gabriel Leost, de Marieval, Sask., visitait récemment M. et Mme Joseph Boucher.

M. et Mme Paul Verrier, de Rainy River, Ont., tous deux employés du CNR, de retour d'un voyage à Canora, Sask., visitaient leurs parents, M. et Mme Edmond Verrier.

Le dimanche 24 avril, le R. P. P. Chatelain, O.M.I., et M. François Gratton conduisaient un groupe de jeunes filles et jeunes gens à St-Boniface, dans le but d'assister à une soirée des "Gais Manitobains". Nos jeunes sont revenus enchantés et désireux de s'organiser pour répandre le folklore dans notre paroisse. Le R. P. curé amena nos jeunes à la résidence de son frère, de la rue Ritchot, où un bon goûter leur fut servi par Mme Chatelain. Merci à ces hôtes généreux.

Voici les noms de ceux qui sont allés à la soirée des "Gais Manitobains", Mlles Jeanne et Thérèse Connelly, Angéline et Marie-Jeanne Kerbrat, Jeannette Guiboche, Lumina Chartrand, Claudette Coutu, MM. Jean Guiboche, Joseph Abgrall, Gabriel Brunet, Robert Connelly, M. et Mme E. St-Mars.

Le R. P. P. Dumonchel, O.M.I., de Fisher River, et le F. Jean Lacasse, de St-Philippe, Sask., neveu de M. Georges Gratton, étaient de passage au Noviciat récemment.

M. Gabriel Chartrand, garde-chasse à Matlock, Man., était dans sa famille en fin de semaine.

M. Joseph Boivin est en visite chez sa fille, Mme J.-E. Verrier, après avoir passé les mois d'hiver à Vancouver et Maillardville, C.-B.

Mlles Jeannine Chartrand, Rita et Antoinette Lambert sont de retour d'une retraite fermée à St-Boniface.

Baptêmes

Le 3 avril: Charles-Joseph, fils de M. et Mme Benedict Coutu.

Le 3 avril: Léonard Jean, fils de M. et Mme Herbert Stimpson.

Le 3 avril: Alexandre-Wilfred, fils de M. et Mme Wilfred Chaboyer.

Le 10 avril: Marie, fille de M. et Mme Christophe Lambert.

Le 10 avril: Léonide-Gérard, fils de M. et Mme Wilfrid Pilon.

Le 10 avril: Lawrence Gérard, fils de M. et Mme Francis McKay.

Le 1er mai: Denis-Wilfred, fils de M. et Mme Albert Boudreau.

Le 1er mai: Marie-Marcelle, fille de M. et Mme Germain Coutu.

Soirée paroissiale

Le dimanche 8 mai avait lieu une partie de cartes avec bingo, pêche, etc., organisée par le comité des soirées paroissiales qui remporta un bon succès.

Le comité des dames tient à remercier spécialement tous les donateurs de prix pour la pêche qui se sont montrés très généreux.

La soirée fut agrémentée d'une chanson par M. Adrien Chartrand et Mlle Lilianne Turcotte.

Les gagnants furent: messieurs: 1er, Louis Chartrand, 2ème, Hervé Chartrand, consolation, Adrien Allard; dames: 1er, Mme A. Delaronde, 2ème, Mme David Coutu, consolation, Mme Henri Coutu; prix d'entrée, M. B. Bruce, gagnantes pour le "Cake Walk", Mlles Dorothée Colliou et Claudette Coutu, Mmes Yves Abgrall et Gabriel Chartrand; prix à la roue de fortune, Mme Pierre Lavallée, Mlles Loretta Chartrand et Denise Coutu.

Le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé, exprima en termes choisis ses remerciements et félicitations à tous ceux qui avaient contribuer de façon et d'autres à faire de cette soirée un succès.

Mois de Marie

Les exercices du mois de Marie ont lieu tous les soirs à 7 h. 30. Les élèves de l'école, sous la direction des Rdes Srs Franciscaines, font les frais du chant.

Soirée

Notre première soirée d'amateurs fut un réel succès, aussi, le comité des soirées organise une deuxième réunion de la sorte pour le dimanche 29 mai. Il y aura concours de chant, violon, piano, gigues et match de boxe; 2 prix seront décernés pour chaque concours. Invitation à tous, même à nos amis des paroisses environnantes, à prendre part à cette soirée. Envoyez vos noms au plus tôt possible à M. Georges Gratton.

Nous invitons spécialement les "Gais Manitobains" à nous faire l'honneur de leur présence à notre soirée d'amateurs.

68,000 familles à Terre-Neuve

OTTAWA — L'Office de la statistique fournit quelques renseignements nouveaux sur la province de Terre-Neuve.

Le recensement de 1945 a révélé qu'il y avait à Terre-Neuve et au Labrador environ 62,000 habitations abritant une moyenne de 5.1 personnes. Il y avait 68,000 familles.

Les catholiques, les anglicans et fidèles de l'Eglise Unie représentaient 90 pour-cent de la population: catholiques, 33% ou 106,006; anglicans, 31%; Eglise Unie, 25%. Le quatrième groupe religieux en importance est l'Armée du Salut: 22,271 membres.

Vassar

Grade I B: Loretta Boutang, Valérie Beaudry.

Grade I A: Rachel Beaudry, Estelle Beauchamp.

Grade II: Noëlla Desautels, Sylvia Beauchamp.

Grade III: Doris Côté, Walter Mansfield.

Grade IV: Anna Cayer, Yvonne Lemoine.

Grade V: Maurice Boutang, Robert Baines.

Grade VI: Lillian Mansfield, Gertrude Cayer.

Grade VIII: Phyllis Boutang Teresa Minaychuk.

Grade IX: Irène Cayer, Ritha Owens.

Inwood

M. et Mme Hector Hogue visitaient leurs parents, la semaine dernière, à l'occasion de leur départ pour Ottawa.

Mlle Jeanne Chartrand et sa nièce, Agnès Chartrand, sont parties travailler à Winnipeg pour quelque temps.

M. Ernest Henson a passé la semaine avec sa mère, Mme Sundstrom.

Mme C. Swanson, de Sandridge, Man., est décédée le mercredi 6 mai à l'âge de 90 ans. Elle demeurait avec sa fille, Mme Inga Felenience.

M. Gordon McMahon a eu la malchance d'avoir un accident avec son auto.

Le lundi 9 mai a eu lieu une corvée pour nettoyer le cimetière public. Les volontaires sont venus en grand nombre.

La messe aura lieu dans l'église Ste-Cécile, le dimanche 15 mai, à 9 h. du matin.

M. et Mme Georges Lemoine visitaient M. et Mme F. Beaudoin, dimanche.

Nomination



James C. Evans, un nègre, anciennement aviseur du secrétaire de l'armée, vient d'être nommé assistant au secrétariat de la Défense aux Etats-Unis. Le secrétaire de la Défense, Louis Johnson, a déclaré que M. Evans serait son aide civile pour ce qui a trait aux problèmes raciaux. Il travaillera en collaboration avec le bureau du personnel dans le but d'établir une procédure uniforme destinée à favoriser l'égalité de traitement à l'égard de tout le personnel militaire. (CW)

Achat de métaux au Canada

WASHINGTON — Plus de $10,000,000 des fonds du plan Marshall seront dépensés au Canada pour l'achat de métaux destinés à la Grande-Bretagne. L'E.C.A. vient de voter des crédits à cet effet.

L'E.C.A. a autorisé la Grande-Bretagne à dépenser quelque $19,909,000. De ce montant, $10,501,000 seront consacrés à des achats au Canada. La Grande-Bretagne se procurera pour $7,725,000 de cuivre, pour $1,270,000 de plomb et pour $1,506,000 de zinc au Canada.

Ste-Agathe

Décès de Mme Henri Fontaine

Le vendredi 29 avril, Mme Henri Fontaine (née Clarinda Lemoine) s'éteignait paisiblement à l'hôpital de la Miséricorde, de Winnipeg, à l'âge de 76 ans.

Originaire de St-Norbert, comté de Richelieu, P.Q., elle vint au Manitoba en 1890 avec ses parents qui s'établirent avec le groupe des premiers pionniers de la paroisse de Ste-Agathe.

Après son mariage, en 1891, elle vécut dans cette paroisse jusqu'à 1899, alors que son mari devint commerçant et maître des postes à Ste-Elisabeth, durant plus de quarante ans. Depuis 1944, M. et Mme H. Fontaine demeuraient dans la paroisse de Notre-Dame de Fatima, à Maillardville, C.-B.

Venue en visite chez ses enfants et ses parents du Manitoba, Mme H. Fontaine, prise par la maladie, dut subir une opération chirurgicale et fut pour son entourage, dans ses grandes souffrances endurées depuis près d'un an, un modèle édifiant de généreuse résignation à la volonté divine.

Les funérailles et l'inhumation ont eu lieu à Ste-Agathe, le mardi 3 mai, à 10 h. Une foule nombreuse et sympathique de parents et d'amis des paroisses environnantes assistait.

La messe de Requiem fut célébrée par le neveu de la défunte, le R. P. A. Lemoine, O.M.I., assisté d'un arrière-neveu, M. l'abbé E. Fontaine, comme diacre, et de M. l'abbé C. Paillé, curé, comme sous-diacre. Le chant fut exécuté par la chorale paroissiale. Avant l'Absoute, Mme Alice Labelle chanta le "Crucifix" de Fauré; Mlle Hélène Lemoine touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par son frère, M. Adolphe Lemoine. Les porteurs étaient: quatre petits-fils, Napoléon, Noël, Roger et Marcel Fontaine; et deux neveux, Emmanuel et Raymond Lemoine.

Mmes Hector Fontaine et Joseph Dumesnil firent la quête au service.

Survivent à la défunte, outre son mari: ses fils, Ernest, de Southbridge, Mass., Victor, de Norwood, Man., Ovide, de Kenora, Ont., Henri, de Morris, Man., Eugène et Arthur, de Maillardville, C.-B.; ses frères, Arthur, Joseph et Adolphe Lemoine, de Ste-Agathe; ses soeurs, Mme Ed. Comeau, de Letellier, Man., Mme Joseph Lataille, de Southbridge, Mass., et Mme Euclide Olivier, de Ste-Agathe, chez qui la dépouille mortelle fut exposée.

La maison Coutu avait charge des arrangements funéraires.

Naissance

M. et Mme Raymond Lemoine (née Hélène Joyal) ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis l'heureuse naissance d'un fils, à l'hôpital Miséricorde, le 1er mai, et baptisé le 5 mai par le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., sous les noms de Joseph-Richard-Raymond. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Lemoine, oncle et tante de l'enfant. Mme Gédéon Joyal, grand'mère, portait l'enfant.

Remerciements

M. Henri Fontaine et ses enfants remercient tous les parents et amis qui les ont assistés pendant la maladie de Mme Fontaine et tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrande de messes, de prières, de fleurs, soit par assistance aux funérailles d'une chère épouse et bien-aimée mère.

Haywood

M. Arthur Vaillant, de St-Albert, Alta, est en visite chez son oncle, M. Henri Vaillant.

Mme Cléophas Richard, de Horace, D.-N., était en visite chez ses parents, M. et Mme Alphonse Lambert.

Mlle Yvette Robidoux est à l'hôpital de St-Boniface où elle a subi une opération.

Mme Arthur Beaudry est partie rendre visite à son fils, Hector, à Elie.

Le 9 mai, la troupe Roland Chevrier est venue donner une séance qui fut appréciée de tous. Merci aux acteurs.

L'équipe de balle au camp s'est rendue à St-Claude, dimanche, et fut victorieuse par 1-0.

Décès

M. Daniel Lapointe, fils aîné de Mme Joseph Lapointe, est décédé à l'hôpital de Portage la Prairie, le 8 mai, et fut inhumé au cimetière de Portage, le 10 mai. Nos sympathies à la famille.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Perigord

Etaient en visite à l'occasion des vacances de Pâques: MM. et Mmes Omer et Paul Valois, Mlle Laurette Dubé et M. Jean Desrochers.

Le R. P. C. Lesage, P.S.M., de St-Front, était de passage ici dernièrement. Il était accompagné des Rdes Soeurs de St-Front.

Mlle Jeanne Desrochers, institutrice à Kuroki, est venue passer quelques jours dans sa famille.

M. A. Bernier, de Bjorkdale, était ici le dimanche 17 avril.

M. et Mme Roland Bossé sont arrivés par la voie des airs.

M. Rosario Gaudet est revenu après avoir passé l'hiver à Bellevue, Sask.

M. Adrien Choquette est revenu de Carrot River où il a travaillé tout l'hiver.

M. Emile et M. et Mme Jules Langlois sont revenus des chantiers.

M. Paul Choquette est rendu à Script où il travaille.

M. et Mme Emile Fortin se sont rendus aux noces de M. Albert Fortin, à Gravelbourg.

M. Ovide Langlois et ses fils, Charles et Joseph, sont allés à Saskatoon visiter leurs filles et soeurs, Odile et Marie-Anne.

Nos malades

Bienvenue à tous nos chers malades de retour dans leurs foyers; puissent ceux qui sont encore à l'hôpital nous revenir bientôt.

Mme Jules Langlois nous est revenue récemment.

M. X. Dumont, qui a passé l'hiver à l'hôpital, nous est aussi revenu.

Milles Lorraine Gervais et Jacqueline Dubé ont toutes deux subi une opération d'appendicite, ainsi que M. Victor Ceslak, qui a dû se rendre plusieurs fois à l'hôpital à la suite de son opération.

Mme Arthur Schurhann et M. G. Marquette sont allés visiter M. A. Schumann, malade à Saskatoon.

Naissances

A M. et Mme Adrien Côté, un fils, né le 28 avril.

A M. et Mme A. Chenail, un fils.

A M. et Mme Roy Finch, un fils.

Tisdale

L'assemblée mensuelle de la "Catholic Women's League" fut tenue au domicile de Mme Kotschurek, le jeudi 28 avril, à 8 h. 30, sous la présidence de Mme Rhéal Casavant. Les membres présents étaient au nombre de 29.

Les rapports annuels des divers comités furent lus par les présidentes respectives de ces comités.

Les résultats des élections des officiers pour la nouvelle saison furent les suivants: Mme Roy Johnson, présidente; Mme W. Hartnett, vice-présidente; Mme L. Roy, secrétaire; Mme T. Grace, trésorière. Un goûter fut servi, après lequel l'assemblée s'ajourna.

La prochaine réunion aura lieu le jeudi 26 mai, à la demeure de Mme B. Roy.

Meyronne

Le dimanche 8 mai, jour de la fête des mères, M. le Curé nous invitait à célébrer tout particulièrement la fête de notre Mère du ciel en revenant à l'église, le soir, lui apporter des fleurs et, dans une procession aux flambeaux, chanter ses louanges dans les rues de notre village.

Longtemps avant 8 h., les paroissiens de Ste-Elisabeth répondirent à l'appel et notre église fut bien remplie.

Quatre jeunes gens portaient la statue de Notre-Dame et nos gens s'alignaient dans un ordre parfait, sans respect humain, chantant avec foi, aidés de M. le Curé et du choeur de chant, le cantique de Lourdes.

Au retour et après la bénédiction du T. S. Sacrement, petits et grands, jeunes et vieux, toute la paroisse enfin, déposa ses fleurs et quinze couronnes — représentant les mystères du Rosaire — ce qui compléta le parterre embaumé aux pieds de la sainte Vierge.

Cette manifestation de foi suggérée par l'apôtre de Marie qu'est notre pasteur, si elle est dynamique et communicative, ne laisse pas de donner confiance à nos foyers vaillants et chrétiens. Puisse-t-elle obtenir du ciel la pluie bienfaisante nécessaire à nos champs.

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Brière, de Laflèche, étaient en visite dans les familles François Brière et C. Van Elslande.

M. et Mme Guy Girardin et Mlle M. Dubeau, de Ponteix, ont passé le dimanche chez M. Louis Girardin.

M. Moïse Douville et sa fille, Bertha, sont de retour de l'Est où ils ont passé l'hiver.

Les Rdes Mères St-Léon et Ste-Monique étaient en visite à notre petit couvent, en fin de semaine.

Ambassadeur péruvien au Canada



Manuel Cacho, à gauche, nouvel ambassadeur péruvien au Canada, est ici photographié en compagnie de **Jorge Romero**, consul général du Pérou à Montréal. De passage dans la métropole canadienne, en route vers Ottawa, M. Cacho était accompagné de son épouse, de Theodosio Cabada, conseiller ministériel à l'ambassade, et de Mme Cabada. (CW)

Les examens de français en Sask. auront lieu le 11 juin

Le vingt-cinquième examen annuel de français de l'A.C.F.C. aura lieu cette année le samedi 11 juin.

Pour les élèves des grades 4 à 8, il n'y aura qu'une seule séance, de 9 heures à midi. Pour les élèves des grades supérieurs, 9 à 12, il y en aura deux: la première de 9 heures à midi: la seconde, d'une heure et demie à quatre heures et demie.

Diverses communications relatives à l'examen de français ont été adressées au Personnel Enseignant il y a quelques jours. Les instituteurs et institutrices qui ne les auraient pas reçues feraient bien de nous en aviser.

Notre examen annuel est le thermomètre qui nous permet de juger de la température de notre enseignement du français. Il joue donc un rôle de premier plan dans l'organisation de notre vie nationale. C'est pourquoi nous prions tous ceux qui ont coutume de nous aider: parents, instituteurs, commissaires, comités paroissiaux, surveillants, etc., de nous prêter leur concours habituel. Il faut que l'examen de 1949 soit sérieux, qu'il se tienne d'après les règlements établis. Il faut surtout que tous nos enfants y participent. A ce sujet nous demandons l'active coopération des parents pour voir à ce que, sous aucun prétexte, les enfants ne se dispensent de se rendre à l'école le samedi 11 juin prochain pour y écrire l'examen.

L'examen a lieu un samedi. C'est afin d'avoir ses coudées franches que l'A.C.F.C. a choisi ce jour-là. Et, depuis l'origine des examens en 1925, elle n'a jamais cru devoir le changer. Il y a toutefois le revers de la médaille: l'examen a lieu un jour de congé, et l'on ne doit pas être surpris si les préférences de certains élèves vont au jeu plutôt qu'à l'examen. Qui leur jetterait la pierre? Mais, si légitimes que soient les préférences des écoliers, il ne peut être question d'y acquiescer le jour de l'examen de français. Non, ce jour-là, aucun travail, aucun voyage, aucune excursion ou visite ne doit avoir le pas sur l'examen. Nous demandons aux parents d'y voir. Plus que les autres, du reste, ils y ont intérêt. L'examen ne leur permettra-t-il pas de porter un jugement sur le travail de l'année de leurs enfants?

Aux Comités paroissiaux

Les C.P. jouent un rôle essentiel dans l'organisation locale des examens. C'est pourquoi nous demandons à ceux qui ne nous ont pas encore fourni les noms des membres de leur bureau, de nous donner ces informations au plus tôt. A qui nous adresserons-nous si nous ne savons pas qui sont les nouveaux secrétaires des C.P.?

A nos amis

L'approche de l'examen annuel est aussi le temps où nous faisons un appel général en faveur de l'oeuvre de l'enseignement du français en Saskatchewan.

L'Association, en effet, avec ses très modestes revenus ordinaires, ne peut faire face aux dépenses considérables occasionnées par l'examen.

Grâce à la générosité de nos amis et bienfaiteurs cependant, les examens annuels de français — de l'avis de tous, l'initiative la plus féconde de l'A.C.F.C. depuis sa fondation — ont pu avoir lieu sans interruption depuis 1925.

Nous avons confiance que l'année 1949 ne sera pas différente des autres à ce point de vue, et que nombreux seront ceux qui tiendront à nous adresser leur obole. D'ailleurs un certain nombre de nos amis se sont déjà acquittés de ce devoir de patriotisme.

Prière d'adresser les dons au Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.

Debden

M. et Mme Albert Paquette et M. Paul-Emile Ruel, de Léoville, sont venus passer quelques jours chez M. et Mme Amédée Ruel.

M. Hector Tardif est de retour de Port Alberni où il a passé l'hiver. M. Georges Blain est aussi de retour après avoir passé plusieurs mois à St-Albert, Alta.

Baptêmes

Le 24 avril: Joseph-Yvan, fils de M. et Mme Marcel Durette. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Beaulac, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Léo-Paul, fils de M. et Mme Albert Blais. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Blais, grands-parents de l'enfant.

Mariage

Le lundi 2 mai, Mgr J.-E. Joyal, curé, bénissait le mariage de M. Gordon McKenzie, de Prince Albert, avec Mlle Rita Tardif, de notre paroisse.

MM. Honoré Tardif et Ernest Frappier, père et grand-père de la mariée, agissaient comme témoins.

M. V. De Laronde et Mlle Pauline Tardif, soeur de la mariée, étaient garçon et fille d'honneur.

Après la messe il y eut réception chez M. et Mme Tardif. Le lendemain les mariés partirent pour Prince Albert où ils résideront.

Bellegarde

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 8 mai, dans l'après-midi, nous eûmes la visite des Chevaliers de Colomb de Régina. M. G. J. Fahlman présidait la délégation du Conseil 1247 de Régina, qui était composée de MM. H. Bishop, Walter Dufour, M. Mark, W. Locker, et leur prestidigitateur, Denis Séguin. Son Honneur le Juge McFadden, d'Arcola, accompagné de M. l'abbé F. Marcotte, de Forget, rehaussa la réunion de sa présence et de ses éloquentes paroles.

Quarante-cinq paroissiens furent intéressés par nos conférenciers qui développèrent le thème suivant: "Pourquoi nos laïques catholiques doivent-ils s'organiser?" M. le curé, Mgr J. Bois, ouvrit la séance par la prière et un mot de bienvenue. M. l'abbé P. Béchard, vicaire, récita la prière finale après quelques mots de remerciements à la délégation et aux paroissiens présents.

Mme Henri Wilvers, aidée de sa fille, Simone, et de sa nièce, Lorraine, servit un délicieux goûter aux visiteurs. Sincère merci!

Ponteix

Hôpital Gabriel

Suit la liste des patients enregistrés et hospitalisés du 2 au 9 mai:

Ponteix: MM. Gaston Richard, William Dolan, Charles Hawey, Rénald Bédard; Mme Marguerite Couture et son fils, Jean, Mme Jaconde Lorenzino, Mlles Lucille Cyrenne et Lorraine St-Cyr.

Wallard: bébé Claude Mercier.

Dollard: Mme Marie-Anna Roy.

Buffalo Horn: Mme Margaret Burell.

Cadillac: MM. Ness, Samuel Galbraith et Geo. Waddington.

Frenchville: Mlle Henriette Auger.

Admiral: Mme Emonde Moore.

Lac Pelletier: M. Joseph Lajeunesse.

Hazenmore: M. Ben Switzer.

Baptêmes

Le 8 mai: Joseph-Paul-Maurice, fils d'Emile St-Cyr et de Lauriette Piché. Parrain et marraine, M. et Mme Simon Leduc, d'Assiniboia.

Le 8 mai: Marie-Alixe, fille de Marcel Cyrenne et d'Annetta Demontigny. Parrain et marraine, M. et Mme J.-L. Demontigny.

Çà et là

M. et Mme Edgar Bédard conduisirent Mme W. Bleau à l'hôpital de Régina, récemment. Mme Arthur Carignan s'y rendit aussi pour visiter son mari.

Mme Maurice Bédard, de la Colombie-Britannique, visitait son père, M. Arthur Carignan, et M. Omer Bédard conduisit son fils à l'hôpital.

Mme Léo Bonneville assistait à la graduation de sa fille à l'hôpital des Soeurs Grises, accompagnée de M. et Mme J.-B. Dumonceaux.

M. et Mme Alfred Fauchon, de Ferland, visitaient M. et Mme M. Malette et leur fils, Marcel Fauchon, arrivait par avion de Vancouver, pour deux semaines de vacances.

M. et Mme Oscar Auger, de Cadillac, étaient en visite chez leurs parents, dernièrement.

M. et Mme Albert Lemay sont allés en visite à Frenchville, dimanche dernier.

Mlle Hélène Levasseur, de Gravelbourg, était en promenade chez M. et Mme Emile St-Cyr.

Plusieurs membres du Conseil des Chevaliers de Colomb de Willow-Bunch, M. le Dr Fréchette, Laurent Mondor et autres, rencontrèrent le Conseil de Ponteix, dimanche après-midi.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des patients enregistrés du 1er au 8 mai:

Val Marie: Wayne Commodore, Mme Joseph Bouchard et bébé, Lorraine Leblanc, K. Sharpe, Denise Bellefeuille, Stanislas Lamothe, Annette Beaulieu, Arnold Hjelman, Hélène Facette, Mme André Dumont et bébé.

Frenchville: Mme Cécile Ruest, Mme Jeanne Entem et bébé, Aline Ruest.

Cadillac: Yvonne Lacelle.

Rosefield: Frank Lucarz, Peter Tutkaluk.

Masefield: Paul Kress.

Beaver Valley: John Arens, Walter Larson.

Orkney: Mme B. Ashe.

Baptême

Le 8 mai: Marie-Alice-Albina, fille de M. et Mme Joseph Bouchard, née le 3 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard St-Jean.

Carnaval

Le dimanche 15 mai aura lieu un carnaval au profit de l'église. Les dames serviront à souper à 5 h. p.m. Il y aura bingo, pêche, dards, roue de fortune, etc., tout pour s'amuser.

Va-et-vient

MM. Louis Letourneur et Maurice Sincennes étaient en voyage à Ponteix, lundi dernier.

MM. René Bourlon et Th. Hays, sr, firent un voyage d'affaires à Swift Current la semaine dernière.

Chevaliers de Colomb

Une trentaine de Chevaliers de Colomb de Ponteix et une dizaine de Ferland se rendirent à Val Marie, dimanche dernier, pour former un sous-conseil à Val Marie. Les principaux orateurs furent: MM. le Dr Beaudoing, J. Trudeau, J. Larochelle et J. Fournier, de Ferland; M. le Curé adressa aussi la parole. Tous s'en retournèrent enchantés de leur visite. Les épouses des Chevaliers de Colomb offrirent un magnifique goûter.

Prince-Albert

Le festival de la ville, qui groupa plus de 230 concurrents distribués en 71 classes, a remporté un beau succès au dire des cinq cents personnes qui ont assisté aux épreuves.

Des élèves des diverses écoles de la ville ont pris part au festival; les RR. Soeurs de Sion et de la Présentation ont présenté des élèves qui ont fait très bonne figure; des élèves de Wakaw, de Birch Hill, de Shellbrook et de la région de Prince Albert ont soutenu la concurrence avec honneur.

Mlle Edith Bibby, de Shellbrook, élève de Mme G. Carrier, a gagné une bourse de $50.00; elle a remporté la palme comme pianiste dans sa division.

Les juges étaient le professeur J. D. Macrae, de l'Université de la Saskatchewan, et M. W. Knight Wilson, du conservatoire de Régina. M. Harry Clay, de Saskatoon, vice-président de l'Association musicale de la Saskatchewan, décerna les prix.

La journée de l'A.C.F.C.

BATTLEFORD
Contribution globale: $25.00
(100% de l'objectif)

FERLAND
Contribution globale: $50.00
(100% de l'objectif)

TITANIC et CARLTON
Contribution globale: $35.00
(100% de l'objectif)

PONTEIX
Contribution globale: $150.00
(75% de l'objectif)

WAUCHOPE
Percepteur: M. Francis-J. Bernuy.

5.00: Emile Bernuy, Charles Quennelle.

4.00: Gérard Rogg.

2.00: Fernand Delmaire, Mme A.-M. Quennelle, Michel Quennelle, Alphonse Rogg, Georges Rogg, Lucien Sylvestre.

1.00: Mme Alice Bernuy, Francis Bernuy, Georges Bernuy, J.-B. Claude, Georges Golleaux, Henri Colleaux, J.-L. Cousin, Pierre Cruywells, Charles Delalleau, Clovis Delalleau, Jean Delalleau, Henri Delmaire, Jean Gaudet, Joseph Gaudet, Joseph Gervais, Alexandre Kenler, Edmond Laval, Joseph Lemée, Marcel Lenouail, Mlle Marie-Thérèse Quennelle, Mlle Marguerite Quennelle, Abel Raimbault, Mme Antonie Rogg, Mlle Clarisse Rogg, Emile Rogg, Mme C. Sylvestre, M. l'abbé J.-A. Turgeon, Arsène Vinck, Anonyme.

.25: Mlle Alma Bonnin.

Total: $55.25
(138% de l'objectif)

FORGET
Contribution du Couvent St-Joseph $36.00
(100% de l'objectif)

PERIGORD
Contribution globale: $30.00
(100% de l'objectif)

FRENCHVILLE
Contribution globale: $23.00
(77% de l'objectif)

HOEY
Contribution globale: $40.00
(100% de l'objectif)

Voix dissidente

Henry A. Wallace, candidat à la présidence des Etats-Unis en 1948, a déclaré devant le Sénat américain que "le Pacte de l'Atlantique détruit toute chance de rétablissement des peuples européens, et qu'il continue de préconiser une politique qui ne peut avoir d'autre issue que la guerre".

Ferland

Va-et-vient

Plusieurs des nôtres vont passer quelques jours à l'hôpital avec madame la grippe. Tout dernièrement ce fut: MM. Jos. Morin, Adonias Morin, Adrien Brisebois, Guy Brisebois, Roger Chabot, Robert Laberge, Claude Fauchon, etc.

M. et Mme Armand Laberge et leurs enfants, ainsi que Mlle Armande Laberge, étaient récemment en visite chez M. Alex. Laberge.

M. et Mme Ernest Desautels, de Ponteix, et leurs enfants visitèrent M. et Mme P. Larose.

M. Marcel Fauchon, de Vancouver, est en congé chez ses parents, M. et Mme Alfred Fauchon.

M. et Mme Alfred Fauchon et leurs enfants sont allés passer le dimanche à Ponteix chez M. et Mme Mallet.

Les Chevaliers de Colomb ont eu leur assemblée annuelle le 8 mai. La plupart des membres étaient présents. Les officiers élus furent: Alex. Laberge, président; Léo Fauchon, vice-président; Aristide Fournier, secrétaire; M. le Curé Brouillard, aumônier.

Pour la conduite de la vie, les habitudes font plus que les maximes, parce que l'habitude est une maxime vivante devenue instinct et chair. — H.-F. HAMEL.

Duck Lake

Décès

Mme Joseph Warren, née Eugénie Bonnet, est décédée durant la semaine sainte, après une longue maladie, à l'âge de 36 ans. Son service funèbre fut chanté à l'église paroissiale parmi un grand concours de parents et d'amis.

Çà et là

La réception solennelle annuelle de nos Guides et Jeannettes Catholiques eut lieu le 1er mai sous la présidence d'honneur de Mgr H. Desmarais, V.G. Après la réception à l'église et un goûter au couvent il y eut un récital auquel assistèrent parents et amis des jeunes filles.

Les Dames de l'Autel viennent de former un comité à une réunion dimanche le 8 mai dernier. Il se compose de Mmes R.-J. Paré, président, François Richard, vice-présidente, Edouard Périllat, secrétaire, et W.-H. Perret, trésorière. Cette société des Dames de l'Autel a pour but d'intéresser et d'occuper nos dames et demoiselles aux oeuvres paroissiales.

M. et Mme Marcel Lanovaz sont allés assister au mariage de leur fille Thérèse, à North Battleford.

M. et Mme E.-P. Blanchard sont revenus enchantés de leur beau voyage en France.

Nous regrettons le départ de M. et Mme Marcel Debray, de M. et Mme Arthur Debray qui nous quittent pour aller demeurer en Colombie.

M. et Mme Albert McLean et leur fille, Lorraine, arrivent d'un voyage dans la province de Québec.

Nos Chevaliers de Colomb préparent une "heure d'amateurs" pour le 5 juin. Tous les artistes, musiciens et musiciennes sont invités à donner leurs noms le plus tôt possible afin de permettre d'organiser le programme de la soirée.

Il y aura tirage d'une montre-bracelet à cette occasion.

De passage parmi nous depuis quelques semaines: Mme Emilien Carrière, de Le Pas, Man., accompagnée de sa fillette, Lorette, et de Donald Martin, qui ont rendu visite à Juliette et à Hélène Martin à notre pensionnat, à l'occasion de la fête de Pâques; la T. Rév. Mère Provinciale, la Rév. Soeur St-Gildas, économe-provinciale, et la Rév. Soeur Ste-Anne, de la Présentation de Marie de Prince-Albert. MM. Charles Papen, Maurice Thomarat, de Saskatoon, M. et Mme P. Paquette, de Rosetown, M. et Mme Stockli, M. et Mme F. Leray, de Prince Albert, M. et Mme Jean Riou, d'Arborfield, M. Victor Forseille, de St-Louis, Mme M. Turgeon, de Laventure.

TRIESTE — Le gouvernement militaire allié du territoire libre de Trieste a demandé aux autorités de Belgrade, que lui soit remis le soldat anglais qui a été enlevé, le 3 mai dernier, par des militaires yougoslaves, à la frontière séparant le territoire libre de Trieste de la Yougoslavie.

Si votre conscience était pure, vous n'appréhenderiez pas beaucoup de mourir, et il vaudrait bien mieux fuir le péché que de fuir la mort. — IMITATION.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Saint-Brieux

Nos malades

Le petit Gérard Buan, qui a dû faire plusieurs stages à l'hôpital, est maintenant en bonne voie de guérison.

Mme Albert Aubin, épouse de l'un de nos garagistes, est actuellement sous traitements à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Mme Pierre Fau s'est rendue dernièrement à Saskatoon.

Mme F. Kajner, Mme Arvel Rhéaume et Joseph Le Floch sont actuellement à l'hôpital de Humboldt.

Mme Philémon Ricard a dû être transportée d'urgence à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale, après une chute qui l'a blessée à une jambe.

M. Frank Preete est actuellement à l'hôpital de Melfort.

M. Kerr, notre hôtelier, est sous traitements à Winnipeg.

Va-et-vient

Mme Gustave Joubert est en visite chez sa fille, Mme T. Lefebvre.

M. Henri Hamonic a profité des vacances de Pâques pour aller faire une visite à la Butte du Paradis.

Mlle Catherine Housden est employée chez Mme L. Légaré et Mlle Gessner prête main-forte à Mme L. Dubé. Toutes deux sont de Daylesford.

Mlle Dufault, de St-Front, travaille chez M. L. Rocher.

M. Henri Savin, nouvellement arrivé de France, est employé chez M. Marcel Godart.

Il nous a fait plaisir de revoir parmi nous Mlle Olive Perrault qui nous revient de Winnipeg.

Mariage

Le 28 avril avait lieu à la mission St-Philippe Apôtre, (mission hongroise) le mariage de M. Frank Buettner avec Mlle Maria Huffnuss. Mlle Huffnuss, une émigrante d'Europe, est arrivée au Canada il y a environ 18 mois. Elle fut employée à Montréal chez un médecin où elle a appris le français. Né à Sanad, en Yougoslavie, elle passa en Autriche avec sa famille en 1944, puis vint au Canada en 1947.

Personne d'une éducation distinguée, très instruite, elle gagne facilement l'affection de tous. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous. Elle demeure avec son mari près de la Mission St-Philippe Apôtre.

Notre "Aîné"

Le 7 mai, Pierre-Mathurin Coquet, ou plutôt le "Père Coquet" comme tous l'appellent, sans déroger à la politesse, a célébré ses 92 ans de naissance. Né à Carquefou, près de Nantes, de parents cultivant la terre, il suivit leur noble profession. Vint l'appel pour le service militaire, il débuta en France, puis passa à la Martinique où il compléta son service qui dura près de quatre ans.

Retourné en France, il reprit les travaux des champs; puis fonda un foyer. En 1905, ayant entendu parler de la colonisation en terre canadienne, il décida de venir au Canada. Il y arriva à l'été de 1906 avec sa famille, et vint avec quelques autres colons s'établir à St-Brieux où tout était à défricher. Si d'un côté l'argent n'était pas abondant, le courage y suppléait. On se mit avec ardeur à la besogne.

Avant la première guerre mondiale il retourna en France et revint quelque six mois après. En octobre 1930, il perdait son épouse, née Blandin. Il a quatre fils, tous établis à St-Brieux, 31 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

Malgré son grand âge, le Père Coquet se porte relativement bien. Ce fut un plaisir pour tous de le revoir le jeudi saint se rendre à l'église et y faire pieusement ses Pâques. Avec la belle saison, nous le reverrons tous les dimanches.

Croyez-le ou non, mais la semaine prochaine, le Père Coquet lira le présent article sur son compte et sans le secours de ses lunettes! Il y a bien des jeunesses qui ne peuvent en faire autant.

Au Père Coquet, bonne fête, bonne santé et ne nous quittez pas avant huit ans et plus... si Dieu le veut. Entendu, n'est-ce pas?

Quill Lake

M. et Mme Félix Coppens sont revenus enchantés d'un voyage dans l'Est où ils ont visité Ottawa, Montréal, Québec, St-Raymond, St-Hyacinthe, St-Pie, Arvida et Dolbeau, du lac St-Jean.

Baptême

Le 27 mars: Joseph-Félix-Gérard, fils de M. et Mme Lionel Coppens. Parrain et marraine, M. et Mme Félix Coppens, grands-parents de l'enfant; Mlle Thérèse Nadeau, sa tante, était porteuse.

Décès

Mme Félix Coppens a reçu récemment la triste nouvelle de la mort de sa tante, Mme Philippe Frenette, de St-Raymond, comté de Portneuf, P.Q.

Mme Frenette, née Delphine Trudel, rendit son âme à Dieu le jour de Pâques, à l'âge de 89 ans, après une vie de dévouement et de charité. On se souvient de son courage et de sa générosité lors de la fondation des paroisses de St-Pierre de Villeneuve, Alta, et St-Front, Sask. Son zèle pour les oeuvres de charité fut inlassable, spécialement en contribuant à l'achat de la première cloche de l'église. Aussi, tous ceux qui ont eu le bonheur de la connaître garderont d'elle un excellent souvenir.

Dollard

Mme Adélard Roy est allée à Ponteix pour soins médicaux.

Mlle Noëlla Marchand est allée à Gravelbourg voir son frère, Raymond.

M. William Past, de Benson, et Mme Claude Mager, de Mossbank, ont assisté aux funérailles de leur père.

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Rafle de la fanfare

Les membres de la fanfare changent d'année en année mais les instruments demeurent et après des années de service ils commencent à montrer des symptômes d'usure et de vieillesse. Aussi au Collège, à côté d'une pénurie d'instruments, nous connaissons une abondance de talents, de sorte que notre habile directeur, le R. P. A. Lacerte, ne peut accommoder qu'une trentaine de jeunes sur au moins 70 aspirants "fanfarons". Alors à l'occasion du concert annuel de la fanfare, le comité prend l'initiative et décide de remédier à cette situation. Raymond Marcotte, notre président, secondé par Armand Guénette et Alain Piché, lancent une rafle avec tout l'enthousiasme qu'ils sont capables de manifester et de communiquer. Nos élèves sous leur impulsion se rendent au village, visitent leurs co-paroissiens durant les vacances, intéressent tous les amis du collège et de la musique et vendent des billets avec une facilité surprenante. Paul Piché et Laurent Marcoux se distinguent par leur verve et leur charme dans cette besogne, et le quatuor, Denis Lalonde, Armand Bourassa, Dolor Fauchon et Paul Martine mettent leurs talents au service de cette tournée et font une sortie fructueuse à Laflèche.

Vient enfin le moment décisif si anxieusement anticipé! Après quelques sélections épatantes rendues avec grâce et vigueur par notre fanfare et applaudies de la foule dans l'auditorium du couvent, M. l'abbé A. Moquin, curé, s'avance et tire le billet chanceux. Surprise sensationnelle! L'heureux détenteur du numéro privilégié est, par une rare coïncidence, un de nos collégiens, Maurice Duval, de St-Isidore de Bellevue, Sask. Félicitations à ce fortuné gaillard, à nos fanfarons et à leur remarquable directeur, et remerciements à tous ceux qui ont bien voulu les encourager avec tant de générosité.

Marcel LEBLANC,
Phil. II.

⟶ Le congrès de l'Association canadienne des bibliothèques

(Suite de la première page)

dront également part à la discussion.

Le 21 juin après-midi

Dans l'après-midi, il sera plus particulièrement question des bibliothèques publiques. On parlera de leur organisation interne et des problèmes qui leur sont particuliers, des services qu'elles rendent et peuvent rendre, et comment organiser ces services. Finalement, — et on reconnaîtra ici la couleur locale — des services que doivent rendre les bibliothèques aux minorités. Durant cette seconde séance, on entendra M. Léo-Paul Desrosiers, bibliothécaire de la bibliothèque de St-Sulpice à Montréal, le R. P. Auguste-M. Morrisset, de la bibliothèque de l'Université d'Ottawa, M. l'abbé Dugas, curé de Swift Current, Sask., lui-même hautement intéressé aux services des bibliothèques et des livres au sein de la population française de la Saskatchewan, Mme Fortin, bibliothécaire de St-Boniface, et Mlles Eugénie Dubuc et Marie-Josèphe Mager, du comité de la bibliothèque de St-Boniface.

Le soir

Le soir, il y aura grande réunion et soirée de gala avec musique, déclamations et discours. On y entendra M. Paul Houde, qui représentera Québec. M. Houde est vice-président de l'Association Canadienne. Il est Conservateur de la bibliothèque des Hautes Etudes Commerciales à Montréal. On y entendra également M. Lamb, archiviste fédéral qui a remplacé M. Gustave Lanctôt, dernièrement, ainsi que Mlle Helen Ridgway, de l'American Library Association.

M. le Juge T. Beaubien remerciera les orateurs, et M. le docteur Jean Trudel, diseur bien connu, récitera "Le chant du dernier Pied-Noir" par Alexandre de la Ronde.

Invitation à tous les intéressés

Cette journée d'études devra intéresser tous ceux qui se préoccupent du problème de notre survivance et ceux en particulier qui voient dans le livre et l'imprimé français un des moyens de culture française et de formation française.

Les personnes qui veulent assister à toutes les séances et au lunch (il y aura probablement une courte causerie française à ce lunch) pourront donner leur nom à Mme Fortin, la bibliothécaire de la bibliothèque française de St-Boniface.

Victimes des communistes



Mme Aurora Quezon, à droite, veuve du premier président des Philippines, et sa fille, **Maria Aurora**, qui furent victimes d'une embuscade communiste dans les montagnes du nord de Luçon, récemment. Dix autres personnes, y compris le gendre de Mme Quezon, trouvèrent la mort dans le même guet-apens. (CN)

Canadair répond aux propos de M. Drew

MONTREAL — M. H. Oliver West, président de la société montréalaise Canadair, communique la déclaration suivante en réponse aux attaques portées contre les avions Canadair (North Star et Canadair Four) par M. George Drew, chef du parti progressiste-conservateur du Canada:

"Canadair Limited n'a pas l'intention de prendre part à des controverses politiques. Cependant, les déclarations faites par M. Drew aux Communes et devant les journalistes au sujet des avions produits par nous ne peuvent être ignorées, car elles nuisent beaucoup à nos ventes éventuelles de nouveaux avions. Il est regrettable que M. Drew reçoive ses informations de sources auxquelles personne ne saurait se fier et dont les préjugés sont connus, notamment d'employés que nous avons dû congédier et qui en éprouvent du ressentiment.

"Nous croyons que nous sommes maintenant forcés de faire les mises au point nécessaires en ce qui a trait à la compagnie Canadair actuelle et son produit, et, en conséquence, nous entreprendrons incessamment d'informer le peuple du Canada de tous les faits se rapportant aux avions Canadair."

Il y a des gens qui n'ont de la morale qu'en pièce; c'est une étoffe dont ils ne se font jamais d'habit. — J. JOUBERT.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
Heure des montagnes

LUNDI 16 MAI
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—La Ruelle aux songes
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 17 MAI
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Le Ciel par-dessus les toits
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 18 MAI
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—La Chronique Littéraire
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 19 MAI
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—Sherlock Holmes
5.00—Un Homme et son Péché

VENDREDI 20 MAI
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—Courrier de Radio-parents
5.00—Un Homme et son Péché

SAMEDI 21 MAI
9.30—Bulletins d'information
9.33—Yvan l'Intrépide
9.45—Notre Français sur le Vif

CBFY, Verchères, P.Q.
Heure Solaire

VENDREDI 13 MAI
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le Théâtre de la chansonnette
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.15—La retraite des malades
3.30—Récital
3.45—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
4.30—Journée des fondateurs
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande et Robert
6.45—Les Peintres de la chanson
7.00—Concert estival
7.45—Montages
8.30—Chansons des Prairies
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.30—Fin des émissions

SAMEDI 14 MAI
11.00—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Chansonnettes
1.00—Heure de l'Opéra
4.00—Variétés
5.00—Musique
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Orchestre symphonique
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Débuts d'artistes
8.00—Pot-pourri du samedi soir
8.30—L'Orchestre du Palais Royal
9.00—Radio-journal
9.10—Musique de danse
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 15 MAI
11.00—Airs d'opérettes
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tableaux d'opéra
1.00—Concert populaire
2.00—Pot-pourri
3.30—L'Heure du thé
4.30—Ballet
5.00—Chansonnettes
5.30—Radio-journal
5.40—Chronique sportive
5.45—Les plus beaux disques
6.30—Chansons de Paris
7.00—Récital conjoint
7.30—Mélodies oubliées
8.00—Les Petites Symphonies
8.30—L'album de musique que nous aimons
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Marco Polo
9.45—Récital.
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

LUNDI 16 MAI
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le Théâtre de la chansonnette
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Récital
3.45—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Peintres de la chanson
7.00—La Petite revue de CBV
7.30—Qui suis-je?
8.00—Tambour battant
8.30—Sherlock Holmes
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Contes
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Appointment with music

MARDI 17 MAI
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Les artistes de demain
3.45—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Desormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Propos de Fred Barry
7.00—Vocalise
7.15—Elections fédérales (Parti P.C.)
7.30—La vie qui va
8.00—Nos futures étoiles
8.30—La Ronde du bonheur
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Airs d'opérettes
9.45—Félix Leclerc
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

MERCREDI 18 MAI
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Les amis de l'art
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.15—Elections fédérales (parti P.C.)
3.30—Récital
3.45—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Peintres de la chanson
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Les plus belles mélodies
8.00—Radio-Carabin.
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—René Le Roy, flûtiste
10.00—Adagio
10.30—Musique

JEUDI 19 MAI
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Le Moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Récital
3.45—L'heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Propos de Fred Barry
7.00—A la Claire Fontaine
7.30—Les Plus belles mélodies
8.00—Radio-théâtre
8.30—Elections fédérales (parti libéral)
9.00—Radio-journal
9.15—Elections fédérales (parti CCF)
9.30—Airs d'opérettes
9.45—Félix Leclerc
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

En Colombie

Echos de Vancouver

La paroisse est un centre d'où rayonnent des activités nombreuses et variées. Elle s'efforce de répondre à tous les besoins de l'être humain; les aspirations religieuses d'abord sont éclairées, fortifiées, orientées vers une vie supérieure qui rend gloire à Dieu et sanctifie les âmes; les désirs de culture intellectuelle, morale, artistique sont réalisés par des cours de français, de catéchisme, par la préparation et l'exécution de pièces dramatiques ou musicales.

Nous avions besoin d'une plate-forme pour représentations théâtrales, concerts, spectacles, etc., dans notre salle paroissiale. Grâce au travail bénévole de nos menuisiers, de nos peintres, de nos électriciens, le "théâtre" a pu être inauguré officiellement, le vendredi soir 6 mai.

En présence du R. P. Henri Meek, curé, d'un groupe très sympathique de paroissiens dévoués, un ruban symbolique aux couleurs françaises soutenu par Mme Paradis-Price, présidente du Cercle canadien-français de Vancouver, et par Mme Georges Lambert, directrice de la Troupe Molière, fut coupé par M. Albert Lefebvre, président de la Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique. Le Consul de France, monsieur Alexis Anfossy, daigna nous honorer de sa présence et de ses encouragements.

"La Marraine de Charley", comédie en 3 actes, fut présentée avec talent, avec brio, avec succès. Nous en félicitons la directrice artistique, ses dix acteurs et actrices. Puissent nos compatriotes de langue française apprécier toujours davantage la valeur éducative, culturelle, formatrice de ces représentations théâtrales. Sous la conduite de M. J.-L. Girard, la chorale paroissiale chanta deux airs bien connus: "O Canada, mon pays, mes amours" et "Gai lon la, gai le rosier du joli mois de mai".

Nous avons passé ensemble une très agréable soirée. Merci à tous les dévouements discrets qui l'ont préparée.

New Westminster

Le dimanche 1er mai, sous les auspices du Cercle canadien-français de New Westminster, un "thé musical" fut donné par les Dames Auxiliaires du Cercle, dans les salons de l'école Lownds. Dès 2 h. 30, malgré la température pluvieuse, la salle de réception se remplissait d'invités.

Mme Frank Hughes, l'organisatrice de cette réunion, était aidée par Mmes M. Collins, J.-E. Painchaud, A. Hamelin et E. Wilkinson.

Mmes M. Sacouman, H. Brissette, T. Lebastard, G. Therrien, Mlles M. Lavoie et H. Gauthier faisaient partie du comité de réception.

Mmes Y. Lafleur et G. Billings introduisaient les visiteurs dans la salle où l'on servait un délicieux goûter. Sur la table, décorée avec goût, la beauté de l'argenterie et des candélabres, rehaussée par une superbe gerbe de fleurs printanières, donnait une note de sobre élégance, qui faisait un charmant contraste avec les jolis tabliers et bonnets tricolores des jeunes filles préposées au service: Mlles T. Beaubien, T. Gadbois, D. Hamelin, E. Wilkinson, M. Fraser, L. Beaubien. Mmes P. Marcoux et G. Pelletier étaient les hôtesses de la salle à manger.

Mmes Y. Favero, M. Flynn, Y.-E. Roy, C. Doyle, G. Price, A. Lefebvre, C. Ecarnot, A. Labbé, V. Charpentier et T. Filliatrault présidaient à la table.

Mme S. Paradis était en charge du comité de rafraîchissements, aidée par Mmes M. Conseiller, A. Patenaude, Y.-A. Brissette, E. Cloutier, A. Gaucher.

Pendant la réunion, nous eûmes le plaisir d'entendre un excellent programme musical sous la direction de Mme R. Bellerose qui accompagnait au piano. Mme G. Marchand chanta de jolis morceaux; M. Chabot, de Vancouver, accompagné par Mme Chabot nous fit entendre aussi plusieurs morceaux très appréciés de l'auditoire. Mlle Lorraine Lacasse accompagna Mlles M. Stoke et C. Weber. Merci beaucoup à tous ces artistes.

Parmi les invités d'honneur se trouvaient le R. P. Phelan, curé de la paroisse de St-Pierre, au profit de laquelle ce thé était donné, M. le Consul de France et Mme A. Anfossy, M. le Maire L. Sangster, de New Westminster, et Mme L. Sangster. Après les présentations d'usage M. le Maire souhaita la bienvenue à M. le Consul de France et à Mme Anfossy au nom de la cité et chacun des invités d'honneur fit une courte allocution, après quoi, Mlle L. Patenaude, lauréate du concours de français pour la Colombie Britannique en 1948, présenta un corsage de fleurs à Mme Anfossy et à Mme Sangster.

Plusieurs présidents des Cercles canadiens-français avoisinants, ainsi que le président de la Fédération étaient présents. Vancouver, Steveston, Strawberry Hill, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de Fatima et Sapperton étaient tous représentés. En somme ce fut une brillante réunion, très bien réussie et nous remercions toutes les dames qui ont participé et contribué à en faire un si beau succès, tant au point de vue social que financier.

Naissances

Le 27 mars à M. et Mme L. Bourque, un garçon, Fernand-Joseph.

Le 26 mars à M. et Mme Ernest Sévigny, une petite fille, Alma-Marie.

Le 28 mars à M. et Mme L. Gérard, un garçon, Jean-Maurice.

Sommaire de Relations

Mai 1949

Editoriaux: Statut international pour Jérusalem. — Le dimanche de la justice sociale.

Articles: Le respect de l'autorité, par Albert Plante — Logement et familles nombreuses en Belgique, par G. F. Van Den Bril — Une industrie sidérurgique est-elle possible à Sept-Iles?, par S. Exc. Mgr N.-A. Labrie — Panorama de la jeunesse française, par Pierre Drujon — M'en allant promener . . . Suède 1948, par Mme Gaudet-Smet.

Commentaires: Le Pape et le logement — Beauté du service social — Le logement chez nous.

Au fil du mois: Voix d'Acadie — L'Inde se défriche — Jamais l'Espagne — Du français à Vancouver — Pauvre Chine! — Fierté rurale.

Correspondance: Dieu à l'O.N.U., par un prêtre — Urbanisme, facteur de bien social, par G.-E. Leclerc — Cours d'été à Fribourg, par Richard Pattee.

Chroniques: L'organisation française de la sécurité sociale, par Pierre Lesage. — Logement et déménagement, par Jeanne-Grisé-Allard. — Horizon international, activités maçonniques au Mexique.

Livres récents: Vers un nouvel âge — Votre Séminaire. — Cancer. — Saint Vincent de Paul, "directeur de conscience". — Le juste. — Le Canada, puissance internationale. — Médecine et Education: I. Principes directeurs; II. Problèmes médico-psychologiques.

Abonnement: $2.50 par année, $0.25 le numéro. S'adresser à "Relations", 1961, rue Rachel Est, Montréal.

La croix, quand on ne sait pas qu'elle est rédemptrice, demeure l'odieux supplice des esclaves de la destinée. — Mgr d'HULST.

OTTAWA — Six délégués du Canada vont assister à la réunion de la commission du transport intérieur de l'Organisation internationale du travail qui va s'ouvrir à Bruxelles le 18 du courant. C'est ce qu'a annoncé l'hon. M. Mitchell, ministre du travail.

Les marchés

10 mai

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$21.50—$22.25
Bons	20.00— 21.00
Moyens	18.00— 19.50
Ordinaires	15.50— 17.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$21.50—$22.00
Bons	20.00— 21.00
Moyens	18.00— 19.50
Ordinaires	15.50— 17.50
Génisses	
De choix	$20.50—$21.00
Bonnes	19.00— 20.00
Moyennes	17.00— 18.50
Veaux engraissés	
De choix	$21.50—$22.00
Bons	20.00— 21.00
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	$16.00—$17.00
Moyennes	14.00— 15.50
Taureaux	
Bons	$17.00—$18.50
Ordinaires	14.00— 16.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$18.50—$19.50
Moyens	17.00— 18.50
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$16.00—$17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$20.00—$26.00
Ordinaires et moyens	14.00— 19.00
Porcs—	
Grade "A"	$30.00—$30.25
Grade "B-1"	29.60— 29.60
Grade "B-2"	29.35— 29.35
Grade "B-3"	27.85— 27.85
Grade "C"	27.85— 27.85
Pesants	25.85— 25.85
Très pesants	20.50— 22.50
Truies No 1	21.50— 21.50
Truies No 2	20.50— 21.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.38
A, moyens, la douz.	.36
Grade B	.32
Grade C	.25
Beurre	
De crémerie la liv.	.55½

Les obligations

10 mai

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.60— 103.10
2e emprunt de guerre, 3%	100.35— 100.85
1er emprunt de la Victoire, 3%	102 — 102½
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.20—104
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.25—104
4e emprunt de la Victoire, 3%	102¼—103
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102⅞
6e emprunt de la Victoire, 3%	101⅞—102⅝
7e emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101¾
8e emprunt de la Victoire, 3%	100.75—101.50
9e emprunt de la Victoire, 3%	100½—101¼
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	100¾
3% — 1er mars 1964 (C)	99.25
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.50— 96
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100½
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	92.25—93.75
3% — 1er mars 1963 (C)	91.00— 93½



POUR VOUS, MESDAMES



Pour être en bonne santé

Répondez franchement aux questions suivantes. Corrigez ensuite ce que vous trouverez de défectueux chez vous.

Surveillez-vous votre régime alimentaire, en toute connaissance des mets qui vous sont nuisibles?

Préférez-vous manger peu et lentement, plutôt que d'engloutir à la hâte un fort repas?

Préférez-vous un jus de fruit à un apéritif? Un fruit à une pâtisserie?

Suivez-vous, un jour par semaine, un régime uniquement composé de fruits et de salades?

Prenez-vous, au réveil et au coucher, un grand verre d'eau?

En buvez-vous au moins une pinte et demie par jour?

Faites-vous au moins 10 minutes par jour de respirations profondes, au grand air?

Savez-vous vous reposer lorsque vous êtes fatiguée?

Jouissez-vous d'un excellent sommeil?

Etes-vous très attentive aux signes avant-coureurs de la mauvaise santé: pesanteur des jambes, maux de tête, lassitude, somnolence?

Evitez-vous d'abuser de l'alcool, du tabac?

Lorsque vous avez besoin de sommeil, avez-vous l'énergie de refuser une sortie pour vous coucher de bonne heure?

Savez-vous résister à la gourmandise par crainte de nuire à votre santé?

Pratiquez-vous un sport quelconque?

Consacrez-vous vos loisirs à vivre en plein air le plus longtemps possible?

Marchez-vous au moins trois quarts d'heure par jour?

Faites-vous faire un examen général par votre médecin une fois l'an?

Etes-vous assez raisonnable pour ne pas faire de cure d'amaigrissement à tort et à travers?

Savez-vous éviter les rhumes?

Compagne de l'homme

Ce n'est pas seulement pour balayer la maison, faire les lits, repriser les bas et faire la cuisine qu'un homme a besoin d'une femme; si c'est là tout ce qu'il demande, une servante pourrait le faire à meilleur marché qu'une femme. Si c'est là tout, quand un jeune homme va demander une jeune fille en mariage, envoyez-le à la cuisine pour goûter le pain et les gâteaux qu'elle fait; faites-lui inspecter les chambres à coucher et les travaux d'aiguille: donnez un balai à la jeune fille et envoyez le jeune homme surveiller son balayage. Ces choses ont leur importance et un jeune homme sage ferait bien d'y voir.

Mais ce que l'homme sérieux recherche dans une femme, c'est une compagne sympathique et aimante. Le chemin de la vie est semé d'épreuves et un homme a besoin d'une femme pour les traverser. L'homme parfois est accablé par les infortunes, il rencontre des revers, il est sujet aux erreurs; les épreuves et les tentations l'entourent, il a besoin de la présence et de la sympathie d'une femme.

"Le Pionnier."

La mode pratique



Notre compagnie de service de patrons vient de nous aviser d'un changement dans le prix des patrons.

Dorénavant, au lieu de 20c, chaque patron coûtera 25c. S.V.P. en tenir compte en envoyant vos commandes.

Prix de chaque patron: 25 sous.
(Envoyer monnaie seulement)
Temps requis pour l'envoi:
10 à 15 jours

No du patron ....

Grandeur ....

Nom ....

....

Adresse ....

....

La nature en fleurs



Toute la nature se réveille et nous invite à la joie: les arbres tout en fleurs, les chauds rayons du soleil, la verdure, etc. Avec elle, sourions à la vie!

Nuages dans le ciel conjugal

par Jeanne l'Archevêque-Duguay

On rencontre combien de ménages dont on ne saurait dire s'ils sont heureux ou malheureux; ils se tiennent entre les deux. Pas de crises retentissantes de désaccord, mais un malaise presque continuel et c'en est assez pour rendre la vie fort ennuyeuse. Tous ne tiennent pas un journal des malentendus, mais après examen, on constate que la cause de ces ennuis entre le mari et l'épouse vient de bagatelles que la bonne volonté de l'un et de l'autre pourrait faire disparaître. Un Américain se donna la peine de consigner dans son journal les causes de querelles, durant quinze années de sa vie conjugale et vous verrez que les mêmes causes se retrouvent dans beaucoup de ménages et qu'après tout, elles sont ridicules; risquer le bonheur du foyer pour des insignifiances! ...

1689 parce que le couvert n'était pas mis;

1252 parce qu'il dépensait trop au club;

1631 parce qu'elle dépensait trop chez la couturière;

3 parce qu'elle était jalouse;

853 parce qu'il était rentré avec des souliers boueux;

550 parce qu'il ne voulait pas croire qu'ils mourraient tous deux le même jour.

1 parce qu'elle s'était servie d'un vieux rasoir pour découdre de vieux habits.

Ce bilan est fort amusant ou plutôt triste, quand on songe que, le plus souvent, l'atmosphère du foyer est désagréable à respirer, chargée de nuages, pour des motifs qui ne valent pas plus que ceux énumérés par ce mari, pour le moins très patient.

Déclarations

Le R. P. Lucas, dans "La belle vie en commun" donne aussi le compte rendu d'une enquête tenue par un grand journal sur cette question: "Pourquoi le mariage vous a-t-il déçu?" Il serait trop long de reproduire ici tous les cas cités, mais en voici un qui se rencontre très souvent:

"Quand on n'a entendu toute la journée que des conversations louches et malpropres, ou des propos révolutionnaires, on est heureux, le soir, de rentrer chez soi. Or, il y a belle lurette que je ne connais plus le bonheur. Ma femme hargneuse me querelle pour rien. On dirait qu'elle cherche les occasions de chicane. Au début, vu mon tempérament sensible, j'en étais atterré. Petit à petit, je me suis cuirassé; je laisse les flèches rebondir et fais comme si je ne voyais et n'entendais rien, seul moyen pour ne pas m'effondrer. Je me dis qu'après tout, je serais encore plus à plaindre, si ma femme s'adonnait à la boisson ou au vice. Il n'en est pas moins vrai que notre union est malheureuse".

"Un autre a une lourde croix à porter. Il a bien une ménagère, mais pas de femme; une personne qui balaye, frotte et époussette à longueur de journée. Tout est reluisant. Pas un brin de poussière nulle part; c'est sa fierté à elle. Mais malheur à celui qui oserait entrer dans cette splendeur avec des souliers malpropres; s'il laisse tomber par hasard la cendre de sa cigarette, ce sont des remontrances en règle! Fi de toute propreté si le bonheur en est la rançon!"

Sur la ferme

Voici un cas qui se rencontre chez les cultivateurs: la femme d'une propreté très scrupuleuse, renote sans cesse au mari qu'il est malpropre, que ses habits sentent l'étable, que c'est un métier dégoûtant, etc. imaginez quel encouragement pour un homme qui peine du matin au soir pour gagner le pain! Quand des conseils discrets sont donnés, pourquoi recommencer chaque fois qu'il met les pieds dans la maison?

Jalousie

Le cas le plus grave rapporté est celui de la jalousie de l'épouse. On ne peut rencontrer de plus grand mal, d'autant plus regrettable qu'il reste sans remède.

Toutes les épouses auraient avantage à méditer la recette donnée par un papa à sa fille, le matin de son mariage: "Prends deux livres d'empire sur toi même, une demi-livre de patience, une livre et de demie de justice, une livre de douceur; mélange le tout avec autant d'habileté ménagère, et prends-en tous les jours et même une fois par heure, au besoin. N'oublie pas de montrer cette recette autour de toi. Elle est excellente pour tout ménage."

Ils sont rares ceux qui se présenteront au jugement de Dieu sans avoir perdu personne.

LACORDAIRE.

Terriens, gardez votre bonheur!

Aux voix qui vous diront la ville et ses merveilles
N'ouvrez pas votre coeur, paysans, mes amis!
A l'appel des cités n'ouvrez pas vos oreilles,
Elles donnent, hélas! moins qu'elles n'ont promis.

La cité, pour son peuple, en vain se dit féconde;
Le pain de ses enfants est plus amer que doux.
Sous le luxe qui ment, tel rit aux yeux du monde,
Qui tout bas porte envie au dernier d'entre vous.

Paisibles et contents, la tâche terminée,
A votre cher foyer vous rentrez chaque soir.
Combien de citadins, au bout de leur journée,
Ne rapportent chez eux qu'un morne désespoir!

A vos champs, à vos bois, demeurez donc fidèles;
Aimez vos doux vallons, aimez votre métier.
Auguste est le travail de vos mains paternelles:
C'est de, votre sueur que vit le monde entier.

AUTRAN.

Les lettres d'amour

Bientôt, je le crains, il faudra prononcer l'oraison funèbre de la lettre d'amour . . . Encore une que notre époque aura tuée!

Le facteur qui apporte ma correspondance ploie sous la charge des enveloppes de format commercial et des journaux, mais le "fonctionnaire" qu'a chanté un pasticheur de Francis Jammes n'est plus, qui allait le long des chemins, "une fleur bleue entre chaque doigt". On ne connaîtra bientôt plus le doux émoi d'ouvrir ces missives qui retenaient dans leur prison de papier les mots brûlants que dicte la fièvre d'amour.

Je doute d'ailleurs qu'on sache encore en écrire. Il fallait beaucoup de romantisme, pour tracer ces formules qui ne se sauvaient de la banalité ou de l'extravagance que par la chaleur des sentiments qu'elles étaient chargées de traduire. Le plus antique des lieux-communs, c'est sans doute l'éternel "Je vous aime", qu'Adam murmurait à l'oreille d'Eve dans le fameux jardin. Le plus antique et le plus éculé. Et pourtant, toujours aussi neuf et que toutes les préciosités du langage n'ont pu remplacer. Le Bourgeois gentilhomme a beau prendre des leçons pour savoir comment on se concilie les bonnes grâces de la marquise; rien n'est plus caressant à l'oreille d'une femme, plus grisant, plus séduisant, que le "Je vous aime" qu'ont récité, des rois aux bergers, tous les hommes de la terre.

Vous en souvient-il du jour où vous avez reçu votre première lettre d'amour? C'était au printemps et la feuille que vous teniez entre vos doigts palpitait à l'unisson de votre coeur. Un autre, en lisant ces mêmes mots, n'y aurait peut-être trouvé que sujet à plaisanteries. Mais ces phrases, ces aveux étaient pour vous seule, Madame! Cette lettre, à vos yeux, valait un bijou, car votre coeur venait de connaître une sensation nouvelle . . . Et je gage que vos lettres d'amour, un peu fanées sans doute, sont précieusement conservées au fond d'un coffret parfumé. Vous ne songez peut-être pas à les relire, mais elles sont là et leur présence suffit pour ranimer les cendres de votre jeunesse.

BURIDAN.

UN MOYEN BIEN SIMPLE

—Pour faire disparaître des taches noires dans des ustensiles en aluminium on n'a qu'à y faire bouillir du vinaigre et de l'eau.

Pour enlever les taches

RESINE

Repasser avec un papier de soie ou papier buvard sur la tache. Enduire la tache de saindoux, laisser reposer quelques heures, puis frotter avec de la benzine ou de l'essence pour enlever la graisse.

Pour tissu délicat: imbiber les taches avec de l'alcool à 90 degrés et frotter doucement.

S'il n'y a aucun danger de décolorer le tissu, employer de l'eau de Cologne, de la térébenthine ou du jus de citron.

OEUFS

Sur vêtements de soie: frotter fortement la tache avec une pincée de sel de cuisine.

Coton ou toile: laver à l'eau froide d'abord puis à l'eau chaude savonneuse.

Sur argenterie: frotter avec du sel de table.

Tissu non lavable: éponger d'eau froide, laisser sécher puis éponger de tétrachlorure de carbone.

CIRE

Gratter l'envers de l'étoffe avec l'ongle, si la cire n'a pas pénétré complètement l'étoffe, elle se détachera sans laisser de trace. Dans le cas contraire, placer un papier buvard à l'endroit du tissu et un autre à l'envers, repasser avec un fer chaud. Changer les buvards à mesure que la cire s'imbibe. Enlever la tache grasse avec de la benzine.

CIRE A ETAMPER

Frotter avec de la térébenthine puis laver.

BOUE

Laisser complètement sécher un vêtement taché de boue avant de le brosser. Le frotter énergiquement entre les mains pour faire tomber la poussière suffit quelquefois pour effacer toute trace de la tache.

Sur vêtements caoutchoutés le vinaigre fera disparaître les taches de boue.

Sur la soie: mouiller les taches d'eau froide, les recouvrir de crème de tartre et rincer aussitôt à l'eau claire.

Sur la soie et la laine: frotter avec une patate crue après avoir enlevé autant de boue que possible en brossant. Faire tremper dans du lait.

PLUIE OU EAU

Repasser le vêtement avec une pièce de mousseline entre le tissu et le fer.

Sur tissu non lavable: presser le tissu sous un linge imbibé d'eau chaude.

PEINTURE

Taches fraîches: gratter le surplus, laver dans une eau bien savonneuse.

Vieilles taches: amollir au moyen de graisse ou d'huile, éponger avec de la térébenthine ou un mélange d'égales parties de térébenthine ou d'ammoniaque Laver ou enlever la tache grasse de la térébenthine avec de la benzine.

Bien frotter avec un tampon imbibé de térébenthine additionnée d'ammoniaque.

Mettre un papier buvard propre sous la tache et verser dessus quelques gouttes de chloroforme. (Procéder en plein air.)

Sur gants et souliers en veau ou en chevreau: étendre le soufre d'une allumette qui aura préalablement été trempée dans l'eau.

Sur une vitre: frotter avec du vinaigre chaud.

Recouvrir la tache d'huile d'olive puis frotter avec du chloroforme.

Sur porcelaine ou planchers de bois dur: frotter avec du pétrole.

Ce que ces messieurs pensent de nous . . .

Les femmes qui aiment pardonnent plus aisément les grandes indiscrétions que les petites infidélités. — LA ROCHEFOUCAULD.

* * *

Les femmes pensent trop et ne réfléchissent pas assez.

S. GUITRY.

* * *

Il n'y a pas de vieilles femmes. Toute femme, à tout âge, si elle aime et si elle est bonne, donne à l'homme le moment de l'infini.

MICHELET.

* * *

Les femmes ont dans la tête une case de moins et dans le coeur une fibre de plus. — CHAMFORT.

* * *

La femme la plus héroïquement constante veut bien n'être qu'à un seul, mais elle voudrait que tous les autres en mourussent de chagrin. — Alphonse KARR.

* * *

Quand je dis "femme" je dis un sexe fragile, tant variable, tant muable, tant inconstant, tant imparfait, que la nature me semble s'être égarée de ce bon sens par lequel elle avait créé et formé toutes choses, quand elle a bâti la Femme . . . — RABELAIS.

* * *

Prenez le temps comme il vient, le vent comme il souffle, la femme comme elle est.

A. de MUSSET.

* * *

Qui peut gouverner une femme peut gouverner une nation.

BALZAC.

Grands et petits chapeaux

Les chapeaux de paille ou de teintes claires font déjà leur apparition dans les vitrines des magasins et on voit quelques élégantes, tentées par la nouveauté, arborer fièrement un feutre rose ou un bonnet de paille orné de ruban.

S'il est une chose au monde qui se moque bien des lois de la science et du bon sens, c'est bien le chapeau féminin.

La plupart des vêtements féminins ont d'importantes fonctions à remplir, autre que de rendre plus attrayante celle qui les porte. Cependant, une femme achètera un chapeau non pour protéger ses yeux contre les rayons du soleil, pour préserver ses cheveux de la pluie, ou pour se garer du froid, elle l'achètera et le portera simplement dans le but d'attirer, de charmer et de séduire.

Il est évident que de tous les vêtements féminins, le chapeau est celui qui attire le plus l'attention. Quel que soit le chic d'un ensemble, il y a fort à parier qu'il passera inaperçu si le chapeau manque d'élégance; par ailleurs, si celui-ci est seyant et de bon goût, on remarquera celle qui le porte, même si les autres vêtements ne sont pas du dernier chic.

Les chapeaux de printemps sont, cette année, ou très petits ou très grands. Les grands chapeaux ont de larges bords ondulés, tandis que les petits chapeaux sont du genre bonnet, doublés, de tissus aux nuances douces, encadrant joliment le visage. Les turbans se portent inclinés, couvrant parfois entièrement l'oreille. Les canotiers adoptent une calotte nouveau genre et une fantaisie nouvelle est le petit chapeau de paille affectant la forme d'un vase rempli de fleurs du printemps.

Les bleus de toutes nuances dominent, depuis le bleu marine jusqu'au bleu azur. Une spécialité de la saison est la paille naturelle ornée de fleurs, de voile, de fin nylon et de taffetas chatoyant. Les feutres de teintes pâles, beige, gris, mauve et maïs sont très populaires, de même que le jaune et les verts aux tons doux. Les pailles bleu marine se marient au blanc, au rose et au jaune; par contraste, on verra aussi quelques teintes canneberge et écarlate.





Si vous voulez gâter votre enfant.

Je ne suis pas de ceux qui pensent que l'enfant est naturellement bon. Je ne crois pas non plus qu'il soit mauvais ou simplement neutre en venant au monde. Je crois qu'il apporte avec lui à la fois des qualités éminentes et de sombres défauts que l'éducateur devra s'appliquer à discerner afin de favoriser le développement de ce qui est bon et de juguler ce qui est mauvais.

Il existe mille moyens très sûrs pour gâter un enfant. En voici quelques-uns parmi les principaux:

(a) Donnez-lui trop de sucreries, ainsi il trouvera insipides les aliments courants qui conviennent le mieux à sa croissance, il perdra l'appetit, puis les forces dont il aurait besoin pour devenir vigoureux.

b) Exaucez promptement tous ses voeux, afin qu'il apprenne à croire qu'il suffit, dans la vie d'y aller d'une larme ou d'une chanson pour obtenir ce que l'on désire.

c) Vantez ses qualités devant lui à qui veut bien perdre son temps à vous écouter. Convaincu d'être parfait, si cela pouvait arriver, il ne daignera plus s'efforcer de faire mieux et de combler ses lacunes.

d) Punissez-le quand vous êtes bien en colère; vous en ferez, selon son tempérament, un révolté, un tyran, un anarchiste, un pauvre être craintif, un subalterne effacé et soupirant.

e) Quand vous annoncez une punition, évitez de l'infliger, soit par faiblesse, soit par oubli. Votre enfant croira très vite que c'est uniquement par hasard ou malchance qu'une mauvaise action comporte des conséquences douloureuses.

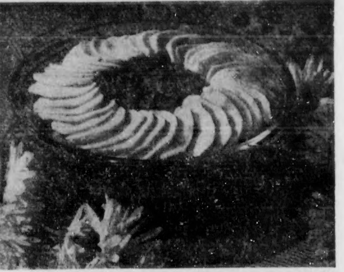
f) Racontez-lui des contes de fées et d'autres histoires invraisemblables. Il pensera que les avantages de la vie s'obtiennent à coup de baguettes magiques et que la société lui doit, quoi qu'il fasse, ses aises, son confort et sa joie.

g) Préservez-le avec soin de la chaleur, du froid, de la pluie, du vent, de toute peine, de tous les bruits quotidiens. Vous en ferez l'être pusillanime et indécis dont vous aurez honte plus tard. Bref, vous trouverez d'autres moyens encore.

Et voilà votre enfant gâté en moins de temps qu'il ne m'en a fallu pour tracer ces pauvres lignes. Il va grandir maintenant avec les défauts que vous n'avez pas réprimés, les lacunes que vous n'avez pas su combler. Il sera très méchant ou très malheureux. Il sera longtemps à votre charge et mangera votre patrimoine, si vous en avez. Et, après, il sera bien capable de vous battre parce qu'il estimera que vous n'avez pas fait assez pour lui. Et au fond . . . c'est bien vrai.

Fulbert NHOMO.

Pâté de viande avec pommes



1½ livre de viande hachée
1¾ cuillerée à thé de sel
1½ cuillerée à thé de sauce Worcestershire
4 tasses de mie de pain frais, bien tassée
1½ cuillerée à thé d'oignon râpé
2 cuillerées à soupe de graisse de rôti
¾ cuillerée à thé de sel
Pincée de poivre
2 pommes moyennes, pelées et coupées en tranches
Beurre fondu
Miel.

Combinez la viande, 1¾ cuillerée à thé de sel, et la sauce Worcestershire et mélangez bien. Séparez le mélange en deux parties. Mettez l'une d'elles dans un plat-casserole graissé. Combinez la mie de pain, l'oignon, la graisse, le sel et le poivre, et mélangez bien. Mettez le mélange de pain sur le mélange de viande dans le plat-casserole. Mettez le reste de la viande sur le mélange de pain. Recouvrez la viande de tranches de pommes en couronne que vous badigeonnez de beurre fondu et arrosez de miel. Faites cuire une heure à four modéré (350°F.). Coupez en quartiers et servez avec une sauce chaude. 8 portions.

Le Courrier de Louise

Q. — (a) Etant en grand deuil depuis huit mois et devant me marier prochainement, j'aimerais m'habiller en blanc. Maintenant, quelle toilette devrais-je prendre pour notre voyage de noces? Dois-je reprendre le port du noir à mon retour?

(b) Pensez-vous qu'un repas ferait mieux qu'une collation en ce jour? Jusqu'à quel degré de parenté devrons-nous inviter, étant en deuil?

(c) Pourriez-vous me dire aussi quelles seront les couleurs à la mode cet été?

(d) Est-il permis d'aller au cinéma ou à des parties de cartes dans la paroisse lorsque nous sommes en deuil, et combien de temps faut-il s'en abstenir?

(e) Combien de temps dure le deuil pour un père ou une mère; frère ou soeur, beau-frère et belle-soeur, grand-père et grand'mère?

Excusez-moi de vous déranger avec tant de questions, mais ces renseignements me seraient très utiles et je vous serais très reconnaissante. — D'UNE QUI LIT TOUJOURS VOTRE COURRIER.

R. — Votre deuil est assez éloigné pour que vous puissiez choisir n'importe quelle teinte pour votre costume de voyage. Vous ne reprendrez pas le grand deuil à votre retour et pouvez même le laisser complètement. Comme vous savez sans doute, les règlements pour le deuil sont moins rigoureux qu'ils ne l'étaient autrefois, et ils dépendent beaucoup des coutumes locales.

(b) Si vous voulez une fête très intime, à cause de votre deuil, vous pouvez vous contenter d'inviter seulement les pères et mères des mariés. Vous pouvez très bien, cependant, inviter aussi les frères et soeurs. Il me semble qu'une collation suffirait.

(c) Toute la gamme des couleurs pastelles sera à la mode cet été. Le blanc semble être très populaire ainsi que le rose, mais pour cette saison, comme pour toutes les saisons d'ailleurs, l'on doit choisir non seulement ce qui est à la mode, mais ce qui sied à notre propre personnalité.

(d) L'on doit attendre au moins six mois avant d'aller aux parties de cartes, surtout dans les paroisses. Après trois mois, l'on peut très bien aller au cinéma l'après-midi.

(e) Ce n'est pas en portant des vêtements de deuil qu'on exprime son chagrin. Il ne faut jamais oublier que c'est dans le coeur qu'on le porte véritablement et que la coutume du deuil est seulement un indice qui demande aux gens que nous rencontrons de respecter notre peine. Le deuil d'un père ou d'une mère, de nos jours, consiste à porter neuf mois de noir et trois mois de demi-deuil. Pour un frère ou une soeur, trois à quatre mois de grand deuil et autant de demi-deuil. Pour des beaux-parents et des grands-parents, trois ou quatre mois de noir et quelques semaines de demi-deuil.

Vous n'avez pas à vous excuser, le courrier existe uniquement pour votre service et nous sommes heureuse de pouvoir vous intéresser et vous aider.

* * *

Q. — Y a-t-il un moyen quelconque d'enlever des taches de suie de cheminée sur un pardessus d'homme tout neuf, de couleur grise? Avec mes sincères remerciements. — LA PETITE BRETONNE.

R. — Si le vêtement est neuf, comme vous le dites, il ne faudrait pas risquer de le détériorer. Confiez-le donc à un bon nettoyeur.

* * *

Q. — Pourriez-vous me dire si le nom que nous donnons à l'herbe qui pousse devant les portes est le véritable nom de cette plante: "l'herbe à cochon"? Où peut-on se procurer cette graine? Comment la nomme-t-on en anglais? Je vous remercie beaucoup. — UNE QUI VOUDRAIT SAVOIR.

R. — Je crois que l'herbe que vous mentionnez est une variété de "pigweed" dont le nom s'applique à 6 ou 7 différentes herbes de cette famille. L'"herbe à cochon", bien qu'étant très jolie dans les cours, est considérée comme une mauvaise herbe et je ne crois pas qu'il vous soit possible d'en obtenir de la semence chez quelque grainetier que ce soit. Pour vous procurer de la graine de gazon, vous n'avez qu'à écrire à votre marchand de graines en lui demandant du "Lawn Seed Mixture".

LOUISE.

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

— Votre oncle vous demande par lettre si vous commencez à penser à votre avenir. Répondez-lui —

Sask.,
Le 9 juin, 1948.

Mon cher oncle,

I — J'ai reçu votre lettre avant-hier, et je m'empresse de vous répondre, car, c'est toujours un plaisir pour moi, que d'avoir de vos nouvelles.

II — Vous me demandez si je commence à penser à mon avenir. Mais, allons donc mon oncle, quand on a quatorze ans on rêve n'est-ce pas? Certainement que j'y pense à mon avenir, et je suis certaine que vous allez demeurer bouche bée quand vous apprendrez ce que je veux faire plus tard.

III a) — Quand j'aurai fini mon grade douze je m'en vais prendre un cours de garde-malade, puis... devinez,... eh bien, je vais entrer au noviciat des soeurs de l'Immaculée Conception. Ne tombez pas sans connaissance je suis sérieuse. Une fois religieuse, je demanderai d'aller aux missions en Palestine, et là j'ouvrirai des hôpitaux. Oui, je veux aller en Terre-Sainte soigner ces corps meurtris, et tout en soignant le corps, je ferai du bien à l'âme aussi. Je veux me sacrifier pour toutes ces pauvres âmes qui sont dans les ténèbres. Je veux leur faire comprendre qu'ils sont dans l'erreur et je veux les ramener au Christ, en qui ils ne veulent pas croire. Oui, je veux être missionnaire à l'exemple du grand missionnaire, Jésus. Et après avoir soigné toute ma vie ce pauvre monde, Jésus sera bien content de recevoir son épouse au ciel.

IV a) — J'ai encore bien des victoires à faire sur mes défauts, avant d'être la religieuse que je veux être, douce, dévouée, patiente envers mes malades en même temps que toujours joyeuse et obéissante envers mes supérieurs. (b) Oh, je ne prétends pas devenir une sainte tout de suite, mais je travaille à mes défauts et je suis sûre que Jésus voit mes efforts, qu'il les bénit et qu'il m'aidera à devenir une sainte et non pas une sainte nitouche. (c) Je n'aime pas assez ce monde-là pour ça.

V — Quand je suis seule le soir dans mon lit ou à la chapelle je pense à tout cela, et je sens bien au dedans de moi-même, que c'est cela que Jésus attend de moi. Je me vois soignant, pansant et surtout convertissant. Je baptise des bébés qui vont s'envoler au ciel, près de Jésus; je console les pauvres parents éperdus; j'aide les mourants à se préparer à bien mourir; quelquefois, aussi, je vais visiter des pauvres dans leurs huttes et toujours j'essaie de leur faire du bien. C'est si réel dans mon imagination. Mais il me semble que je ne suis pas digne de faire cela, c'est si beau, si noble, et si grand! Et puis j'ai encore si longtemps à attendre avant que mon rêve se réalise, avant que je sois soeur-infirmière chez ces pauvres Juifs, à qui j'ouvrirai tout grands et mon hôpital et mon coeur. N'est-ce pas que c'est beau? Puisque je ne peux pas être un prêtre, je serai sa co-opératrice.

VI — Oh! avant de terminer je m'en vais vous demander pour quand je serai missionnaire de m'envoyer des colis de toutes sortes pour mes malades et pour mon hôpital. Surtout, n'oubliez pas.

Votre nièce qui vous aime bien et qui vous embrasse bien fort.

Réjeanne GEORGE,
Grade 9,
école du village de Bellegarde No 4923,
Bellegarde, Sask.

Reprenons, un à un, chaque paragraphe de cette composition qui est excellente dans son ensemble. Chemin faisant, nous ferons les commentaires, et, s'il y a lieu, les corrections qui s'imposent.

I — Bon début. Mais il faudrait changer le complément de "répondre". On dira: "Vous m'avez écrit; je **vous** réponds", mais: "J'ai reçu votre lettre; j'y réponds". La conjonction **car** est mal employée ici, semble-t-il. Elle signifie: "parce que" et sert à donner la raison de ce qui précède. Il faut nettement, entre les deux idées réunies par **car**, une relation de cause à effet. On ne pourra donc pas dire: "Je m'empresse de vous répondre" aujourd'hui et la raison, c'est que vos lettres me font toujours plaisir"; l'idée de causalité n'est pas assez claire. Il vaudrait mieux faire deux phrases distinctes. Ensuite, on ne doit pas mettre de virgule après **car** à moins qu'on ne glisse entre ce mot et la proposition qu'il introduit, une proposition incidente. Enfin, dans l'expression: "C'est toujours... que d'avoir...", le **que** est de trop.

II — Ce paragraphe est à peu près parfait. L'expression de la pensée est fraîche, familière, de bon goût. Le style est correct et varié. Mais évitons la cacophonie: "**Allons donc mon oncle**". Encore un "que" superflu après "certainement".

III — De mieux en mieux! La construction de ce paragraphe est impeccable et l'idée principale y est bien développée. Le ton de la lettre continue d'être bon. Au point de vue du fond, nous n'avons, ici encore, que des éloges à faire. Pour ce qui est de la forme, une ou deux remarques seulement. Le verbe "aller" s'emploie devant un autre verbe pour marquer une action future, mais avec cette différence du futur simple que l'action se fera dans un avenir rapproché. Ainsi: "Il va partir" signifie: "Il est sur le point de partir". (Notons que dans ce sens on ne doit pas dire: "il **s'en** va partir", ou "**je m'en** vais prendre...") Dans le cas des verbes **prendre** et **entrer** de la phrase (a), comme la chose doit se faire dans un temps assez éloigné, il vaudrait mieux les mettre au futur simple, comme les autres verbes du paragraphe. Nous ne comptons pas moins de quatre "je veux" dans le passage III. C'est trop.

IV — On **remporte** des victoires, on ne les **fait** pas. Et puis, la phrase devient plus longue et tend à s'enchevêtrer; (a) et (b) manquent un peu de clarté, de limpidité. Enfin (c) nous semble à peu près inutile et constitue une chute assez pauvre pour un paragraphe où la pensée s'est jusque-là maintenue noble et élevée.

V — Ce paragraphe est sans défauts, rempli de belles pensées et de fines trouvailles. Le vocabulaire est bon, les expressions françaises, la phrase correcte. Bien.

VI — La première phrase ici laisse à désirer. Nous suggérons ceci: "Oh! avant de terminer j'ai une faveur à vous demander. Quand je serai missionnaire, voudrez-vous m'envoyer des colis de toutes sortes pour mes malades et pour mon hôpital?"

Nous terminons sur un mot de félicitations et d'encouragement à l'élève qui a fait ce travail. A côté des quelques faiblesses que nous avons relevées, la composition renferme assez de belles qualités pour que nous puissions sans hésiter la qualifier d'excellente.

Eugène ADOLPHE.

Expert en fiction dramatique



Ces trois jeunes adolescents écoutent attentivement les commentaires du réalisateur, Peter McDonald, au sujet d'un ouvrage destiné à passer en ondes au cours du programme "Magic Adventures". Ces émissions dramatiques pour les enfants sont irradiées sur les réseaux de Radio-Canada les mardis, à 5 h. 15, au poste CBW; les lundis, à 5 h. 45, à CBK, et à 4 h. 45, à CBX. Les jeunes acteurs sont: **Don Gaylord**, centre, âgé de 15 ans, **Carolyn Lawrence**, 11 ans, qui remplissent les rôles de Ricky et Betsy, et **Bobby**, à gauche, âgé de 12 ans.

"Il faut acquérir un beau et pur parler"

MONTREAL — Ces jours derniers, l'école Gédéon Ouimet, dirigée par les RR. SS. de la Sagesse, inaugurait son premier mois du bon parler français. La Rév. Soeur Supérieure de l'école et M. l'abbé Adélard Desrosiers, président honoraire du B.P.F., présidaient conjointement cette séance d'ouverture.

Le mérite de cette troisième croisade scolaire revient encore au Service d'Education familiale de St-Eusèbe-de-Verceil.

M. Jules Massé, président général de la Société du Bon Parler français et professeur à l'Ecole normale Jacques-Cartier, de Montréal, prononça une causerie appropriée à son jeune auditoire. Il s'attacha à convaincre les écolières qu'elles doivent s'évertuer par tous les moyens mis à leur disposition par la Commission des écoles catholiques de Montréal, si désireuse de les voir progresser, pour acquérir un pur et beau parler. "C'est, continue-t-il, non seulement un avantage précieux, mais encore un réel devoir d'état. Jamais, affirme M. Massé, vous ne pourrez rechercher plus souhaitable distinction pour des écolières canadiennes-françaises qui aiment leur langue et leur pays et désirent prouver leur attachement et leur gratitude aux dévouées religieuses qui les enseignent avec tant de patience et de générosité."

Le principal de l'Ecole normale Jacques-Cartier, M. l'abbé Eustache St-Maurice, premier aumônier du B.P.F., et qui le demeura pendant treize ans, note d'abord que seize années de visites dans les écoles de Montréal l'ont convaincu que les petites filles parlent mieux que les petits garçons, mais qu'il importe cependant, pour elles aussi, de continuer dans le même sens, au cours du mois du bon parler scolaire qu'elles commençaient avec un si communicatif entrain. "En cultivant le beau langage, leur dit-il, vous mériterez des femmes illustres de notre histoire, dont la vie et les vertus demeurent un exemple d'esprit de progrès et un éloquent encouragement dans la voie du beau et du bien."

M. l'abbé Adélard Desrosiers explique à son jeune auditoire les raisons historiques qui expliquent que notre peuple parle le français depuis trois siècles et demi sur les bords du Saint-Laurent et sur tant de points de l'Amérique du Nord. L'éminent éducateur rappelle ensuite les droits officiels de notre langue et sa croissante popularité aux Communes et au Sénat canadiens. "La meilleure manière de servir et de défendre notre parler ancestral, c'est encore, infère-t-il, de le bien parler à l'école et dans la vie de chaque jour."

Les derniers conseils furent adressés aux nouvelles croisées du B.P.F. de l'école Gédéon Ouimet par M. l'abbé Etienne Blanchard, chevalier de la Société. M. Blanchard démontra aux élèves que bien souvent elles parlent anglais alors qu'elles croient s'exprimer en français. Il prouve par maints exemples amusants que ces cas de méprise sont innombrables dans notre langage courant. "Souvenez-vous, dit-il à ses jeunes auditrices, que la correction et l'élégance constitueront toujours les plus sûres gardiennes de la langue française au Canada."

(Communiqué).

→ Apaisements entre les deux blocs

(Suite de la première page)

toire qu'effective. Le fait est que le temps semble être venu pour faire un bilan de la situation et prendre les décisions nécessaires. Le Bloc occidental avait fait jusqu'ici suffisamment de gestes pour qu'il ait laissé l'initiative aux Russes pour une fois. Or ceux-ci semblent préparer leur opinion publique pour des événements importants. On dit que leur gouvernement fait distribuer cinquante mille brochures sur la question de Berlin, probablement afin de préparer l'opinion pour des décisions de toute première importance. Un avenir très proche nous dira ce qu'il en est au juste.

Dans tous les cas, on peut dire qu'il y a une certaine détente entre les deux Blocs à l'heure actuelle. Et les optimistes espèrent même qu'un accord éventuel sur Berlin ouvrirait la voie à une liquidation souhaitée de toute la question allemande. Jusqu'ici, les deux Blocs s'envoyaient des injures et multipliaient les incidents à Berlin même et dans toute l'Allemagne, chacun cherchant à faire valoir ses thèses et ses solutions.

Mais on ne voit pas encore quelle direction prendrait cette liquidation. Les puissances occidentales voudraient établir une Allemagne qui respecterait les traditions démocratiques, et qui coopérerait franchement avec le reste du monde. Tandis que les Soviets voudraient d'une Allemagne communiste qui rentrerait dans leur sphère d'influence. Malgré toutes les bonnes intentions prises en commun entre les Quatre à Yalta et à Potsdam, la division de l'Allemagne était maintenue comme un effet de la division des anciens alliés.

Pour terminer cette division, il faudrait beaucoup de bonne volonté surtout de la part des Russes. Car les Etats-Unis, l'Angleterre et la France se sont déjà entendus pour former un état allemand avec leurs trois zones, et pour lui donner les conditions nécessaires à son développement. Il est entendu que la manière de mettre en pratique cette entente n'est pas unique. Mais le fait est là; et l'on dit même que les projets déjà faits sont assez larges pour permettre l'adhésion de l'Allemagne orientale à ce nouvel état. Il est probable que le Canada est tenu au courant de tous ces développements; car il ne faut pas oublier que son gouvernement reste intéressé au problème allemand et à sa solution dans le sens du mémoire qu'Ottawa présentait aux Quatre lors des premières discussions communes après la victoire.

Les Russes peuvent bien céder sur des points pratiques, s'ils voient qu'ils se ménagent par là des possibilités futures d'infiltration communiste. En somme, s'ils ne peuvent pas transformer l'Allemagne en un état communiste tout de suite, il leur conviendrait d'endormir la vigilance de leurs adversaires, et de tuyauter le nouvel état comme ce fut le cas pour d'autres pays européens qui ont fini par succomber au communisme. D'autre part, les Russes gagneraient du répit en Europe à la suite d'une entente même transitoire avec les puissances occidentales.

Enfin, il ne faut pas oublier que cet éclaircissement de l'atmosphère diplomatique en Europe a de malheureuses compensations en Asie, ou les communistes réussissent de vrais triomphes. Il se peut que Moscou cède momentanément en Europe pour travailler en Asie plus tranquillement. Mais dans tous les cas, toute chance de détente et de paix doit être suivie attentivement par les pays occidentaux, mais sans que leurs hommes d'état et leur opinion publique laissent de côté cette magnifique prudence qui donne sa constance et son efficacité permanente à la charité internationale.

Thomas GREENWOOD.

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur. — GOETHE.

* * *

Si vous n'êtes pas prêt à mourir aujourd'hui, comment le serez-vous demain? Ce demain est incertain, que savez-vous s'il y en un pour vous? — IMITATION.

Un spécimen rare



Bonnie Patient, âgé de 9 ans, de St-Louis, tient fermement le bec d'un héron bleu qu'il trouva blessé le long de la route et qu'il apporta au local de la société protectrice des animaux. On enleva du cou de l'oiseau un hameçon qui s'y trouvait enfoncé et le héron se remet bien de son opération. (NEA)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberte et le Patriote, Winnipeg.

H-68

EN CHAMPIONNES

La main suivante se présenta au cours d'un championnat pour équipes de dames. Réellement, la déclarante joua cette main en championne.

DONNEUR NORD
Personne vulnérable

N: ♠ A-10-7-3 ♥ A-V ♦ V ♣ R-D-V-10-7-2

O: ♠ R-V-8-4-2 ♥ 8-5-2 ♦ 8-7-3 ♣ 6-5

E: ♠ — ♥ R-D-10-9-7-6-3 ♦ A-D-10-4 ♣ 8-4

S: ♠ D-9-6-3 ♥ 4 ♦ R-9-6-5-2 ♣ A-9-3

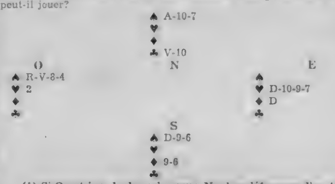
NORD	EST	SUD	OUEST
1 trefle	2 coeurs	2 piques	Contre
Surcontre	3 coeurs	4 trèfles	Passe
4 piques	Passe	Passe	Contre
Passe	Passe	Passe	

Entame: huit de coeur.

Examinant la situation, Sud constate que le contre de pénalité d'Ouest est basé uniquement sur une force d'atouts et qu'il serait imprudent de tenter l'épuiser en battant atout.

L'as de coeur gagne la première levée. Le valet de carreau est pris par l'as d'Est qui retourne le roi de coeur, que Sud coupe du trois. Le roi de carreau est encaissé et le Mort coupe ensuite le cinq de carreau. Les trèfles sont ensuite joués et Ouest en coupe le troisième.

Les jeux sont maintenant réduits aux cartes suivantes et N-S doivent prendre quatre des levées restantes. Ouest a la main; que peut-il jouer?



N: ♠ A-10-7 ♥ — ♦ — ♣ V-10

O: ♠ R-V-8-4 ♥ 2 ♦ — ♣ —

E: ♠ — ♥ D-10-9-7 ♦ D ♣ —

S: ♠ D-9-6 ♥ — ♦ 9-6 ♣ —

(1) Si Ouest joue le deux de coeur, Nord se défaussera d'un trèfle; Sud, après avoir coupé du six, jouera le neuf de carreau et le Mort surcoupera Ouest, qui ne pourra sauver qu'un atout sur quatre.

(2) Si Ouest joue le roi de pique, Nord prend et joue trèfle que Sud coupe de la dame; Ouest glisse son coeur. Si Ouest ne coupe ensuite carreau du valet, il sera surcoupé par Nord, qui fera couper son dernier trèfle par le neuf d'atout et Ouest ne pourra faire que son valet d'atout.

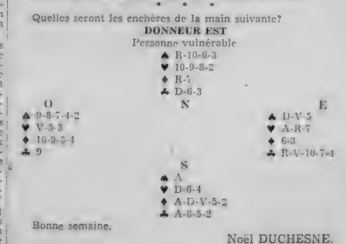
(3) Si Ouest joue le quatre de pique, Nord prend du sept et permet à Sud de couper un trèfle par la dame de pique. Si Ouest surcoupe, il ne peut retourner atout, car il sera vidé par Nord et le trèfle gagnera la dernière levée. Si Ouest défausse le deux de coeur, Sud jouera carreau, et si Ouest coupe du valet ou du roi, Nord tout simplement se défaussera de son trèfle et prendra les deux dernières levées.

La fin de la partie constituait un véritable problème.

* * *

Quelles seront les enchères de la main suivante?

DONNEUR EST
Personne vulnérable



N: ♠ R-10-6-3 ♥ 10-9-8-2 ♦ R-7 ♣ D-6-3

O: ♠ 9-8-7-4-2 ♥ V-5-3 ♦ 10-9-8-4 ♣ 9

E: ♠ D-V-5 ♥ A-R-7 ♦ 6-3 ♣ R-V-10-7-4

S: ♠ A ♥ D-6-4 ♦ A-D-V-5-2 ♣ A-8-5-2

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Deux nouveaux collèges catholiques au Japon

TOKYO — SCNM — Au nombre des Collèges, que le Ministère de l'Education Publique vient de reconnaître comme Universités, figurent deux établissements d'éducation catholiques. Le premier est le Collège du Sacré-Coeur situé à Obayashi, près de Kôbé, et dirigé par les Dames du Sacré-Coeur. Le second est l'Ecole des Langues Etrangères "Nanzan" de Nagoya, fondée en 1946 par les Pères du Verbe Divin. Cette Université, qui compte actuellement 640 étudiants, ne comporte encore qu'une seule Faculté, celle de littérature, mais une Faculté de philosophie sera ouverte prochainement. A l'Université "Nanzan" sont annexées une école moyenne et une école supérieure, avec un total de 800 élèves.

L'Eglise Catholique au Japon compte donc aujourd'hui quatre écoles officiellement reconnues comme Universités: à Tokyo la "Sophia", dirigée par les Pères Jésuites, et à Nagoya la "Nanzan", pour les jeunes gens; les Collèges du Sacré-Coeur de Tokyo et d'Obayashi, pour les jeunes filles.

Attitude des évêques polonais louée à Rome

ROME — Si le gouvernement de Varsovie veut la concorde, il n'a qu'un moyen: éliminer les causes objectives du malaise qui blesse la conscience chrétienne, écrit "Il Quotidiano", organe de l'Action catholique italienne, à propos des reproches que la presse communiste polonaise a faits à l'épiscopat qui, dans une lettre pastorale, s'est élevé contre le matérialisme qui menace l'éducation de la jeunesse.

"Ni le parti communiste ni le gouvernement, poursuit le journal, ne peuvent oublier en Pologne que les Polonais sont catholiques dans leur presque totalité. C'est une réalité avec laquelle il a fallu compter. En Pologne, les consciences des jeunes gens sont exposées aux atteintes d'une éducation antichrétienne imposée à toutes les écoles par la prétendue nouvelle démocratie."

Autour des mots

(Spécial à "La Liberte et le Patriote")

Impassable. "Un territoire rendu **impassable**".

Dire: "Un territoire rendu impraticable".

On ne dit pas non plus des chemins **passables**, mais des chemins praticables.

Le bon état d'une route permettant d'y circuler se dit: la viabilité d'une route, d'un chemin.

Casser. "Il a **cassé** avec sa fiancée". (broke).

Dire: "Il a rompu avec sa fiancée, ses fiançailles sont rompues".

1. Il est **cassé**. (broke).

— Il est sans le sou. (Aussi: décavé, panné, fauché, dans la gêne).

2. Du français **cassé**.

— Du français écorché. (Aussi: jargonné, baragouiné, bredouillé; du micmac, du jargon, du chinois, du baragouin, du patagon).

3. **Casser** une loi; **casser** un contrat.

— Révoquer une loi; résilier un contrat.

4. **Casser** une piastre.

— Faire la monnaie d'une piastre.

5. **Casser** son jeune et sa tempérance.

— Rompre son jeûne et manquer à sa tempérance.

6. **Casser** sa parole.

— Manquer à sa parole.

7. Nous allons **casser** maison.

— Nous allons cesser de tenir maison. (Aussi: nous allons nous disperser, nous allons abandonner la vie de famille).

8. **Casser** un rhume, une grippe, la fièvre.

— Enrayer un rhume, une grippe, la fièvre.

9. **Casser** une automobile.

— Roder une automobile. (Une auto est en rodage quand, par les premiers essais, les pièces s'adaptent de mieux en mieux).

Versatilité. "Le poste de directeur de journal demande de la versatilité". (Versatility).

Dire: "Le poste de directeur de journal demande des talents divers, des aptitudes variées; de la souplesse, de l'universalité d'esprit".

En français, le mot versatilité indique un sens défavorable; c'est l'inconstance, le besoin de changement, ce qui n'est pas une qualité recommandable pour un journaliste.

Un auteur versatile. (A versatile writer).

Un auteur qui écrit dans tous les genres. C'est le sens du mot anglais "versatile". Un auteur versatile (sens français), c'est un auteur changeant, inconstant, fantasque, capricieux.

Pécuniaire. "Le côté **pécunier** de votre travail".

Dire: "Le côté pécuniaire de votre travail".

Pécunier doit céder la place à pécuniaire dans les expressions: argument pécuniaire, considérations pécuniaires, etc. Les illettrés ont pris pécuniaire, qu'ils écrivent "pécunière", et assimilent ce mot à **première, dernière**, etc. Ils en méconnaissent l'étymologie, qui est **pecuniarius**, de **pecunia**.

Opportunité. "M. Roosevelt a eu l'opportunité de rencontrer le comte d'Athlone". (opportunity).

Dire: "M. Roosevelt a eu l'occasion, la chance, la bonne aubaine de rencontrer le comte d'Athlone".

"Opportunité" signifie: qualité de ce qui est opportun, à propos, convenable (l'opportunité d'une bonne pluie durant une grande sécheresse, l'opportunité d'une démarche, d'un cadeau, etc.):

1. A la première **opportunité**. (at the first opportunity).

— A la première occasion, au premier jour.

2. Une **opportunité** se présente. (an opportunity occurs).

— Une occasion se présente.

3. Avoir de nombreuses **opportunités** de faire une chose. (many opportunities).

— Avoir de nombreuses occasions de faire une chose.

4. Prendre l'**opportunité**. (to take the opportunity).

— Saisir l'occasion.

5. Manquer l'**opportunité**. (to miss the opportunity)

— Laisser passer l'occasion, perdre l'occasion.

Tracassin. Je viens de lire dans Omer Englebert, au sujet d'Eve La Vallière, célèbre actrice, les mots suivants: "Elle eut toujours le tracassin, l'humeur vagabonde". Que signifie le mot "tracassin"?

Réponse. L'humeur inquiète.

Confronter. "Le drame qui confrontait l'Inde est devenu tragédie". (to confront).

Dire: "Le drame qui se trouvait en face de l'Inde, qu'envisageait l'Inde, qu'affrontait l'Inde est devenu tragédie"

"Confronter" signifie comparer (confronter des écritures, des documents, le témoignage de deux hommes), mais ce mot n'a pas le sens du verbe anglais "to confront".

Paul LEFRANC

Margaret Rose visite la Grotte Bleue



La princesse **Margaret Rose** (à gauche) en compagnie de sa dame d'honneur, **Lady Mary Harvey**, est ici photographiée dans un bateau à rames, près de l'île de Capri, voguant vers la célèbre Grotte Bleue, une caverne élevée qui ne peut être atteinte que par voie des eaux et dans laquelle on ne pénètre que par une ouverture mesurant trois pieds de hauteur. (CW)

La CCF expose son programme officiel

OTTAWA — Au cours de la prochaine campagne électorale, le parti CCF moussera un programme en cinq points portant sur l'habitation, la socialisation, la sécurité sociale, le commerce international et l'assurance-santé, a annoncé M. Davis Lewis, secrétaire national du parti.

Il a dit, lors d'une conférence de presse, que si le parti est porté au pouvoir aux élections du 27 juin, quelques industries de base seront socialisées et un programme national sera tracé en vue d'assurer plein emploi aux travailleurs, et de faire disparaître ce sentiment d'insécurité qui se fait jour au sein de la population.

Les aciéries seraient les premières industries nationalisées, suivies des banques, du Pacifique Canadien, des sal[illegible], des compagnies engagées dans la fabrication d'instruments aratoires et des usines fabriquant des engrais chimiques.

Par un système contributoire, le parti C.C.F. accorderait des pensions de vieillesse de $50 par mois, à compter de 65 ans

Quant au commerce international, M. Lewis a souligné que le Canada perd quelques-uns de ses meilleurs marchés. Il est temps qu'une politique trop libérale soit remplacée et que le gouvernement se rende enfin compte que la seule manière de commercer sur une base mondiale aujourd'hui est de procéder de gouvernement à gouvernement.

M. Lewis a déclaré que les banques seraient nationalisées pour assurer au peuple une politique de "crédit" convenable. Il a ajouté que les institutions bancaires poursuivent une politique nuisible à l'économie du pays, en "[illegible] jusqu'au bout", pour ensuite accentuer la dépression lorsqu'elle se produit.

La nationalisation du Pacifique Canadien se ferait en vertu d'un plan de transport national comprenant les voies aériennes, les routes publiques, la circulation maritime et ferroviaire. Les taux de transport seraient mieux équilibrés.

Plus de 200 candidats porteront l'étendard du parti dans les 262 circonscriptions fédérales. Il a ajouté qu'il y aura au moins trois candidats à Terre-Neuve.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Nous venons d'assister à la dernière joute des finales pour la coupe Allan et nous apprenons que le Royal de Montréal et les "Wheat Kings" de Brandon se disputent encore la coupe Memorial. Les lecteurs du journal **La Liberté et le Patriote**, plus balle molle et de golf, ne tiennent pas à ce que nous nous étendions longuement sur une série qui ne les concerne plus directement, depuis quelques semaines déjà. Et pourtant, il nous a été donné de discuter la situation du hockey amateur au pays avec plusieurs des personnages les plus en vue du domaine sportif, et nous en sommes venus à la conclusion que la majorité des magnats du hockey en ont soupé de la C.A.H.A., des séries éliminatoires interminables et des dépenses de $10,000. pour un honneur qui devient de plus en plus fictif, avec la "professionalisation" complète des supposées équipes amateurs du Canada. Dans l'est, on demande ouvertement aux ligues senior de hockey de se retirer de la C.A.H.A. et de devenir des circuits professionnels tout simplement. Dans les Maritimes, dans le Québec et dans l'Ontario, on est presque unanime sur ce sujet.

Le problème

La première objection qu'on semble avoir aux séries éliminatoires entre les diverses ligues senior du pays, a trait à l'épineuse question financière. A l'heure actuelle, le club qui gagne la coupe Allan doit débourser une somme dépassant les $10,000. parfois, ce qui n'est certes pas de nature à inciter les directeurs de ces équipes à se lancer à la conquête d'un trophée qui n'a pas, à travers le pays, l'importance qu'on semble lui donner en certains milieux. A l'heure actuelle, seuls les propriétaires des arenas où se disputent ces séries réalisent des bénéfices et ce sont eux qui permettent à la C.A.H.A. de se maintenir, en dépit d'une série d'erreurs qui ont coûté cher au sport amateur du pays. Au point de vue financier, des ligues professionnelles réaliseraient tout autant d'argent pour les équipes en jouant leur saison régulière de joutes puis en terminant leurs éliminatoires à peu près à la même période que les éliminatoires pour la coupe Stanley, bénéficiant ainsi des avantages d'un intérêt doublé par les nouvelles émanant de la ligue Nationale. Les séries de hockey, au mois de mai, perdent certainement de leur charme et de leur intérêt.

Avantages

Parmi les avantages mentionnés dans l'affiliation des ligues senior à la ligue Nationale on notera les suivants: 1) Au point de vue financier, les clubs demeurant dans des districts où la population est moins dense que dans d'autres, comme c'est le cas pour les clubs de l'ouest et pour les clubs de la côte de l'Atlantique, pourront se monter des équipes suivant leurs moyens, avec des joueurs de bon calibre qui, plus souvent qu'autrement, doivent s'en aller aux Etats-Unis, évoluer dans des circuits de deuxième ordre, pour des salaires qui ne peuvent rivaliser avec ceux payés aux joueurs senior du pays. A l'heure actuelle, les équipes des diverses ligues s'endettent pour se trouver des joueurs de calibre supérieur qui leur permettront de bien figurer dans les éliminatoires pour la coupe Allan. Il en résulte des faillites financières trop nombreuses, un trafic parfois illégal et douteux. Il en résulte aussi, trop souvent, un manque d'intérêt pour les autres équipes de la ligue qui, financièrement, ne peuvent rivaliser avec ce géant. Le baseball mineur a aidé grandement aux petits centres à se développer grâce à son échelle de salaires. La même chose est possible au hockey.

Une échelle

Il y aurait moyen par exemple, de donner le calibre de ligue professionnelle de classe "A", à la ligue américaine, à la ligue senior du Québec, à la ligue senior des prairies et à la ligue senior du Pacifique. On pourrait faire entrer dans la classe "B", les clubs de la ligue des Etats-Unis et les équipes des autres ligues dites senior "A", non comprises dans la première nomenclature. Les clubs intermédiaires pourraient continuer à fonctionner comme des clubs amateurs, permettant ainsi aux jeunes, qui n'ont pas d'ambitions professionnelles ou qui n'ont pas assez d'aptitudes physiques, de pratiquer leur sport favori sans avoir à devenir des professionnels.

Grâce à cette entente avec la ligue Nationale, les clubs senior pourraient ainsi absorber plusieurs joueurs locaux qui doivent s'expatrier aux Etats-Unis, en attendant de pouvoir passer à la ligue Nationale. Nous croyons que les clubs de la ligue américaine ne sont pas meilleurs que les gros clubs de la ligue senior du Québec et nous tenons cette opinion de plusieurs joueurs qui ont joué dans les deux circuits.

Plus humain

Ce système serait aussi beaucoup plus humain pour les athlètes qui, à l'heure actuelle, doivent donner le meilleur d'eux-mêmes après avoir traversé une saison épuisante. S'ils gagnent, ils doivent entreprendre des voyages fatigants, se rendre de l'ouest à l'est du pays ou vice versa, dans des conditions pas toujours des plus intéressantes. Avec ce système, on pourrait aussi prévoir un système de pension pour les joueurs qui évoluent dans le hockey senior depuis 12 ou 14 ans et qui se retrouvent tout à coup presque dans le chemin. Quant aux spectateurs, l'intérêt pour leur équipe n'en diminuerait pas pour tout cela. Nous croyons toujours que les enthousiastes du hockey de Calgary aimeront voir leur club, "professionnel" ou non, vaincre les joueurs de Régina ou d'Edmonton, tout comme les amateurs de hockey de Winnipeg aimeront toujours à voir leurs représentants prendre le championnat senior de la province. Le "hockey amateur" n'existe plus dans le hockey senior canadien et il est grand temps de mettre fin à cette comédie si coûteuse parfois, qui ne trompe personne et qui ne bénéficie qu'aux propriétaires des arenas où se disputent les séries finales.

The Set-Up

Les amateurs de cinéma auront sans aucun doute assisté à deux représentations "dites de sport" dont l'une s'intitulait: "The Set-Up" et l'autre "The Champion". Ces deux films, que nous avons vus tout dernièrement, nous ont complètement dégoûté par leur manque d'honnêteté et de valeur au point de vue éducationnel. Voilà deux films qui ne sont pas à recommander aux jeunes, ni même aux garçons de 18 et 20 ans, qui sont déjà assez portés à avoir de l'admiration pour les "petits gangsters" dégoûtants que l'écran glorifie continuellement. "The Set-Up" est tiré d'un poème, qui nous raconte l'histoire de ce pugiliste qui tombe entre les mains de gens malhonnêtes et qui finit par se faire assassiner. Jamais plus grande parodie de ce qu'est le sport de la boxe n'aura été présenté à l'écran, et jamais injustice plus grande n'aura été commise envers ceux qui travaillent sérieusement à ce sport, et qui l'ont choisi comme moyen de gagner leur vie. Les vrais amateurs de boxe savent que des gérants comme ceux qu'on nous montre dans ces deux films n'auraient aucune chance d'obtenir de permis des commissions athlétiques actuelles, si imparfaites soient-elles.

Les amateurs de boxe savent aussi qu'aucun carnage humain ne serait permis dans les petits clubs comme dans les grands arenas, sans que l'arbitre ou le médecin de la commission n'intervienne pour faire cesser un combat devenu par trop illégal. Hollywood a voulu faire de la sensation mais on n'aura réussi qu'à dégoûter complètement les amateurs avec des productions inférieures, remplies d'inexactitudes, de mensonges et d'exagérations, toutes plus incroyables les unes que les autres. Dans le passé, nous avons été en contact avec plusieurs as du pugilat, nous avons parlé à leurs gérants et nous avons rencontré les bons et les mauvais gérants, les honnêtes gens et les voleurs. Ces derniers sont demeurés dans les bas-fonds, pour finalement se retrouver en cour de police, quand ce n'était pas au pénitencier. Mais les autres ont servi à perfectionner le "manly art", à développer des athlètes de première force qui sont bien au-dessus de tous ces champions fictifs que l'écran nous dépeint comme des voyous et des propres à rien. Et pourtant, il y aurait tellement de beaux exemples à proposer aux jeunes parmi les pugilistes actuels. Prenons par exemple, pour n'en nommer que quelques-uns: Joe Louis, Gus Lesnevich, Tony Zale, Jimmie McLarnin, Joe Walcott, Willie Pep, Laurent Dauthuille et des centaines d'autres qui ne sont pas arrivés au sommet de leur classe pas parce qu'ils étaient des gens malhonnêtes mais bien parce qu'ils étaient supérieurs aux adversaires qu'on leur avait opposés. Prenons même Marcel Cerdan qui se réconcilie avec sa famille après avoir rencontré une hostilité bien marquée dans le public, qui ne voulait pas entendre parler de ses drames familiaux et qui n'admet pas qu'un champion soit incapable de se bien conduire. Au lieu de nous présenter des déchets humains, pourquoi ne pas mettre sous nos yeux, des hommes dont la vie a été aussi dramatique que celle des héros fictifs de l'écran, mais qui ont connu, eux, la vraie gloire sportive.

Athlète prometteur



Johnny Groth, ci-dessus, âgé de 23 ans, qui frappa six fois la balle (faisant 3 tours complets) au cours des neuf premières fois qu'il prit position au bâton. Selon le dire du gérant des Tigres de Detroit, le jeune athlète "prendra soin des problèmes du centre-champ pour au moins les dix prochaines années à venir". Groth faisait partie du club Buffalo l'an dernier. (NEA)

MGR CHAMBERLAND EST NOMME CURE

QUEBEC — Par décision de S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, Mgr J.-A. Chamberland, directeur général de la Propagation de la Foi, a été nommé curé de la paroisse de Notre-Dame de Jacques-Cartier à Québec

L'homme ne meurt pas, il se tue. — Dr FROISSAC.

Transformation du bois naturel en "bois pliable"



Entre les monceaux de bois naturel (ci-dessus) et les articles d'ameublement au fini luxueux illustrés ci-dessous, il semble y avoir une longue étape à franchir, mais l'industrie des bois améliorés au Canada surmonte facilement la difficulté. Ce bois sera explosé et réduit en fibres, puis agglutiné ou reconstitué pour donner des panneaux de Masonite Presdwood, durs et résistants. Contrairement au bois de sciage, la planche murale durcie Presdwood peut être pliée et courbée avec facilité, ce qui en fait un matériel d'importance primordiale pour répondre aux exigences actuelles de la production d'articles d'ameublement aux contours profilés, ayant une belle apparence et se fabriquant facilement. Le bois empilé reproduit ici fournit la matière première requise aux scieries de la Masonite Company, à Gatineau, P.Q.

La paix, paroles et musique de Moscou

(Suite de la première page)

se fait toujours et partout plumer.

Quoi qu'il en soit, la presse communiste et les quelques feuilles annexes se gargarisèrent avec ce chiffre de 600 millions de partisans de la paix, laissant toutefois entendre que tous ne pourraient se rendre à Paris par la faute de "l'ignoble" gouvernement français, qui avait l'audace de refuser leurs visas à certains agitateurs professionnels délégués par les démocraties populaires. Mais tout compte fait, les vrais partisans de la paix doivent être beaucoup plus de 600 millions dans un monde dont la population dépasse 2 milliards. Car autrement, ce serait à désespérer de l'humanité!

Cependant, avec ses 2,500 places, la salle Pleyel — encore de la musique — se révéla suffisamment vaste pour abriter, une semaine durant, le Congrès mondial des partisans de la Paix. L'ambitieux savant atomique Frédéric Joliot ouvrit les "débats" en dénonçant naturellement le pacte Atlantique et déversant des flots d'injures sur le gouvernement de son pays lequel, connaissant parfaitement ses opinions communistes, n'en a pas moins fait preuve de libéralité en le plaçant et le convenant à la tête du Haut Commissariat à l'Energie atomique. Devant le micro, défila ensuite, pendant quatre jours, la cohorte des vedettes et des "utilités" du circus communiste, depuis le chanteur noir, Paul Robeson, qui se contenta de chanter "Old Man River" avec l'immense talent qu'on lui connait, jusqu'au métropolite Nicolas, de Moscou, qui bénit solennellement l'assistance au nom de Staline. Le spectacle était fort bien monté et, avec une unanimité touchante, les orateurs condamnèrent les "fauteurs de guerre" américains et leurs complices européens. On avait eu soin d'écarter les fâcheux et les importuns: le pauvre et inoffensif "citoyen du monde", Garry Davis lui-même, fut brutalement refoulé par les organisateurs du congrès, affirmant que celui-ci n'était pas un lieu "où chacun pouvait venir déballer sa marchandise".

Des intellectuels français qui n'hésitent pas parfois à accomplir un bout de chemin avec les communistes, mais qui possèdent encore une conscience et du sens critique, avaient demandé à participer aux assises de la paix, précisant qu'ils entendaient défendre aussi la liberté, sans laquelle la paix ne peut exister. Ils furent également congédiés par les communistes, qui ont de la liberté une conception bien particulière, à cheval sur les prisons et les camps de concentration. Les organisateurs redoutaient en outre le rappel, par des non-conformistes, de certaines initiatives moscovites qui, comme dans l'affaire de Berlin, ont fait courir les plus graves dangers à la paix

De cette exclusion est née, en opposition au Congrès mondial des partisans de la paix, la Journée internationale de la Résistance à la Dictature et à la Guerre, patronnée par des intellectuels de gauche, Sartre, Rousset, le professeur Perrin, etc., par les syndicats non-communistes, et organisée avec le concours de Garry Davis.

Mais à Pleyel, malgré le soin apporté par les organisateurs à choisir des orateurs "dans la ligne", on enregistra quelques fausses notes du plus comique effet. A un certain moment, un juriste britannique, M. Harvey Moore, s'avança devant le micro et interrogea l'assistance:

— Vous voulez tous la paix?

— Oui, répondirent les choeurs.

— Alors, envoyons un télégramme à Mao Tsé Tung pour qu'il arrête ses troupes.

— . . . (Silence gêné)

— Alors, vous n'applaudissez pas? demanda M. Moore d'une voix suave.

Ce fut une bordée de sifflets et d'injures qui monta vers la tribune, tandis que le micro était prestement retiré à l'importun.

Un peu plus tard, après qu'un délégué yougoslave fut venu chanter les louanges de Tito au milieu des ricanements de l'assistance, un certain John Rogge, citoyen américain vint déclarer: "Je m'abstiendrai ici de critiquer mon pays. Si j'ai à le faire, je le ferai chez moi!" Sans s'émouvoir devant les protestations "pacifistes" de l'assemblée, M. Rogge enchaîna: "Chaque pays a le droit de résoudre ses propres problèmes à sa façon, sans que les Etats-Unis ou le Kominform viennent y mettre leur nez".

Nouveau tumulte dans la salle. L'orateur fut copieusement injurié, mais il s'écria: "Pas plus ici qu'en U.R.S.S. il y a de liberté. Les minorités sont odieusement brimées derrière le rideau de fer..."

L'hérétique ne put terminer sa harangue, mais peu après l'écrivain chrétien progressiste Martin-Chaffier ébranlait encore l'auditoire en déclarant qu'il ne peut y avoir de paix sans liberté.

Ce fut, selon un mot malicieux, "la journée de ceux qui ne sont pas dupes".

Une grande manifestation populaire, avec musiques militaires, oriflammes, drapeaux et pancartes, costumes folkloriques et chars fleuris, comme seul sait en organiser le parti communiste rappela, par certains aspects, le congrès nazi de 1939 à Nuremberg, placé par Hitler sous le signe de la paix. Cette manifestation tenta d'effacer l'impression fâcheuse des séances de travail. Mais la colombe de Picasso avait déjà perdu bien des plumes.

Pour ne pas être en reste, le meeting concurrent de la Résistance à la Dictature et à la guerre devait, huit jours plus tard, se terminer également par une fausse note, lorsque les participants proclamèrent avec leur amour de la paix, leur décision de lutter de toutes leurs forces pour l'Espagne républicaine contre Franco. Singuliers pacifistes que tous ces "va-t-en guerre" applaudissant à l'idée d'une tuerie, en Chine, en Espagne ou ailleurs, dans le seul but d'assouvir des passions idéologiques.

Il ressort de ces manifestations tapageuses et sans grande portée pratique, qu'il sera toujours facile d'affoler les masses en agitant devant elles le sinistre épouvantail de la guerre. Mais, comme l'a dit à Lyon le Président Herriot, "vouloir la paix, ce n'est pas la hurler et la bêler à tous les vents; ce n'est pas à en faire un moyen pour attirer les foules et les tromper une fois de plus. On a la paix que l'on mérite!"

Maurice HERR.

Autobiographie d'un ancien : Louis Goulet

(suite)

Quand Sitting Bull se remit sur ses pieds, son chef soldat, Anska Shonga, lui remit son pistolet, mais non sans l'avoir vidé complètement. Walsh n'avait pas aperçu cette manoeuvre, et ne sachant point que le pistolet de Sitting Bull se trouvait maintenant déchargé, il défia le fameux chef sioux de tirer sur lui. Il l'avertit cependant que s'il faisait feu ce serait son malheur et celui de tous ses gens.

Retour de "Sitting Bull" au camp

Anska Shonga parvint encore une fois à calmer Sitting Bull et à le décider à retourner à son camp. Le fameux chef se contenta de dire au major Walsh: "J'ai assez d'hommes avec moi pour te montrer ce que je peux faire. Ce disant, l'Indien dirigea ses pas vers le camp aux côtés de son chef soldat, Anska Shonga. Walsh revint du côté de la caserne avec Caillou Morin et moi-même. De là, je suis parti pour aller chercher le courrier du jour que Joseph Charette venait d'apporter. Charette avait terminé son contrat, mais comme nous n'avions encore été remplacés, nous continuions le travail en attendant.

Dès que Sitting Bull atteignit son camp, nous avons remarqué qu'il y avait une certaine commotion chez ses gens. Ils paraissaient visiblement excités et commençaient à s'assembler par groupes. Walsh commanda à ses hommes de prendre les armes et leurs places derrière le rempart de pieux. Il fit également prendre les armes à tout le monde. C'est à ce moment-là que j'arrivais avec le courrier.

Défensive organisée

Après avoir posté ses hommes aux meurtrières du rempart de pieux et après leur avoir donné l'ordre de faire feu sur les Sioux dès qu'il leur en donnerait le signal, Walsh dit à Morin et à moi-même de le suivre en dehors du rempart. Il me dit alors d'aller chercher 4 ou 5 perches et de les placer par terre en travers du chemin. Il plaça Morin à l'endroit où j'avais posé les perches en disant à Morin d'avertir les Sioux que si l'un d'eux outrepassait la marque indiquée par les perches qu'il donnerait à ses hommes le signal d'ouvrir le feu, puis, il me dit de le suivre. Lui se plaça d'un côté, à l'extérieur de la porte du rempart et me dit de me placer de l'autre côté, vis-à-vis de lui, en dehors du rempart.

Arrivée des cavaliers de "Sitting Bull"

Nous avions tous pris nos positions assignées quand nous avons vu venir Sitting Bull à côté de Anska Shonga, avec environ 150 cavaliers. Ils s'en venaient en silence, mais à bon pas de cheval. Nous étions 33 hommes en tout, 30 policiers aux meurtrières, Morin, sur la route à quelque 25 pas de la porte du rempart, Walsh et moi, de chaque côté de la porte.

Parvenus à 100 pas de Morin, une centaine de cavaliers descendirent de cheval, placèrent leurs capots ou leurs "couvertes" sur leurs chevaux et reprirent leurs armes. Ces derniers continuèrent à pied jusqu'à Morin, pendant que les autres attendaient.

Avertissement de Morin

Arrivés à lui, Morin dit aux piétons ce que Walsh lui avait ordonné de leur dire. Les Sioux s'arrêtèrent et se mirent à discuter entre eux. Morin, qui les comprenait bien, naturellement, leur enjoignit de ne pas approcher davantage car tout était prêt pour déclencher une attaque contre eux. Il leur dit, de plus, que s'ils insistaient, une première bataille entraînerait fatalement l'anéantissement complet de leur race, car les Américains étaient déjà prévenus de venir prêter mainforte à la force anglaise pour les sortir du pays. Il ajouta qu'avant peu de jours, ils verraient des masses de soldats apparaître comme l'on voit au petit jour sortir des ombres de la nuit les îles de trembles sur la prairie.

Proposition de Shonga

Les Sioux regardaient les canons de carabines qui sortaient des meurtrières et qui semblaient aussi les regarder eux-mêmes dans l'attente de leur cracher la mort. Anska Shonga, qui était toujours aux côtés de Sitting Bull, n'avait pas cessé de se faire le bon apôtre d'un arrangement paisible. Il demanda à Morin si Walsh consentirait à lui parler. Walsh fit dire au sauvage d'approcher, qu'il l'écouterait. Anska Shonga voulait proposer à Walsh d'oublier l'incident, si les Sioux retournaient à leur camp. Walsh accepta. Il donna son assurance que tout serait oublié si les Sioux promettaient de ne pas recommencer, mais il ajouta que, s'ils faisaient tant seulement mine de faire du train, les Américains viendraient en aide aux Anglais pour sortir tous les Sioux du pays.

Départ des Sioux

L'incident finit là. Ce ne fut pas sans respirer d'aise que nous les voyions retourner à leurs chevaux. Quelques heures après, ils plièrent bagage pour leur camp de la Montagne de Bois. Nous n'aurions pas été fâchés de nous battre avec eux, mais, d'un autre côté, ceux d'entre nous qui savaient par expérience ce que c'était qu'une bataille, préféraient s'en tirer de même, car nous savions que n'importe quelle issue est bien mieux que celle d'une bataille. Surtout quand on a affaire à un gros camp sioux comme celui-là et quand ce camp est commandé par un chef comme l'était Sitting Bull.

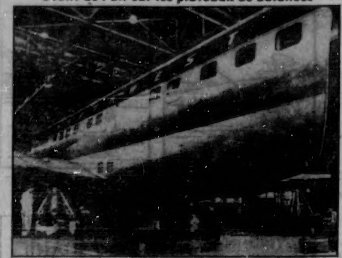
Heureuse issue

Il ne manqua pas de gens pour rire de nous voir nous tirer de cette affaire à si bon marché. Ce n'était pas sans raison, car il nous eût été bien facile de précipiter un combat, mais à quoi bon? La perte même d'une seule vie eut-elle compensé la perte de la gloire d'une bataille de plus? Je ne pensais pas ça dans ce temps-là, quand j'étais jeune, mais je le vois bien à c'te heure. En tout cas, personne, que je sache, qui était là, n'a eu peur. Certainement ni Walsh ni Sitting Bull d'abord. Walsh tenait un pistolet dans chaque main et pendant tout ce temps-là, il n'avait pas bronché. Seulement, il avait le visage blanc comme un drap et les joues lui tremblaient, mais je suis sûr que ce n'était pas parce qu'il avait peur. Il ne connaissait pas la peur. Quant à Sitting Bull, il avait la face trop "frette' pour nous laisser savoir ce qui se passait derrière. Il était brave, lui itou.

(A suivre)

G.J.C.

Géant de l'air sur les plateaux de balances



Cet appareil Boeing, trop lourd pour être pesé au moyen d'une seule balance, repose sur trois — l'une sous l'avant, les deux autres sous les ailes. Les roues de l'avion se trouvent soulevées de terre d'à peine un pouce. Le nombre total de livres enregistrées sur les trois balances s'élève à 71 tonnes. (NEA)

Boîte aux Questions

Q.—Que signifie au juste l'expression du Credo: "Il viendra juger les vivants et les morts"? Est-ce que ceux que le dernier avènement du Christ trouvera vivants ne mourront pas?

R.—C'est **le sens** le plus évident et **le plus probable** de l'expression. Dans le "Je crois en Dieu" comme dans la IIe épître de S. Paul à Timothée (c.4, v.1) est vraisemblablement affirmé le fait de la préservation merveilleuse de la mort dont bénéficiera la dernière génération chrétienne. Le Christ trouvera ces fidèles vivants, Il les transfigurera par la résurrection sans les soumettre à la mort cruelle. Leur situation exceptionnelle occasionnera une exception à la règle commune de la sujétion au trépas.

Q.—Mais la mort n'est-elle pas absolument nécessaire?

R.—La loi de la mortalité de l'homme est une loi **nécessaire dans les circonstances ordinaires,** mais pas une loi absolument nécessaire. Un miracle peut y déroger et y dérogera de fait pour les derniers survivants, comme il y a dérogé pour Hénoch et Elie. La toute-puissance divine est capable de faire ce prodige; la sagesse infinie a décidé qu'il en serait ainsi; nous n'avons rien à objecter. — Cette interprétation de la phrase du symbole comme de la parole de S. Paul et de deux discours de S. Pierre, était celle des Pères de l'Eglise; et, elle est des meilleurs exégètes récents.

Q.—Dans le cas d'une naissance prématurée, non viable, faut-il baptiser le foetus?

R.—**Oui,** à moins que l'on ne soit sûr que le foetus est mort. La mère doit voir à ce que le baptême (d'ordinaire par infusion) soit administré le plus tôt possible, par elle ou par une autre personne digne de confiance. Toute maman ou toute future maman verra donc à se renseigner auprès d'un médecin chrétien, d'une garde-malade ou d'une autre personne sûre et respectable, sur la manière de baptiser le petit. Après tout, elle ne doit pas oublier que ce jeune foetus est **très probablement animé par une âme humaine** et que ce qui est le plus urgent, ce n'est pas de cacher ou d'inhumer le foetus, mais bien plutôt de le baptiser pour que, s'il vit, il soit amené à la béatitude éternelle.

Q.—Que symbolise la couleur blanche utilisée par l'Eglise pour les vêtements de ses prêtres, la parure de l'autel et la décoration murale de ses temples?

R.—Quatre choses principalement:

a) **La joie:** que la lumière blanche procure si bien. Joie des triomphes de Dieu, du Christ, de la Vierge, des saints; allégresse des nouveaux baptisés, des premiers communiants, des époux nouvellement unis.

a) **La pureté:** que la neige reflète si éloquemment. Pureté de Dieu, des anges, de Marie, des élus; pureté de l'autel paré de blanc, du tonsuré enveloppé d'un blanc surplis et du prêtre revêtu de l'aube blanche et immaculée.

c) **La gloire:** qui étincelle à la transfiguration au Thabor, dans les apparitions angéliques, à la dédicace d'une église — phénomènes qui tous s'auréolent d'une blanche splendeur.

d) **La perfection divine:** Le blanc récapitule toutes les couleurs. Il se prête bien à représenter Dieu qui renferme toutes les perfections créées et incréées et se fait présent dans l'eucharistie, éclatante de perfection et de blancheur.

Q.—Les apôtres ont-ils reçu à la Pentecôte le sacrement de confirmation?

R.—**De bons théologiens l'admettent** alors que d'autres placent à la dernière Cène la réception de ce sacrement. Certains vont même jusqu'à nier que les apôtres ne l'aient jamais reçu. Etant apôtres, affirment-ils, ils avaient été personnellement appelés à vivre avec le Christ et à conquérir le monde entier. Cet appel leur valut un charisme, c'est-à-dire un don, des grâces, des pouvoirs semblables (différents toutefois) et supérieurs à ceux que nous recevons par les sacrements. Les apôtres n'auraient donc pas reçu la confirmation plus que le baptême, S. Paul excepté. Il est plus sûr cependant de se rallier à S. Thomas et aux autres théologiens qui soutiennent que les apôtres furent baptisés au cours du ministère public, ordonnés prêtres à la Cène où ils communièrent aussi, confirmés à la Pentecôte ou plus tard.

Q.—Un frère aîné a-t-il le droit d'infliger des corrections à ses frères plus jeunes?

R.—**Non,** à moins qu'il en ait reçu l'ordre du père ou à moins que, le père étant absent ou mort, ce soit lui qui gouverne la famille. Le fait d'être le premier-né ne lui confère pas ce droit qui appartient exclusivement aux parents; il reste un égal parmi des égaux.

Appel aux Nations-Unies au sujet de la Palestine

WASHINGTON — Les évêques des Etats-Unis ont fait appel, la semaine dernière, aux catholiques américains, leur demandant de faire usage de leur "privilège démocratique" pour que les Nations Unies et les Etats-Unis protègent les droits des chrétiens en Terre-Sainte.

Les évêques ont déclaré à la réunion annuelle du comité administratif de la NCWC, qu'ils croyaient qu'il était nécessaire d'insister pour que Jérusalem soit déclarée une ville internationale.

Ils ont exhorté les catholiques à demander que le programme original des Nations Unies, destiné à protéger les intérêts des chrétiens en Palestine, soit mis à exécution.

Les évêques ont fait remarquer que le monde chrétien ne s'était pas opposé au plan original des Nations Unies "parce qu'il sauvegardait les intérêts religieux et humanitaires qu'il avait en Palestine." Ils ont déclaré:

"La zone internationale de toute la ville de Jérusalem et des environs, l'accès libre à tous les sanctuaires sacrés, la liberté des organisations religieuses et les droits des minorités religieuses et ethniques, partout où elles se trouvent, étaient considérés par tous les chrétiens comme une garantie satisfaisante."

Ces garanties furent de nouveau approuvées par l'Assemblée Générale des Nations Unies en décembre 1948. Appelant l'attention sur le sort de centaines de mille réfugiés mourant de faim en dehors des territoires de la Palestine, les évêques ont déclaré:

"Nous sommes poussés par un sentiment de justice élémentaire, qui est parfaitement d'accord avec la décision des Nations Unies, quand nous soulignons que cette misère ne prendra fin que le jour où l'on permettra aux réfugiés de retourner dans leur foyer.

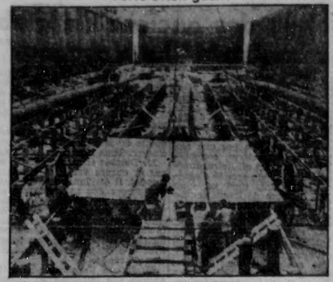
"Nous savons que des millions d'Américains partagent nos sentiments quand nous répétons que les droits religieux et humanitaires ne peuvent pas être niés ou négligés dans ce pays, auquel tout vrai chrétien porte une affection profonde. Nous avons le droit d'attendre que ces sentiments, approuvés par les décisions des Nations Unies, soient respectés par ceux auxquels nous devrions tous faire appel pour qu'ils maintiennent leur décision sur cette question."

La déclaration des évêques fut publiée peu de temps après que le président d'Israël eut accepté le contrôle international des lieux sacrés à Jérusalem, mais non l'internationalisation de cette ville.

Le Dr Chaïz Weizmann, lors d'une adresse à New-York, déclara qu'Israël assurerait la protection des Lieux Saints et accepterait les mesures internationales nécessaires pour leur protection.

On fait remarquer à Rome, que sans cette internationalisation, qui ferait de Jérusalem une ville "neutre", celle-ci serait exposée aux fortunes de la guerre, au cas où Israël s'engagerait dans un conflit.

Porte-avion géant



Au cours de manoeuvres de construction d'un navire qui deviendra le plus puissant porte-avions du monde, des ouvriers posent une partie de la carène du "United States", à Newport, Vir. On projette la finition du navire de 1090 pieds pour l'an 1952 et l'on évalue le coût de construction à $189,000,000. Le super-porte avions, trop grand pour être lancé de façon ordinaire, sera mis à flot au moyen d'une pompe qui remplira d'eau de la rivière James le bassin où il est construit. Le navire géant pourra transporter des avions pesant jusqu'à 100,000 livres.

Une nouvelle mission oblate au Chili

SCNM — Au cours de février, nous avons appris la fondation de la mission oblate dans la pampa désertique du salpêtre chilien. Les Pères Robert Voyer, autrefois curé du Sacré-Coeur à Ottawa, Maurice Veillette, ancien vicaire à St-Sauveur et représentant de sa congrégation au sein du comité de propagande missionnaire de l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, pour le secteur oriental du Canada, René Ferragne, autrefois de l'Université d'Ottawa, et le R. P. Albert Sanschagrin, de Montréal, ont été reçus avec affection et enthousiasme par les pauvres mineurs qui jusqu'ici étaient communistes et cela par ignorance car ils n'avaient pas eu suffisamment de prêtres pour les former à la vie chrétienne et leur indiquer la voie à suivre. Ils avaient préparé sous l'impulsion de l'évêque, S. Exc. Mgr Aguilera, une splendide réception: défilés, procession aux flambeaux, heure sainte, messe de minuit et communion sous le ciel étoilé, messe solennelle en plein air par le nouveau curé, danses rituelles à la Vierge du Carmel et réception civique au théâtre local. Au témoignage des anciens on n'avait jamais vu quelque chose d'aussi beau dans la pampa.

Mère Marie de l'Incarnation 1599-1672 (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



Dans la riante ville de Tours grandit une jeune fille qui rêve d'entrer au couvent. Elle a 17 ans lorsque ses parents lui proposent d'épouser M. Martin. Timide, obéissante, Marie n'ose pas refuser. Puisque ses parents le désirent c'est que Dieu le désire, pense la pieuse enfant. 1619. Les commères s'appitoiant. — Pauvre petitie madame Martin, comme s'est triste. . . .



— Veuve à 20 ans, avec un bébé de 10 mois! — Il paraît que son mari la laisse dans le besoin. — Elle qui a toujours connu l'aisance, que fera-t-elle? Chez sa soeur, où elle se réfugie, madame Martin s'occupe des travaux domestiques. Par amour pour Dieu elle cherche les humiliations. Bientôt les serviteurs eux-mêmes lui donnent des ordres !



— Non, non! maman! Qu'est-ce que je deviendrais sans vous? ne m'abandonnez pas! Le vieux rêve de Marie va enfin devenir réalité; elle entre chez les Ursulines. Son fils Claude a 12 ans, sa tante accepte de s'occuper de lui. D'abord révolté, le petit garçon finit par se soumettre; il comprend que sa mère doit répondre à l'appel de Dieu.



Claude a compris mais. . . il s'ennuie. A 12 ans on écoute son coeur plutôt que sa raison. Voici le garçonnet dans la chapelle du monastère. Pour la communion, la grille des religieuses est ouverte. L'audacieux s'approche, jette son chapeau dans la direction de sa mère et s'écrie: Rendez-moi ma mère! Un jour, une grêle de pierres s'abat sur le couvent; qu'est-ce donc, grands dieux? Les amis de Claude lui ont dit: Nous allons assiéger les religieuses, elles seront bien obligées de te rendre ta mère !



Huit ans ont passé: Mère Marie de l'Incarnation veut aller en Nouvelle-France. Une riche veuve, madame de la Peltrie, offre l'argent nécessaire à la construction d'un couvent à Québec. C'est convenu, on partira ensemble. Pauvre Claude! il accourt pour empêcher ce départ! Que d'obstacles, que de sacrifices! Quand on aime Dieu on accepte tout; la sainte femme réussit encore une fois à convaincre son fils. Enfin elle s'embarque à Dieppe; elle ne reviendra plus jamais en France.



Pendant trois ans les trois religieuses, madame de la Peltrie, sa suivante et les quelques pensionnaires vivent toutes ensemble dans une minuscule maison. Dortoir, classe, salle de communauté, parloir, cuisine, réfectoire, il n'y a que deux petites pièces pour tout cela. L'été on étouffe l'hiver on gèle. Et les petites Indiennes sont d'une malpropreté . . . Il n'est pas rare de trouver des cheveux et autres saletés dans la soupe. Le comble, c'est le vieux soulier qui mijote un jour dans le ragoût!

ST-BONIFACE

Soirée des anciens du club de raquette "Le Voyageur"

Soirée des anciens

On ne voit pas souvent chez nous d'institutions qui comptent 65 années d'existence. Les institutions religieuses, sans doute, étant de première nécessité, en comptent autant et bien plus. Mais ne croirait-on pas que nos institutions financières, commerciales, vu leur fin utilitaire, dureraient plus qu'une société d'agrément? Pourtant, c'est un club sportif, le Club de Raquette "Le Voyageur" qui "marche" depuis 1883 et survit à tous ses contemporains du début. A une exception près cependant, la Société St-Jean-Baptiste, dont le Club "Le Voyageur" est d'ailleurs issu. Il fut quelques hivers où "Le Voyageur" ne "marcha" pas, se contenta d'exister comme les autres, mais après un repos plus ou moins long, il se remettait à "marcher" de plus belle. En ce moment il "marche" à grandes enjambées.

En fin de saison, le Club voulut revoir ses anciens et les convia à une veillée qui eut lieu à la salle du Collège, le 1er mai.

Tout un mur de la salle était décoré de souvenirs: nombreuses photos, découpures de journaux, vieux programmes, menus, etc. . . . et surtout par l'étendard du Club. De soie, qui de blanche est devenue quelque peu ivoire, il porte l'écusson tricolore enguirlandé de feuilles d'érable et une jolie devise: "Crescit eundo". Quels bons latinistes on était alors! Plût à Dieu que nous fussions aussi coquettement fiers de notre français que nos devanciers, sans doute, et avec raison, le furent de leur latin!

Le programme était de bonne tradition: jeux traditionnels, chants traditionnels et — quoi de plus inexorablement traditionnel chez nous — discours.

Les jeux

C'était les épreuves finales de la saison. René André tirait à la jambette avec Valentin Chatain. Celui-ci remportait la palme. Adhémar Germain tirait au renard avec Léonard Dubé. Germain tira plus fort. Louis Desautels et René André tiraient au bâton. Desautels gagna. Louis, Desautels encore, avec Denis Beaulieu comme cavalier, tiraient au bâton à cheval contre Boily et Gauthier. Beaulieu resta sur selle et sa monture gagnait avec lui. Puis Edouard Gauthier se tira très bien du difficile jeu du voyageur en canot sur un balai.

Enfin, ce fut Georges Senécal, âgé de 72 ans, qui eut le même succès que toujours, depuis 50 ans au moins, dans le jeu de "l'écureuil assis".

Les chants

Les chants furent dirigés par Maurice Miron: "Halte-là, les Voyageurs sont là", "Youp' youp' sur la rivière", "En roulant ma boule", "A la claire fontaine", "La Cantinière". L'ancien voyageur Charles Senez chanta "Mon merle"; Mme Rita Toupin, "Les cloches du hameau", et Antoine Painchaud "En nouant sa raquette", composition de Paul Salé, sur paroles d'Edmond Buron, et qui date de 1896.

Films

En plus, on déroulait deux films très intéressants. L'un représentait un voyage de raquetteurs à Carman, et l'autre, un voyage à Portage la Prairie. "Les Voyageurs" étaient en évidence dans les deux cas.

Discours

Les discours furent tout à fait dans le ton: bref, mais remplis de réminiscences amusantes. M. le juge Bernier décrivait sa première sortie avec le Club, il y a plus de 50 ans. Etaient de la randonnée: Edmond Trudel et Arthur Lévêque, les chanteurs favoris de l'époque, Hormisdas Béliveau, Joseph Senez, le gros Auger — il y avait aussi le petit à St-Boniface — Médéric Cyr. Il rappelait une magnifique dégringolade dans les côtes de la Seine, puis le grand feu bien clair dans la nuit bien noire et par un temps "bien écho", les belles voix de Trudel et Lévêque en duo. Il rappelait encore les fameux réveillons chez Jean-Baptiste Leclerc, les jeux — les mêmes que tout à l'heure — où brillaient alors Alfred Bleau et . . . Georges Senécal (le héos de "l'écureuil assis"); le chant "Merli-merlo" — encore comme tout à l'heure — et qui était alors le grand succès d'Ernest Lévêque. Puis les champions aux courses: Thomas Lavoie et A. Manseau — M. Manseau était présent dans la salle.

M. le Juge concluait que la raquette est le plus beau des sports d'hiver. Tous furent de son avis.

M. Delphis Graham, âgé de 84 ans et encore vert, fut l'orateur suivant. Il était membre du Club St-Georges dès sa fondation en 1880, trois ans avant "Le Voyageur". Il a "marché" avec son club pendant au delà de cinquante ans. Doué d'une excellente mémoire, il parla de l'ancien temps avec une bonne humeur qui n'a rien de sénile.

M. Joseph Vermander rappelle ensuite son initiation au "Voyageur", en 1909. Les anciens étaient alors: MM. Alexandre Larivière, Jules Turenne, Siméon Dussault, Jean-Baptiste Leclerc, Ernest Lévêque, tous membres depuis une quinzaine d'années. Vers 1913, nous dit-il, "Le Voyageur" avait participé à un concours de jeux avec les clubs de Winnipeg et avait remporté tous les prix. Les gagnants étaient: Léopold Gagnon, Alexandre Bernier et les deux frères Vermander. La salle leur avait fait une ovation sans pareille.

M. Louis Larivière vint ensuite. Il remplaçait son père parti en voyage. Il nous parla de la brillante convention d'Ottawa en 1930, du cinquantenaire du Voyageur en 1935, et dit son espoir de voir revivre le sport de la raquette.

M. David Toupin, le capitaine du Club, clôt la liste des orateurs. Il commence par mentionner une course, de l'hôtel Clarendon à Deer Lodge, en 1890, à laquelle participaient Roger Goulet et M. A. Manseau. Il présente M. Manseau à l'auditoire et l'ancien "Voyageur" reçoit une ovation pour une course qu'il a gagnée 59 ans auparavant.

Il parla aussi de diverses randonnées, dont une qu'il cite en exemple aux jeunes: celle des frères Germain qui se rendirent à St-Jean-Baptiste en raquettes. Il décrivit la brillante réunion à Notre-Dame de Montréal, de cinq mille raquetteurs venus de partout. Enfin, il assura aux anciens que l'on conserve les traditions au "Voyageur": mêmes chants que toujours, mêmes jeux, mêmes costumes, etc. Une différence cependant: le Club est devenu "mixte". Et il tente d'expliquer cela. L'auditoire semble croire que cela va de soi.

Membres à vie

Furent ensuite nommés membres à vie et reçurent la médaille les "Voyageurs" Lucien Constant, Denis Morier et David Toupin. Trois anciens présidents, eux-mêmes membres à vie, présentèrent les médailles: MM. Jean Constant, Arthur Vermander et Edouard Lambert.

Réveillon

Vint le clou de la soirée: le réveillon, dont le plat de résistance était une substantielle soupe aux pois. Et cela aussi était de très authentique tradition.

Le président, Herménégilde Dubé, qui avait piloté tout le programme, remercie ensuite les pères du Collège pour leur bonne hospitalité dans leur belle salle et mentionne que le succès de la veillée est dû en grande partie aux efforts de deux membres du Club, le capitaine David Toupin et le trésorier, Adhémar Germain. Le succès étant très réel, on ovationne les deux bons organisateurs et on se souhaite le revoir.

En tournée



Barbara Ann Scott, la vedette d'un carnaval de patinage qui se tiendra dans tout le pays, est photographiée alors qu'elle arriva à Halifax, où a commencé la tournée à travers le Canada. Mlle Scott se rendra à Winnipeg en juin lors des fêtes qui marqueront le 75ème anniversaire de la fondation de la capitale manitobaine.

Le socialisme ne peut remédier aux maux dont souffre l'économie

(Suite de la première page)

nue. Nous saisissons volontiers, très chers fils, l'occasion que vous Nous offrez de vous exprimer Notre paternelle bienveillance et de louer votre zèle à faire pénétrer dans le monde de l'économie la doctrine sociale chrétienne.

Aucune opposition irréductible d'intérêts

"Nous venons de faire allusion aux préoccupations de ceux qui participent à la production industrielle. Erroné et funeste en ses conséquences est le préjugé, malheureusement trop répandu, qui voit en elles une opposition irréductible d'intérêts divergents. L'opposition n'est qu'apparente. Dans le domaine économique, il y a communauté d'activités et d'intérêts entre chefs d'entreprises et ouvriers. Méconnaître ce lien réciproque, travailler à le briser ne peut être que le fait d'une prétention de despotisme aveugle et déraisonnable. Chefs d'entreprises et ouvriers ne sont pas antagonistes inconciliables. Ils sont coopérateurs dans une oeuvre commune, ils mangent, pour ainsi dire, à la même table, puisqu'ils vivent, en fin de compte, du bénéfice net et global de l'économie nationale. Chacun touche son revenu, et sous ce rapport leurs relations mutuelles ne mettent aucunement les uns au service des autres.

Revenu et dignité personnelle

"Toucher son revenu est un apanage de la dignité personnelle de quiconque. Sous une forme ou sous une autre, comme patron ou comme ouvrier, chacun prête son concours productif au rendement de l'économie nationale. Dans le bilan de l'industrie privée, la somme des salaires peut figurer à titre de frais de l'employeur. Mais, dans l'économie nationale, il n'est qu'une sorte de frais, qui consiste dans les biens naturels utilisés en vue de la production nationale et qu'il faut, par conséquent, sans cesse suppléer.

"Il s'ensuit que, des deux côtés, on a intérêt à voir les dépenses de la production nationale proportionnelles à son rendement. Mais dès lors que l'intérêt est commun, pourquoi ne serait-il pas légitime d'attribuer aux ouvriers une juste part des responsabilités dans la constitution et le développement de l'économie nationale? Aujourd'hui, surtout, que la pénurie des capitaux et la difficulté des échanges internationaux paralysent le libre jeu des dépenses de la production nationale.

"Les récents essais de socialisation n'ont fait que mettre en plus claire évidence cette pénible réalité. C'est un fait: ni la mauvaise volonté des uns, ni la bonne volonté des autres ne réussira à l'éliminer. Mais alors, pourquoi, quand il est encore temps, ne pas mettre les choses au point, dans la pleine conscience de la commune responsabilité, en sorte d'assurer les uns contre d'injustes défiances, les autres contre des illusions qui ne tarderaient pas à devenir un péril social?

L'organisation professionnelle et "Quadragesimo Anno"

"Cette communauté d'intérêt et de responsabilité dans l'oeuvre de l'économie nationale, notre inoubliable prédécesseur, Pie XI, en avait suggéré la formule concrète et opportune lorsque dans son encyclique 'Quadragesimo Anno', il recommandait 'l'organisation professionnelle' dans les diverses branches de la production.

La communauté de responsabilité

"Rien, en effet, ne lui semblait plus propre à triompher du libéralisme économique que l'établissement, pour l'économie sociale, d'un statut de droit public fondé précisément sur la communauté des responsabilités entre tous ceux qui prennent part à la production. Ce point de l'encyclique fut l'objet d'une levée de boucliers. Les uns y voyaient une concession aux courants politiques modernes, les autres un retour au moyen âge. Il eût été incomparablement plus sage de déposer les vieux préjugés inconstants et de se mettre de bonne foi et de bon coeur à la réalisation de la chose elle-même et des multiples applications pratiques.

"Mais, à présent, cette partie de l'encyclique semble presque nous fournir malheureusement un exemple de ces occasions opportunes qu'on laisse échapper, faute de les saisir à temps. Après coup, on s'évertue à élaborer d'autres formes d'organisation et la nationalisation des entreprises. Il n'est pas douteux que l'Eglise aussi, dans certaines justes limites, admette l'étatisation et juge "que l'on peut légitimement réserver aux pouvoirs publics certaines catégories de biens, ceux-là qui présentent une telle puissance qu'on ne saurait, sans mettre en péril le bien commun, les abandonner aux mains des particuliers.

L'économie n'est pas de nature institution d'Etat

"Mais faire de cette étatisation comme la règle normale de l'organisation publique de l'économie serait renverser l'ordre des choses. La mission du droit public est en effet de servir le droit privé, non de l'absorber. L'économie, pas plus d'ailleurs qu'aucune autre branche de l'activité humaine, n'est de sa nature une institution d'Etat: elle est, à l'inverse, le produit vivant de la libre initiative des individus et de leurs groupes librement constitués.

"On ne serait pas non plus dans le vrai en voulant affirmer que toute entreprise particulière est par sa nature une société, de manière que les rapports entre participants y soient déterminés par les règles de la justice distributive, en sorte que tous indistinctement, propriétaires ou non des moyens de production, auraient droit à leur part de la propriété ou tout au moins des bénéfices de l'entreprise. Une telle conception part de l'hypothèse que toute entreprise rentre par nature dans la sphère du droit public.

"Hypothèse inexacte. Que l'entreprise soit constituée sous forme de fondation ou d'association de tous les ouvriers comme copropriétaires, d'un individu qui signe avec tous ses ouvriers un contrat de travail, dans un cas comme dans l'autre, elle relève de l'ordre juridique privé de la vie économique.

"Tout ce que nous venons de dire s'applique à la nature juridique de l'entreprise comme telle; mais l'entreprise peut comporter encore toute une catégorie d'autres rapports personnels entre participants, dont il faut aussi tenir compte, et même de rapports de commune responsabilité. Le propriétaire des moyens de production, quel qu'il soit, propriétaire particulier, association d'ouvriers ou fondation, doit, toujours dans les limites du droit public de l'économie, rester maître de ses décisions économiques. Il va de soi que son revenu est plus élevé que celui de ses collaborateurs. Mais il s'ensuit que la prospérité matérielle de tous les membres du peuple, qui est le but de l'économie sociale, lui impose, à lui plus qu'aux autres, l'obligation de contribuer par l'épargne à l'accroissement du capital national. Comme il ne faut pas, d'autre part, perdre de vue qu'il est souverainement avantageux à une saine économie sociale que cet accroissement du capital provienne de sources aussi nombreuses que possible, il est par conséquent fort désirable que les ouvriers puissent, eux aussi, du fruit de leur épargne, participer à la constitution du capital national.

Le bon sens et la doctrine chrétienne

"Nombre d'industriels comme vous, catholiques, et non catholiques aussi, ont, en maintes circonstances, expressément déclaré que la doctrine sociale de l'Eglise, et elle seule, est en mesure de fournir les éléments essentiels pour une solution de la question sociale. Assurément, la mise en oeuvre et l'application de cette doctrine ne peuvent être l'ouvrage d'un jour. Sa réalisation exige de tous les participants une sagesse clairvoyante et prévoyante, une forte dose de bon sens et de bon vouloir. Elle réclame d'eux surtout une réaction radicale contre la tentation de chercher chacun son propre avantage aux dépens des autres participants, quelle que soit la nature et la forme de leur participation, et au détriment du bien commun. Elle requiert enfin un désintéressement tel que seule une authentique vertu chrétienne, soutenue par l'aide et la grâce de Dieu, peut l'inspirer.

"C'est pour attirer cette aide et cette grâce sur votre Union, sur son développement interne et sur son rayonnement au dehors, particulièrement dans les pays qui ont pourtant besoin de s'ouvrir plus largement à la pensée sociale de l'Eglise, que Nous vous donnons, dans toute l'effusion de Notre coeur, à vous tous et à votre association, sous le puissant patronage de la Mère du divin Amour, notre bénédiction apostolique."

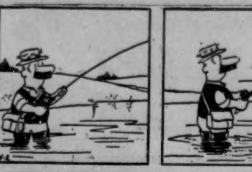
Changement dans le régime scolaire ontarien

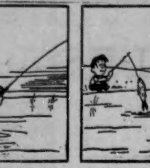
OTTAWA — L'"Ottawa Evening Citizen" a déclaré mardi que le gouvernement ontarien annoncera sa politique scolaire à la veille de l'élection fédérale. Il écrit à ce propos: "On croit que le principal article du nouveau programme sera l'établissement d'écoles primaires supérieures ou intermédiaires (junior high schools), qui grouperaient les élèves de neuvième et de dixième des écoles publiques et séparées, les élèves des deux premières années des high-schools séparés actuels".

Lorsque tous les élèves d'une nouvelle école primaire supérieure seront catholiques, l'école relèvera de la commission régionale des écoles séparées. Les frais n'en seront pas imputés sur les impôts actuels d'écoles séparées, mais seront couverts en grande part par les subventions du gouvernement provincial.

Lorsque la majorité des élèves sera protestante, l'école relèvera de la même commission que les high-schools publics; les frais seront imputés sur les subventions provinciales, l'impôt scolaire général perçu par les municipalités.

LOUIE — par HARRY HANAN





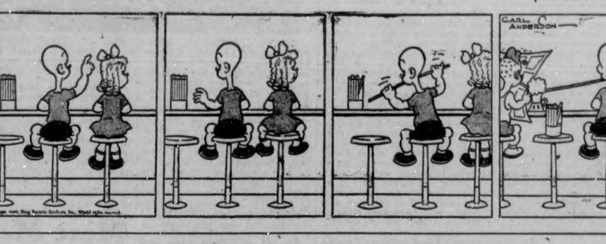




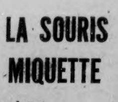
BOZO — par FOXO REARDON



HENRI — par Carl ANDERSON



LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney















Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN

































Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de

Robert CHOQUETTE

NUMERO XXII

— Pas encore à table?

— Nous sommes au-dessus des nuages, ma chère Florence, répondit Papineau, d'une voix sentencieuse. Nous parlions musiqueke classiqueke.

— Hé! mais je pensais pas si bien tomber! Moi, qui revenais avec l'idée de vous rappeler une chanson d'autrefois, pour que vous la chantiez à Mlle Laviolette!

— Chantez-moi ça au plus vite, mosaï! Comme ça, ça m'en fera deux, puisque je connais déjà: "Dorothée, Dorothée, c'est mon nom d'baptême!" La vôtre, c'est quoi?

— Vous la connaissez sûrement: "Votre p'tit chien, madame, votre p'tit chien, madame, m'a mordue".

— Oh! l'espiègle! s'écria M. Sicotte, cependant que la couturière laissait tomber un "heuh!" méprisant au possible.

— Fâchez-vous pas, Dorothée, dit Papineau, fouillant dans son veston avec de grands airs mystérieux; fâchez-vous pas, j'ai ici de quoi vous venger. Une belle petite enveloppe, comme vous voyez . . .

— Vous êtes payé le mardi, vous? lança Florence, tout en retirant son chapeau.

— Oh! non, c'est pas mon enveloppe de paye, mam'selle Gauthièreke. C'est deux beaux petits billets qui représentent deux beaux sièges à . . . Mais c'est pourtant vrai, hélas! j'oubliais que Mlle "Larondelle" s'en va au concert ce soir. Ah! comme je suis désappointé!

Il se donna la figure d'un bonhomme de neige à moitié fondu. Puis, brusquement, après un coup d'oeil finaud à l'adresse de la manucure, il s'expliqua. C'étaient des billets pour la partie de hockey, ce soir-là même, au Forum . . . Après un autre coup d'oeil dans la direction de Florence, il remit l'enveloppe dans sa poche.

Lumina, d'ailleurs, agitait la clochette.

Dès huit heures un quart, ce soir-là, Mlle Gauthier prenait place sur une des étroites banquettes du Forum (le "Canadien" recevait les "Americans"). Mais la jeune fille était seule. Papineau, qui lui avait passé l'un des billets, manquerait peut-être la première période. Il s'était vu obligé d'aller porter une commande tout au nord de la ville.

Florence savourait la grisante joie que lui donnaient ses yeux, qu'elle promenait sur l'immense amphithéâtre/

Le match ne commencera que dans dix minutes, un quart d'heure. Les équipes mettent à profit ces minutes préparatoires; chacune évolue autour de ses propres buts, ici les "Habitants" et tout là-bas, à l'autre bout de la patinoire, les bleus tricots étoilés de l'équipe new-yorkaise. La glace est impeccable, les hauts-parleurs vocifèrent une marche militaire, les placiers à képi rouge descendent, montent, redescendent; on se lève, on se rasseoit, on soupire et on se relève. Dans la section réservée aux "Millionnaires", des animateurs en chandail bleu, blanc, rouge font épeler à la foule les noms de leurs joueurs favoris. Enfin, le coup de sifflet. La foule jette un rugissement, l'aiguille de l'immense chronomètre fixé au mur s'est mise en marche.

Florence savait que Papineau n'arriverait sans doute pas avant une demi-heure, mais il lui était difficile de goûter sans remords les émotions d'une joute qui promettait d'être exceptionnelle. Son intérêt se voyait gâté par le regret de penser que Papineau manquait tout cela, lui à qui elle devait son billet. Aussi, la plume du petit chapeau brun virevoltait-elle comme girouette, — de la patinoire aux deux escaliers encadrant la section où se trouvait Florence.

Une bonne fois, le chapeau s'immobilisa net, pendant qu'à l'ombre de la plume deux sourcils faisaient le gros dos et qu'une petite bouche rose oubliait de se refermer.

Les voisins se levèrent. Quand Florence, debout, referma la bouche, ce fut pour la rouvrir aussitôt et dire:

— Frédéric? ? !

— Vous êtes désappointée, hein, Florence? Mais M. Papineau ne pouvant pas utiliser son billet, il me l'a passé. Par le plus grand des hasards, j'ai rencontré M. Papineau dans une pharmacie . . .

— Presque à Ahuntsic?

— Hein? Ah! oui . . ., bredouilla-t-il, oui . . .

Florence avait compris: Philidor s'était payé sa tête. Les explications de l'étudiant avaient la froide logique du mensonge. Les deux hommes s'étaient rencontrés "par hasard", et voilà précisément ce qui manquait aux explications de Frédéric: la chaleur d'une circonstance fortuite.

Il mentait d'ailleurs bien mal, le pauvre, tout occupé de la pensée que cette substitution contrariait la jeune fille. Et pourtant, ne l'avait-il pas méritée, cette joie pour elle si peu encombrante? Depuis ce matin du 17 janvier, pas une seule fois il ne lui avait téléphoné; pas une seule fois il n'avait tenté de lui parler, dans la rue. Au contraire, à deux ou trois reprises, et alors qu'en toute conscience il aurait pu jurer que le hasard seul était responsable, il avait failli la croiser, et vite s'était retiré dans l'ombre d'une porte ou était entré dans quelque magasin.

Tout cela, il le lui dit. Pour la rassurer davantage, il lui rappela sur quel mot ils s'étaient séparés, ce matin-là: "Donnons-nous la main comme deux hommes".

Florence admit qu'il avait respecté sa parole. Sa surprise passée, la jeune fille parlait d'une voix distraite, par monosyllabes. Il porta cela au compte de la joute, qui tirait de l'assistance des cris de plus en plus sauvages. Il n'avait pas tout à fait tort, mais pas tout à fait raison. Florence accordait au match une part d'attention, mais elle pensait beaucoup à Papineau, l'insolent qui avait cédé sa place à un autre! qui venait de lui enfoncer une épingle en pleine vanité! Et dire qu'à table, en accueillant le billet, elle avait trépigné de joie, — devant tout le monde! Si, au moins, elle l'eût accepté avec un plaisir nuancé de condescendance! Mais elle avait presque battu des mains, — l'idiote! Et jamais elle n'avait tant ri que lorsqu'il avait dit: "Philidor est unique au monde parce qu'il est à la fois beau, intelligent et modeste!"

L'animal!

— Vous êtes fâchée, hein, Florence?

Elle eut un sursaut. Elle s'était si bien reportée à la scène du dîner, chez Mme Velder, qu'elle en avait oublié Frédéric. Elle n'eut pas le temps de répondre "non", déjà il ajoutait:

— Si ça doit gâter votre soirée, je vas m'en aller.

— Non, non, c'est très bien. Excusez-moi, mais c'est à toute autre chose que je pensais. Non, non, je vous en prie. Et comme vous dites, occupons-nous de la partie.

— D'autant plus qu'on dirait . . .

Il n'eut pas besoin de finir sa phrase: derrière la cage des "Americans", au bout de la patinoire, la lumière rouge s'allumait et une énorme clameur montait jusqu'aux poutres de fer: le "Canadien" venait d'enregistrer le premier point!

Rassurée quant à Frédéric, ayant décidé que Papineau "lui paierait ça", Florence, à partir de ce premier point, fut toute aux péripéties du jeu. Elle aimait trop le hockey pour permettre qu'une contrariété lui gâtât sa soirée. Peu à peu, elle devint la vibrante spectatrice qu'elle s'était toujours montrée, et ça depuis sa tendre enfance, à l'Aréna de Shawinigan . . .

Le "Canadien" promettant de gagner, elle devint si enthousiaste, que la compagnie de Frédéric lui parut presque agréable. Jusqu'au moment où, à sa stupéfaction, il lança un grand cri de triomphe, lequel, d'ailleurs, se brisa net sur le front d'un voisin d'en face, qui s'était retourné.

— Mais qu'est-ce qui vous prend, torpinouche? C'est les "Americans" qui ont fait le point!

Mal sorti de sa rêverie, il balbutia des "c'est-l' bête". Trois minutes plus tôt, grisée par une passe parfaite, Florence avait pour une seconde saisi sa main . . . Comment blâmer le pauvre garçon d'avoir, après cela, confondu les équipes?

Les "Habitants" l'emportèrent et Florence, heureuse, permit qu'on l'amenât au restaurant. Elle avait faim, d'ailleurs, après cette dépense d'enthousiasme.

La rumeur moins violente s'élevant des tables la ramena peu à peu à la réalité . . . aux yeux adorateurs qui lui faisaient face . . . à la "zwanze" de Papineau. Ce n'était plus surtout une piqûre à sa vanité. Papineau avait écouté sa nature: il lui avait joué un tour. Elle riposterait et tout serait dit. Non, ce qui était malheureux, dans tout ça, c'était encore Frédéric . . . L'ayant vu, cette fois-ci, dans des circonstances où elle s'était plu, Florence l'avait trouvé sympathique. Mais, pour cette raison-là précisément, elle voyait mieux la cruauté de son indifférence. Ce qu'elle avait dû lui dire, ce matin du 17 janvier (il n'avait pas oublié la date, lui!), cela avait été assez difficile, pourtant, grand Dieu! Pourquoi fallait-il recommencer? — non avec des paroles, cette fois-ci, il était vrai, mais justement parce que les paroles n'étaient plus nécessaires.

Ils remontèrent jusqu'à Sherbrooke et Guy, où ils prirent l'autobus. Florence se demandait sur quelle phrase ils se diraient adieu. Adieu? Elle savait bien, hélas! qu'après la discrétion qu'il avait montrée, il se croirait en droit de dire non pas adieu mais au revoir. Et qu'est-ce qu'elle répondrait?

Elle se le demandait encore, en approchant du perron de la pension Velder, quand, subitement, tout s'arrangea; Mlle Laviolette et M. Sicotte arrivaient en même temps qu'eux. Mais les exclamations qui accueillirent Frédéric firent comprendre à la jeune fille qu'elle n'avait fait que changer d'embêtement. Surtout qu'il souriait d'aise, — malgré sa douleur, tant la vanité est tenace. Florence eut à combattre une mauvaise humeur d'autant plus forte, qu'il lui était évidemment impossible de répondre: "C'est M. Papineau qui m'a joué un tour." Sourire aux lèvres, rage au coeur, elle répéta les explications que Frédéric lui avaient données au début de la soirée. Puis, tournée brusquement du côté de M. Sicotte:

— Et le concert, ç'a été beau?

— Une soirée merveilleuse! s'empressa de répondre Mlle Laviolette, s'adressant uniquement à Frédéric. Ce Schubert, quel génie! quelle noblesse d'âme! A vous, monsieur Gagnon, qui appréciez la haute coutur' . . . haute musique, je déclare: "C'est bien simple, je n'arrive pas à redescendre du ciel! Je plane!" Et vous aussi, n'est-ce pas, monsieur Sicotte?

— Sans le moindre doute, fit-il, plutôt vague.

— Tant mieux, mademoiselle, marmottait en même temps Frédéric. (Mais entre donc raconter ça à Mme Velder et laisse-moi donc seul avec Florence, si tu veux te montrer intelligente!) Tant mieux, mademoiselle . . .

— Eh bien, bonsoir, Frédéric? lança la jeune fille avant qu'il fût trop tard.

— Florence . . .

— Si nous sommes de trop, nous n'avons qu'à nous retirer, hein, monsieur Sicotte?

Dorothée avait compris la hâte de Flor' . . .de Mlle Gauthier, et maintenant elle s'en voulait de l'avoir servie en se lançant dans cette tirade sur la musique. Mais il était trop tard: l'autre avait posé le pied sur la première marche.

Frédéric, tout à l'heure si fier d'être vu aux côtés de Florence, devait maintenant faire appel à toute sa volonté pour ne pas secouer Dorothée comme un pommier.

— C'est bien simple, déclarait celle-ci à Mme Velder, trois minutes plus tard, pendant que Florence montait chez elle; c'est bien simple, madame, nous avons nagé dans le chef-d'oeuvre! Nous avions des fauteuils exceptionnellement avantageux. D'où nous étions, l'orchestre avait un . . . un "équilibre parfait", n'est-ce pas, monsieur Sicotte?

— C'est juste, répondit-il, non sans une tiédeur qui étonna un peu Mme Velder.

Mais bientôt, elle crut comprendre, car Mlle Laviolette, emportée par l'enthousiasme, étalait enfin toute sa pensée.

— C'était tellement beau, madame, que moi, moi qui suis couturière, eh bien! pour étudier les toilettes de mes voisines, a fallu que je fasse un effort de toutes les minutes!

Voilà donc pourquoi, dans l'oeil de M. Sicotte, luisait le serment du renard, honteux et confus . . .

Quand Florence, en route vers sa chambre, avait traversé le premier étage, elle avait constaté que dans la salle de bains quelqu'un tenait le robinet ouvert à grande eau. Ce pouvait être Alexis. Non, c'était Papineau: la porte de sa chambre laissait voir des vêtements jetés en désordre sur le lit. La pensée que Papineau prenait son bain et la voix de Dorothée, en bas, rappelèrent vivement à Florence ce tour qu'un jour elle avait joué à la vieille fille (Boule-d'Or, bouledogue). A peine esquissé, le sourire se fondit en l'image de Frédéric, — parce que Florence, le 17 janvier, avait relaté au jeune homme cette espièglerie. Ce fut d'un geste rageur qu'elle ouvrit sa porte et tourna le commutateur. Elle s'avança vers son bureau, y jeta sa bourse, ses gants. A travers la mauvaise humeur siffla un autre déplaisir: la jeune fille venait de retrouver, entre son peigne et sa brosse, la note de son dentiste: $8.00. "Le salaud!" grommela-t-elle, unissant dans cette apostrophe le dentiste et Papineau. Le chapeau suivit la bourse et les gants. Et voilà que tout à coup, le miroir répéta un visage où s'ébauchait un sourire. Sur le bureau, Florence venait d'apercevoir un petit cartonnage vert, enveloppé de papier cellophane. Le sourire s'épanouit, féroce: Mlle Gauthier avait son idée.

Lorsqu'elle redescendit au premier, en robe de chambre, pour un soupçon de toilette, Papineau quittait la salle de bains.

— Tiens, bonsoir, mam'selle. Mais avant de m'informer de votre soirée, je vas vous expliquer pourquoi mes cheveux se jettent dans toutes les directions. Je ne suis pas devenu poète, je me suis simplement donné un shampooing!

— Ah bon!

— Et votre soirée . . . ?

— Excellente, répondit-elle avec une sérénité parfaite.

— Vous avez compris que des empêchements . . . ?

Il y avait dans sa voix une "candeur" qui donnait à Florence le goût de lui entrer ses ongles dans la peau des joues. Mais, d'une voix où ne trembla pas le moindre signe de colère, — puisqu'elle savait ce qui attendait le bonhomme:

— J'ai très bien compris, répondit-elle; et comme Frédéric s'est montré parfait camarade, je vous dois une soirée épatante. Merci et bonsoir, monsieur Papineau.

— A demain?

— A demain, Philidor . . .

Et on lui ferma la porte au nez. Il resta quelques secondes dans le passage, bras pendants, cheveux gonflés comme une soupe au lait, à la fois désappointé de voir que sa farce n'avait rien donné et essayant d'évoquer l'exacte sonorité de cet "A demain, Philidor . . ."

Mais le bruit de conversation venant d'en bas nuisait à son analyse. Papineau rentra chez lui. La tête sur l'oreiller, il fuma une dernière cigarette. Peu après, le sourire légèrement perplexe qu'il avait eu en pensant à Florence s'écailla, fit place au doux ronflement de l'homme mûr . . .

Le lendemain matin, Philidor, s'étirant et bâillant et rebâillant, s'habilla des pieds à la ceinture, passa sa robe de chambre, ouvrit sa porte, mai-ai-ai-ais, comme eût dit Lumina . . .

— Mosaï de serpent noir de bonguienne de mosaï! Voulez-vous me dire quel imbécile a été jeter sa mâchée de gomme juste devant ma porte?

Dansant sur un pied, il recula jusqu'à son lit et s'y laissa tomber. Armé de patience, et d'un canif, il finit par remettre à clair la semelle de son soulier. Une demi-heure plus tard, rasé, habillé, il voulut, en quittant sa chambre, tirer la porte. Mais la poignée s'étira . . .

Cette fois, il comprit. Trop tard. Mlle Gauthier était partie . . .

Il ne la revit que le soir, au moment de se mettre à table. Il avait retrouvé sa bonne humeur coutumière. Il fut même le premier à se moquer de Philidor. Jusqu'au moment où il prit son couteau et sa fourchette . . .

— Ben, serpent vert de serpent rouge, par exemple!

Mais c'était vraiment si drôle, qu'il ne put donner suite à sa colère. Elle se ralluma à la fin de la soirée, dans sa chambre. Il y avait de la gomme aux poignées des tiroirs, au manche de sa brosse, à l'espagnolette de la fenêtre . . . Florence ayant eu soin de s'enfermer chez elle à clé, Papineau ne pouvait que secouer la porte, y donner du poing et du pied.

— Montrez patte blanche, répondait la voix de la jeune fille, là-haut, par le vasistas . . . Allez-vous montrer patte blanche?

— Alleï! pour une fois, que veut dire ce vacarme?

Avec Mme Velder parut Elise, en manteau et en chapeau. Elle rentrait.

— Mais tu veux donc alerter tout le quartier, toi, monsieur Papineau?

Cela finit par un grand éclat de rire et Florence fit jouer la clé. La porte s'entr'ouvrit; une jolie main aux ongles rouges se hasarda vers l'extérieur . . . Papineau s'en empara, tira gentiment; toute Florence suivit.

— Ma petite mosaï, je vas toujours bien me venger à ma manière!

Brusquement, il saisit entre ses mains le visage et y plaqua un baiser.

Trois paires d'yeux s'écarquillèrent. Non moins ébahi que les autres, hésitant, le souffle entrecoupé, Papineau voulut rire. Mais ça ne fonctionnait pas. Quelle impulsion l'avait donc porté à ce geste? Il n'y comprenait rien, et par sa curiosité à le savoir il prolongeait l'étrangeté de la situation. Il ne se souvenait pas d'avoir jamais désiré la jeune fille. Il les aimait plus rondelettes. C'était sans doute l'effet de l'exaspération mi-sincère, mi-badine où elle l'avait jeté. Quoi qu'il en fût, il était très embêté, le malheureux, et il se trouva bien soulagé quand Florence décida de lui appliquer sur la joue une retentissante claque: au moins, grâce à ça, il y avait moyen de retomber dans la comédie!

— Ah! c'est de même que vous récompensez Philidor, quand il vient de vous donner le baiser de paix? Eh bien, attendez donc un peu, ma petite ingrate!

Florence avait cherché refuge derrière Mme Velder, qui souriait d'un blême sourire . . . Poursuivie, la jeune fille passa derrière Elise.

— Hé là! monsieur, cria celle-ci: mon chapeau!

L'hésitation de Papineau permit à Florence de bondir dans sa chambre et de fermer la porte. Mais Papineau devait en rester là. Florence le comprit-elle? Dans la serrure, la clé ne tourna pas . . .

Papineau sentait que la petite scène avait touché fin. Il avait hâte d'être seul, pour s'expliquer ce geste dont il restait tout étonné.

Moins d'un quart d'heure plus tard, dans cette chambre qui était maintenant la sienne, Elise n'y pensait déjà plus. Elle était retournée à son monde à elle, à son paysage de pensées et d'émotions.

Après le cinéma, Marcel l'avait amenée au Yacht Club, rue Drummond. Fervent de la mer, il avait une prédilection pour ce cabaret à décor de bateau.

Ils y avaient entrevu des amis, deux couples qui, à leur arrivée, s'étaient tu. Puis, après l'avoir salué, ils avaient chuchoté, avec de petits coups d'oeil dans la direction d'Elise. Visiblement, on commentait "l'histoire". Elise se demandait si ces jeunes filles s'étaient trouvées parmi les spectatrices devant qui elle avait paradé, au Windsor, le jour du thé-modes. Comme toujours, cette évocation fit courir en elle une montée de vertige, un angoissant manque d'équilibre . . .

Marcel parlait, parlait, avec une gaîté hachée, batailleuse. Très souvent, malgré lui, il regardait dans la direction des jeunes gens. A un certain moment, son regard heurta celui d'une des jeunes filles, une petite qui s'était acheté de la blondeur en bouteille, et qui n'avait pas froid aux yeux, puisqu'elle lui jeta, de la distance où elle était:

— Lâcheur!

Marcel ne comprit pas tout de suite.

— Pauline! avait chuchoté sa compagnie.

Lorsque Marcel comprit, il répondit, avec le plus suave des sourires:

— Et pour cause!

Mais la veine qui sillonnait son front, au-dessus de l'oeil gauche (et qu'Elise connaissait bien), était toute gonflée, et palpitante.

— Viens, chérie: je te les présente.

— Oh! non!

— Je veux me donner la satisfaction de les voir ramper dans leur hypocrisie!

Mais Elise, farouche, lui refusa ce plaisir. Alors seulement il comprit qu'il avait péché par orgueil, et par égoïsme. Il eut peur qu'Elise ne conclût: "Comme il tient de sa mère, tout de même!" Il ramena la conversation sur le film qu'ils avaient vu ce soir-là. C'était le sujet qu'ils débattaient, au moment de leur arrivée, tout à l'heure.

Brusquement, inspiré par le décor, il parla de la mer. C'est là qu'ils iraient faire leur voyage . . . La mer, Elise l'avait un peu connue "là-bas", en Belgique. Une soeur de son père avait épousé un homme d'Ostende et, une fois par année, on allait passer un dimanche dans cette famille. Deux ou trois fois, ç'avait été en août ou en septembre. Ces fois-là, ils étaient allés à la plage.

Et puis, en 1926, il y avait eu la grande traversée . . . Fillette, elle avait surtout apprécié cette inimaginable chose: avoir à soi tout un grand navire, aux longs couloirs où on marche en zigzag et d'où partent toutes sortes d'escaliers inattendus, menant à des boudoirs où des dames âgées écrivent des lettres, à d'autres où on joue aux cartes, où l'on fait de la musique . . . Et puis, c'était la grande salle à manger, le gymnase, la piscine, les ponts, et, par delà l'infini, ce mystère: l'Amérique.

— Où je t'attendais.

Il prit ses mains, la regarda de toute son âme, de tout son bonheur.

L'alcool aidant, son imagination mit à la voile. Leur voyage de noce, ils le feraient au bord de la mer.

— Rien qu'à dire ce mot: "la mer", je sens un besoin physique de reprendre contact avec le grésillement de l'écume, avec le sable mouillé qui colle au pied comme une ventouse, le sable brûlant où l'on s'allonge; un besoin physique d'entendre le cri rauque des mouettes, de respirer l'odeur du varech . . . Et puis, au-dessus de tout ça, c'est le ciel bleu, tendu à craquer!

Il s'exaltait. Il en avait les yeux couleur de lumière.

— Toute la belle joie lyrique qu'on porte en soi-même, et qui s'est vue refoulée, étouffée, muselée par les mesquineries de la vie quotidienne, la grande voix de la mer la délivre! Elle lui donne les ailes des mouettes! Ce sera si merveilleux, Elise, marcher avec toi le long de la plage, le long des vagues! Et puis — garçon! — quand nous nous allongerons sur le sable, tu verras, remarque bien ce que je dis là, ma chérie . . . Mais qu'est-ce que tu as? Ah! le garçon? Répétez.

— Non, non, Marcel.

— Non, non? Alors, c'est non, non. Il est vrai que ça ne fait peut-être pas bon ménage avec l'eau de mer! Mais qu'est-ce que je disais donc? Ah! oui: en appuyant ta joue contre le sable, et en plissant l'oeil, tu verras: entre tes cils, le sable prendra les couleurs de l'arc-en-ciel.

C'était tout cela qu'Elise se rappelait, une heure plus tard, dans sa chambre, sur ce deuxième étage devenu silencieux.

Leur voyage de noce . . . Sa pudeur eût voulut d'une expression plus discrète, moins à l'usage de tout le monde, une expression qu'on eût créée pour eux seuls. Ces mots: voyage de noce, lui faisaient l'effet d'yeux rivés sur sa nudité. Il s'y ajoutait une autre sorte de gêne: l'hésitation à accepter un bonheur que la mère de Marcel lui avait disputé si cruellement. Mais Marcel lui avait dit et redit qu'il ne fallait plus hésiter à être heureuse. C'avait même été son dernier mot tout à l'heure, dans les marches du perron . . .

Elise regarda la chère photo, sur son bureau, au pied des fleurs. Etait-ce possible, tout cela qui arrivait à Cendrillon? Etait-ce vraiment Elise Velder qui avait le choix de devenir l'une des élues de la vie? Elle se tourna vers les anciens jours, par delà l'automne précédent . . . Elle frissonna, soudain superstitieuse, comme si, par quelque maléfice, les jours de pénombre allaient revenir. Ce passé, elle le regarda avec des yeux presque fermés, comme le dormeur résiste au réveil, se raccroche à son rêve. Journées routinières, mesquines, hachées en détails sans importance! Journées mal aérées!

Longuement, pour chasser le sortilège, elle respira les fleurs. Le parfum poivré des oeillets la grisa. Oh! non, il ne fallait plus que reviennent ces jours d'autrefois! La réalité, désormais, c'était Marcel, — Marcel posant sur elle, du fond de cette photo comme tout à l'heure du fond de son âme, ce long regard où la tendresse s'alliait au sourire.

CHAPITRE III

Comblée de fleurs et de présents, — ses fleurs, elle les partageait parfois avec sa mère; toujours, ses chocolats, avec Florence — Cendrillon s'était bel et bien transformée en une des élues de la vie. Depuis la fin de janvier, depuis le déplorable incident des cent dollars, Marcel se montrait d'une générosité extravagante, qui frisait même le mauvais goût. Mais Elise, amoureuse, ne voyait pas cela . . .

Quelques jours plus tard, le lendemain de la Saint-Valentin, où la jeune fille avait reçu une boîte rouge, en forme de coeur et contenant des violettes, ce fut une magnifique épingle en filigrane, représentant un papillon. Après avoir accordé à ce papillon aux ailes ajourées l'exclamation qu'il méritait, Elise prit la carte, s'apprêta à y lire une de ces phrases tendres dont Marcel . . .

— Mais qu'as-tu, toi? demanda sa mère.

Mille pensées tourbillonnaient dans la cervelle de Mme Velder. Marcel disait adieux à sa fille! Il retournait à Mlle Paré! A moins que ce cadeau ne vînt pas de lui? Il venait de quelque amoureux dont sa fille elle-même n'avait pas soupçonné les sentiments, à voir combien grands elle ouvrait les yeux! Il lui venait du frère ou, potferdeck, du mari d'une cliente de chez Régina!

— Mais voyez donc, mère! voyez donc! répétait Elise, tendant la carte.

On l'a deviné: cette épingle, c'était Mme Latour qui l'envoyait. Sur la carte, il n'y avait qu'une seule phrase, mais Elise soupçonna quel effort avaient dû exiger ces simples mots: "Que ce papillon n'ait plus à lutter contre le vent".

A y regarder de près, cependant, ne courait-il pas sous la phrase un souhait plutôt qu'une certitude? Ne signifiait-elle pas, discrètement: "Je souhaite à ce papillon qu'il n'ait plus à lutter contre l'orage"? Mais Elise s'accusa de prêter aux mots un écho qui n'existait vraisemblablement que dans sa propre imagination. Sa mère, d'ailleurs, ne lui laissa pas le loisir de prolonger sa rêverie.

— A la fin, venait-elle de déclarer, elle aura donc baissé pavillon, cette chère Mme Latour!

— Mère! Après ce geste!

— Alleï! alleï! mais ce que je dis là, ça n'est pas de l'ingratitude! Ça ne change rien à ma joie! La meilleure part de ma joie, elle vient, bien sûr, de ce que désormais tu sauras être heureuse sans arrière-pensée, sans ce boulet que tu traînais à ton pied, pauvre enfant. Mais cela empêche-t-il que, dans un petit coin secret de mon esprit, je goûte la satisfaction de constater que cette maniérée, cette hautaine . . .

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES

● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650).



La grande pitié des prix littéraires de 1948

(Remarque préliminaire: Avec l'autorisation de la revue française **Livres et lectures** (1), nous présentons aux lecteurs de **La Liberté et le Patriote** la dernière partie des jugements de M. Jacques Hérissay sur les grands prix littéraires 1948. Seul le titre est de nous.

Père Paul GAY, c.s.sp.,
Président du Service de
Presse du diocèse d'Ottawa.)

(suite)

Grand Concours du Roman Français

Le Grand Concours du Roman Français, fondé par les **Nouvelles Littéraires**, a abouti à la proclamation de trois lauréats ex aequo, qui se sont partagé le million promis... Méritaient-ils vraiment si bel encouragement?

Lucie Marchal a donné, dans **la Mèche**, une oeuvre qui, d'un bout à l'autre, respire aussi la méchanceté, mais une méchanceté qui n'a rien de comparable à celle de **Vipère au poing.** Ici, aucun éclat, tout s'exprime en nuances, et il en résulte un récit de valeur, austère, tendu, intéressant surtout pour un public cultivé; bien qu'on n'y trouve aucune spiritualité, il n'y a pas de nombreux reproches à lui faire au point de vue moral.

Le titre du livre s'explique difficilement... Peut-être l'auteur a-t-il voulu simplement symboliser, sous le nom de l'outil lentement perforateur qu'anime un vilbrequin, cette mère égoïste, très tendre en apparence pour ses enfants, en réalité un véritable tyran, n'admettant aucune autre autorité que la sienne, animée d'une jalousie féroce qui se manifeste par mille tracasseries, cachant en fait sous une feinte douceur une âme effroyable.

Le drame se cristallise autour de cette femme, qu'aide une vieille bonne toute dévouée et que n'ose contrecarrer une fille incapable d'échapper à son emprise; le fils a eu l'audace de se créer, malgré sa défense, un foyer, et elle n'aura de cesse qu'elle n'ait détruit celui-ci, en rendant la vie impossible à sa bru, jeune femme douce, insignifiante, affreusement calomniée: le roman n'est que l'histoire, minutieusement racontée, des atroces démêlés qui déchirent le triste foyer. **A réserver aux lecteurs bien formés.**

Si **Notre-Dame de la Liberté**, de Gil Buhet, trace aussi un tableau de haine — cette haine fratricide qui devait aboutir à la guerre civile d'Espagne, prélude du grand conflit mondial — le roman a du moins un mérite: en dépit de quelques macabres peintures, il respire d'un bout à l'autre une réelle gaieté... **Il n'en est pas pour cela à recommander.** Maints passages scabreux, le scepticisme qui s'y manifeste, le ton railleur, assez déplaisant, avec lequel sont traités pratiques et sentiments religieux, obligent à faire à son égard de **sérieuses réserves.**

Il y a beaucoup de don-quichottisme dans les aventures de ce jeune lyonnais, qui se trouve entraîné à un étonnant voyage en Espagne, au temps de la dictature de Primo de Rivera: issu d'une rigide et pharisaïque famille de soyeux, il part pour retrouver au delà des Pyrénées le grand-père d'une petite orpheline qu'il croit être sa cousine et pour laquelle il éprouve un tendre penchant; accompagné d'une vieille domestique, inséparable de son perroquet, il se trouve lancé dans un milieu de conspirateurs plus ou moins anarchistes, dont il devient l'instrument et même le compagnon d'armes; de ville en ville, il verra la révolution monter, aidera à la chute de la royauté et finira par revenir en France, heureux époux de la jeune espagnole, qui lui apporte en fin de compte richesse et grand nom... **Pour lecteurs avertis.**

Infiniment moins drôle est le troisième ouvrage couronné par les **Nouvelles Littéraires: Querelle avec la bête,** de Michel Mercier.

Sous ce titre énigmatique, se poursuivent, deux cent pages durant, les ratiocinations désenchantées auxquelles se livrent quelques futurs médecins, élèves d'une faculté méditerranéenne. Le principal personnage, un sceptique, vieux avant l'âge, se raille de tout, même de l'amour d'une de ses camarades qui, désespérée, tente de se suicider après s'être donnée à lui un soir de folie... Tout cela est long, obscur, ennuyeux, en dépit de quelques passages où l'auteur montre qu'il ne manque pas d'esprit, — un esprit un peu à la Giraudoux, — mais comme on est loin ici de **Siegfried et le Limousin,** de **Suzanne et le Pacique. Ce livre n'est pas recommandable.**

Prix du roman 1948

Plus pénible encore est le **Jeu solitaire,** de Françoise Ramond-Delavalle, lauréate du "prix du roman 1948" — prix qui n'a rien de commun, malgré son nom, avec celui que l'Académie française n'a pas cru devoir décerner cette année... On se demande vraiment, à lire un pareil ouvrage, quelles qualités ont pu y déceler les membres du jury...

Le principal personnage est un journaliste bellâtre, dilettante, fatigué, se jouant de toutes les femmes qui courent après lui et à aucune desquelles il ne daigne s'attacher, ne trouvant son plaisir que dans ces rencontres successives; don Juan de petite classe, sans noblesse, il est parfaitement antipathique, et celles qui le poursuivent ne sont guère plus intéressantes, — qu'il s'agisse de l'artiste coutumière d'autres liaisons passagères, ou de la jeune mère de famille imprudente, qui oublie volontiers mari et enfants pour tenter une aventure scabreuse... **Ce livre amoral est nettement à proscrire.**

Prix Vérité

Et nous revenons, pour finir, à une vision d'horreur avec la **Grande misère,** de Maisie Renault... Le **Prix Vérité,** fondé par le **Parisien libéré,** ne pouvait récompenser meilleur témoignage sur un événement vécu. Une fois de plus ressuscite, dans ces pages, l'affreux Ravensbruck, où des milliers de françaises, mêlées à des russes, des polonaises, des belges, des hollandaises, des tziganes, supportèrent d'**indicibles** souffrances. Simone St-Clair et Yvonne Pagniez nous en avaient déjà tracé d'inoubliables tableaux; ce nouveau récit ne fait que confirmer l'atrocité du sort de ces malheureuses contre lesquelles s'acharnaient avec une cruauté raffinée ceux et celles qui en étaient les geôliers... En face de ces tortionnaires, les victimes n'avaient pour consolation que l'amour, le dévouement, le sacrifice de quelques-unes de leurs compagnes, la prière aussi qui donnait aux croyantes la force de supporter leurs tourments. Innombrables furent celles qui y trouvèrent la mort; les rares survivantes ne rappelleront jamais assez les heures qu'elles vécurent en ces années de cauchemar... **Pour adultes.**

Conclusion: Influence de Sartre et de Miller

En définitive, laissant à part cette **Grande misère,** qui n'est qu'un tragique reportage, l'impression est navrante qui ressort de la lecture de presque tous les romans qui figurent au palmarès de 1948. On ne peut dénier qu'il y ait du talent, — souvent même beaucoup de talent, — chez leurs auteurs, jeunes pour la plupart, mais qui, à la suite de Sartre et de Miller, se croient obligés, pour avoir du succès, de céder à ce qu'ils pensent être le goût du jour: aucune audace ne les rebute; pour eux, la vie animale compte seule, l'âme n'existe plus, le sentiment est une faiblesse périmée, qui ne saurait avoir cours dans cette lutte pour l'existence, de jour en jour plus âpre, plus violente, dressant, dans le monde entier, les hommes les uns contre les autres. Seuls sont capables d'endiguer pareil courant ceux — et ils sont encore nombreux — qui croient à la suprématie du spirituel et qui voient dans la foi chrétienne le seul salut possible de l'humanité.

Jacques HERISSAY.

(Fin)

(1) **Livres et Lectures.** No 20. Abonnement au Canada: M. Benoît Baril, 777, avenue Stuart, Outremont, Montréal.

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et qui vous vient de Dieu? Et que vous ne vous appartenez plus? Vous avez été achetés assez cher! Glorifiez Dieu dans votre corps. (I Cor. 6, 19)

Oui, nous sommes vraiment le temple de ce "doux hôte de l'âme". Le Très Haut s'est fait le Très Près par le lien d'étroite intimité qui réalise sa présence en nous.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

Poésie et versification

par Roger ROLLAND

On se plaint que la poésie, depuis de nombreuses années, s'écarte délibérément de ses traditions les plus saines et s'adonne à des jeux excessifs où l'art devient artifice et où l'homme ne retrouve plus rien de sa véritable humanité.

C'est à corriger cet excès que **Poésie et versification,** un essai de Roger Rolland, docteur de l'Université de Paris, s'emploie tout d'abord. Certains poètes ne croient qu'à la contrainte du vers régulier, les autres n'acceptent aucune discipline et laissent au subconscient le soin d'édifier lui-même la structure de l'oeuvre; certains veulent que la poésie dépende uniquement de l'image, etc.

A travers tant d'opinions et de sentiments contraires, Roger Rolland a voulu chercher un lien unificateur, et détacher d'un ensemble confus quelques principes essentiels. **Poésie et versification** se propose précisément de montrer dans quelle mesure la versification est nécessaire à la poésie et jusqu'à quel point de liberté le vers peut atteindre.

Vers un nouvel âge

M. André Dagenais, professeur de philosophie, vient de publier aux Editions Fides, un livre intitulé **Vers un nouvel âge.** L'auteur analyse d'abord le glissement historique du monde moderne, dans les idées et dans les institutions. Une philosophie de l'histoire s'esquisse, inspirée de la pensée espagnole, italienne et française. Puis M. Dagenais expose les premiers principes restaurateurs de la doctrine sociale catholique, citant les encycliques et spécialement un sociologue argentin et des sociologues français. Une conception philosophique générale termine ce livre, avec une application particulière au problème de la souveraineté des Etats.

Notre-Dame du Cap Messagère de Dieu

Voici un ouvrage qui nous fait revivre jour par jour le plus grand événement religieux dont on ait été témoin au Canada: le grandiose Congrès marial qui eut lieu à Ottawa en juin 1947, et le voyage de Notre-Dame du Cap, depuis le Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine jusqu'au splendide reposoir du Congrès marial.

Ce magnifique volume comprend huit chapitres et est abondamment illustré. "A-t-elle fait des miracles?" Plus d'un fait y établit que le passage de la Vierge du Cap parmi son peuple fut une véritable suite de merveilles.

Réimpressions L'homme d'affaires

M. Esdras Minville, Directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, nous offre ici un traité sur l'homme d'affaires type, ses dispositions, ses qualités et sa formation, un bon aperçu sur les différentes carrières commerciales.

Cet ouvrage valut à l'auteur le prix David 1945, ex aequo avec **Invitation à l'étude,** un autre ouvrage de sa composition.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 36 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Ne mangez plus de poussière cette année . . .
Pour votre nettoyage de printemps, achetez un aspirateur (vacuum cleaner)
Nous en avons de toutes sortes et à tous les prix.
Encore une fois, ne l'oubliez pas . . .
Nous vendons à la baisse.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, avenue Provencher
Téléphone 201 425
239-4C.

ON DEMANDE A LOUER — Suite ou maison ayant 2 chambres à coucher pour couple marié récemment arrivé à Winnipeg. A St-Boniface, préférablement. 2 enfants, filles 16 et 12 ans, fréquenteront l'Institut St-Joseph. **S'adresser à M. ou Mme E. Greenhalgh, 104, rue Colony, Winnipeg. Tél. 37 314.**

A VENDRE — Un buffet de salle à dîner, en chêne; mobilier de cuisine; 2 chaises, table et buffet; voiture d'enfant, en bon état. **S'adresser à 137, rue Dumoulin, St-Boniface.** 302-4C.

A VENDRE—Maison moderne, 9 chambres, avec solarium en brique, excellentes conditions, une acre de terrain. **S'adresser à M. Pierre Ménard, 86, rue St-Charles, St-Charles, Man.** 298-5C.

A LOUER — Grande chambre pour 1 ou 2 jeunes filles dans nouvelle maison, tranquille, près de l'arrêt de l'autobus. **Téléphoner, le soir, à 201 033.** 300-4C.

VENDEURS ENTREPRENANTS DEMANDES — Pour s'occuper de la vente d'une nouvelle ligne de cravates peintes à la main. Item sensationnel, qui se vend très rapidement. Pas d'expérience antérieure spéciale requise. Le client achète la marchandise immédiatement en la voyant. Bons revenus assurés. Pas de compétition. Envoyez sans tarder, demande pour catalogue gratis à: **Oriental Art Studios, 2027, St-Timothée, Montréal, Québec.** 280-4C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère. Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Mesdames!



Pour avoir cette ravissante apparence jeune, faites-vous donner une ondulation permanente sans plus tarder au
Salon de Beauté Golden
Offre spéciale pour le printemps
Odulation De Luxe à froid — Rég. $12.00 — seulement $4.50
Ondulation De Luxe à l'huile à la crème — Rég. $10.00 — $3.50
Cheveux gris teints et décolorés
Massages facials et shampoos
Pas de rendez-vous nécessaire
Nous parlons français
Coiffeuse professionnelle experte
Salon chez:
GOLDEN DRUGS
Angle St. Mary's et Hargrave
Téléphone 925 902
En face de la cathédrale Ste-Marie

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
ET LE FILM
Vous recevez les trois magazines pour $5.50 par année.
Nous prenons aussi des abonnements pour toutes les revues françaises.
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 — Winnipeg, Man.

A VENDRE — Batteuse "Red River Special", 22 pouces. Prête à être mise en usage. Prix, $650.00. **S'adresser à Féodor Tougas, Ste-Anne, Man.** 267-4P.

MAISON DE RAPPORT A VENDRE — Isolée (insulated), 15 chambres de revenus. Logis de 3 chambres pour l'acheteur, 2 bonnes salles de bain, bon soubassement avec grande citerne d'eau douce, chauffage à la vapeur avec foyer mécanique (stoker) automatique. Bon garage. Bonne place pour jardin. Possession immédiate. Prix raisonnable. **S'adresser à 562, rue Hochelaga W., Moose-Jaw, Sask.** 283-4P.

A VENDRE
A Ste-Anne, Manitoba
400 acres — 80 acres en friche, 320 acres en pacage et bois. Maison de 5 chambres, 3 graineries, poulailler, étable pour 25 têtes. Prix, $4,000.00. **S'adresser à M. l'avocat Régnier, 216, édifice McIntyre, Winnipeg.** 149-6C.

A VENDRE — Une demi section à 2½ milles du village tout près de l'école. 310 acres en culture, de la bien bonne terre, un bon puits et l'eau est bien bonne. Pour le prix de $8,000.00, $4,000.00 comptant, et $4,000.00 payable avec la moitié de la récolte. **S'adresser à Jos. Ledoux, McCreary, Man.** 235-4P.

ON DEMANDE — Des hommes ou des femmes pour trier des guenilles (rag sorters). Excellent salaire spécialement pour les personnes ayant quelque expérience dans ce genre de travail. Bonnes conditions de travail. **S'adresser à Fairfield & Sons, coin des rues Berry et Ellice, St. James, Man.**

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

A VENDRE — Tracteur W40, McCormick-Deering, sur roues de fer, 1939, en très bon état. Parait comme neuf, pas dépeinturé. Vendrai avec le tracteur: charrue 4 oreilles 16 pces, cultivateur 12 pieds, disque 10 pieds double, batteuse "28" John Deere, tout en acier, en bon état. **S'adresser à Charles Labossière, Boîte 20, Somerset, Man.** 274-5P.

A VENDRE — Maison ultra-moderne de 6 chambres. Salon, cuisine, 4 chambres à coucher. Beau soubassement. Près de l'école, de l'église. Bâtie en 1948, sous le plan N.H.A. Prix, $8,950.00. Comptant requis, $3,700.00. Balance, $42.50 par mois, y compris taxes, etc. **S'adresser à 441, rue Ritchot, St-Boniface. Tél. 206 173.** 241-4P.

MAINVILLE "V"
Powerful Herbal Remedies Co.
Comme tonique — le sirop d'herbages puissant "Mainville 'V'". Remèdes pour traitements personnels. **S'adresser à 513, rue Osborne, Winnipeg.** 242-5P.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. **Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg.** 184-T.F.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franc**o. 132-TF.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

Ne multipliez pas les poils du visage en les arrachant, rasant, etc.
Faites-les épiler d'une façon permanente et sans douleur par la méthode la plus récente de New-York. Aussi marques, verrues et autres imperfections du visage enlevées, laissant la peau lisse et nette.
Aucun frais pour consultations
ELECTROLYSIS CLINIC
710, édifice Time
Tél. 925 968

A VOTRE SERVICE!
Y a-t-il un article que vous désirez acheter et ne savez où vous le procurer?
Ecrivez-nous et nous le trouverons pour vous.
Service d'achat, P.O. Box 783, Winnipeg, Man.

A VENDRE — 2¼ de section, ½ mille entre terre et bâtisse. Tout près de l'école. Bon marché pour comptant. Centre français. **Pour plus de renseignements, écrire à Armand Tétrault, Lac du Bonnet, Man.** 282-4P.

UN HOMME MARIE avec 2 petits garçons de 9 et 10 ans, et une petite fille de 7 ans, voudrait avoir une bonne ménagère fiable. **Ecrire, s.v.p., à Jos Boire, Benson, Sask.** 281-7P.

A VENDRE — M. H. Bourbonnière, de 697, rue Archibald, vendrait un bon poêle à bois et au charbon. Enterprise pour $50.00, et une fournaise à l'huile, $25.00. 288-4P.

A VENDRE — Poêle Homestead en très bon état. Prix, $50.00. **S'adresser à Odias Robert, Silver Plains, Man.** 270-4P.

ETUDIANTS QUITTANT SASKATOON à la fin de juin, pour Montréal, deux places libres dans l'auto. **Ecrire à Boîte 285, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 285-3C.

A VENDRE — Auto Lafayette Sedan 1938, nouvellement peinte. Moteur neuf, chaufferette, 5 bons pneus. Prix, $1,250.00. **S'adresser à Yves Lecocq, Mariapolis, Man.** 286-4P.

Achetez une machine à laver dont le nom est connu. C'est votre garantie de qualité. Vous serez certain plus tard de trouver les pièces nécessaires pour les réparations et un plus haut prix si vous l'échangez pour une neuve.
Nos marques: CONNOR, BEATTY, GENERAL ELECTRIC.
Les prix sont les mêmes partout.
Nous vendons à termes.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, avenue Provencher
Téléphone 201 425
239-4C.

CORSETIERE vendant les meilleurs corsets, faits entièrement sur mesure, qui complètent et donnent une meilleure apparence souple et svelte. Garantis pour un an. Corsets médicaux pour hernie et épine dorsale. Bonnes brassières faites sur mesure. Représentante pour la compagnie Nu Bone. **S'adresser à Mme Albert Cayer, Boîte 97, Willow-Bunch, Sask.** 284-5P.

ONCLE JOS invite les Canadiens français à visiter son magasin de livres. Apportez-y votre nettoyage à sec et votre blanchissage. Service prompt et courtois.
Agence New Method M. J.-A. Bruyère
475, avenue William, Winnipeg.
247-5C.

DES COMPOSITEURS A LA MACHINE, DES COMPOSITEURS A LA MAIN, DES CLICHEURS, DES RELIEURS, DES FONDEURS DE CARACTERE DE MONOTYPE, DES PREPOSES AUX FONDEUSES DE CARACTERE DE MONOTYPE et DES SERVANTS DE PRESSE, traitements allant jusqu'à $1.40 par heure. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de la Commission du service civil, aux bureaux du Service national de placement et aux bureaux de poste, par tout le Canada. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du service civil à Ottawa, **au plus tard le 28 mai 1949.** 3167.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à A. Sylvestre
282, avenue Hamel
St-Boniface
Téléphone 929 398

A VENDRE — Maison avec magasin à St-François-Xavier, près de l'école du village et du "High School". Prix, $2,700.00. Propriétaire serait prêt à échanger maison et magasin sur une ferme en culture. **S'adresser à H.-E. Préfontaine, St-François-Xavier, Man.**

A VENDRE — Poêle électrique McClary, 4 ronds, fourneau sur le côté (side oven). En excellent état. **S'adresser à 136, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone 207 718.** 4C.

L'ECOLE SANS MAITRE
ANGLAIS — FRANCAIS
ARITHMETIQUE
Appris facilement à la maison durant vos loisirs. Aucune limite d'âge. Notre école fonctionne douze mois par année. **Ecrivez: Département 120, Case postale 191, St-Hyacinthe, P.Q.** 270-6P.

VENEZ JOUIR DE VOS VACANCES dans un vrai emplacement de plaisir et de santé, 9 milles à l'est de Kenora, sur le Trans-Canada Highway. Cabines fournies, plage, chaloupe, excellent lieu de pêche. Faites vos réservations. **F. Gauthier, Evergreen Cabins, Kenora, Ont.** 289-7C.

A VENDRE — Camion International 1946, ½ tonne. En très bon état. Pneus neufs. Prix, $1,400.00 comptant. **S'adresser à Ovila Gosselin, St-Malo, Man.** 292-5P.

ON DEMANDE — Un bon mécanicien (ou garage à louer). Bon centre. **Ecrire à Boîte 293, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 293-5P.

A VENDRE — Taureau Holstein enregistré. Age: 1 an, venant d'une vache "Good Plus". **S'adresser à Gabriel Molgat, Ste-Rose du Lac, Man.** 291-4P.

MAIGRISSEZ!
MAINTENANT!
Pour seulement $1.50!

Amincissez. Ayez une apparence "Golden Model". Soyez un modèle. Pourquoi avoir de l'embonpoint? Un nouveau moyen facile fait disparaître l'excès d'embonpoint (non glandulaire) chez les femmes et les hommes, sûrement, sainement. Pas de privations dans le manger, pas d'exercices, de laxatifs, ni de drogues. Suivez le Plan diététique d'amaigrissement "Golden Model" et voyez l'embonpoint disparaître. "Golden Model" est fourni comme supplément diététique. Les usagers témoignent: "Je pesais en dessus de la moyenne, était fatigué, facilement essoufflé, confus, avait l'impression de peser énormément; ai perdu 21 livres, ne me suis jamais senti aussi bien." Vous ne pouvez être trop gras et en santé. Lorsque l'embonpoint disparait, l'amour vient, croît. Les hommes veulent des amies, des épouses qui savent garder leur jeunesse et leur beauté. Vous aurez l'apparence jeune, vous vous sentirez plus jeune aussi, si vous vous débarrassez de l'embonpoint disgracieux. Vos amis remarquerons l'amélioration de votre apparence. Vous pouvez jouir d'une taille "à la mode" — d'une taille "Golden Model", porter des vêtements flatteurs. Soyez un "Golden Model". Pour vous aider à regagner la santé, la vitalité, la jeunesse et la beauté, commandez "Golden Model", aujourd'hui. Traitement d'une semaine, $1.50; 5 semaines, $5.00.

GOLDEN DRUGS
Angle St. Mary's et Hargrave
Winnipeg, Man.
3160

Une promotion qui sera bien vue



La promotion de **I. A. Mahon** (Tony) au poste de gérant des ventes et des contrats de la compagnie Winnipeg Electric a été annoncée par W. H. Carter, président de la compagnie.

M. Mahon est natif de Sudbury, Ont. Avant de venir à Winnipeg en 1929, M. Mahon exerçait les fonctions d'officier de liaison dans le département des ventes pour la compagnie Canadian General Electric, dont le bureau principal se trouve à Montréal. De 1915 à 1918, il servit dans l'armée canadienne outre-mer.

Depuis qu'il a assumé les fonctions de gérant des contrats de la compagnie Winnipeg Electric, M. Mahon a réussi à augmenter l'actif des ventes, qui, année après année, a classé la compagnie première au concours national de ventes émis par l'Association Canadian Electrical, et qui, naturellement, l'a rendue détentrice permanente du trophée décerné par l'Association.

M. Mahon a toujours participé aux activités sociales et de bienfaisance. Il est un ancien président de la Manitoba Electrical Association, du club Kiwanis de Winnipeg et du Granite Curling Club. Il est membre du Club Canukeena, du Club Carleton, du Winter Club, des United Commercial Travellers, des Chevaliers de Colomb, de la Chambre de Commerce, du Lake George Fishing Club, et un des directeurs de la Canadian Electrical Association. De plus, M. Mahon est un membre actif du Winnipeg Public Parks Board et il est président des Civic Golf Courses Committee.

NETTOYEURS ET AIDES — Départements du gouvernement, Winnipeg, Manitoba. Emploi offert seulement aux hommes qualifiés, résidant dans le centre et la localité susmentionnés, $1,620-1920. Tous les détails sont affichés au Bureau de Poste, au Bureau du Service national de placement, au Bureau de la Commission du service civil du Canada, à Winnipeg. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du service civil du Canada, 436, rue Main, Winnipeg, **au plus tard le 16 mai 1949.** W-99.

A VENDRE
St-Boniface — Rue Giroux — Maison de 6 chambres. Prix, $3,000.00, à termes.
St-Boniface — Près des écoles bungalow moderne, 4 chambres, planchers bois dur, chauffage air chaud. Prix, $6,800.00; requis $2,500.00.
St-Boniface — Maison ultra-moderne, 7 chambres, planchers bois dur en haut et en bas, chauffage air chaud, foyer automatique, très bien située. Prix, $9,500.00, à termes.
St-Boniface — Près de la cathédrale — Duplexe moderne, 4 chambres en bas et salle de bain, 3 chambres en haut, cuisine moderne et salle de bain, chauffage air chaud. Prix, $9,800.00, à termes.
St-Boniface — Près des écoles, maison moderne de 6 chambres, planchers bois dur, chauffage air chaud. Prix, $6,500.00, ou meilleure offre.
S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
295-4C.

A VENDRE
Au village de Lorette — 1½ acre, maison 24 x 26, 6 chambres, bonne eau, poulailler, 20 x 50, autres bâtisses, électricité, grand jardin, arbres fruitiers. Prix, $3,600.00.
Chemin Speers — 2 acres, maison de 6 chambres, eau sur le lot, 2 poulaillers. Prix, $4,300.00.
St-Norbert — Maison de 7 chambres sur 1 acre, beau jardin. Prix, $4,000.00, à termes.
Près de Winnipeg — Centre canadien-français, commerce de chaussures et mercerie, environ $4,000.00 de revenu net par année, bonne bâtisse, peut être louée à un prix raisonnable, stock au prix coûtant, $6,000.00.
Garage dans village canadien-français, 50 milles de Winnipeg, bâtisse 40 x 60. Agence d'autos, agence de machines agricoles. Equipement moderne. Prix, $24,000.00, stock en plus au prix coûtant.
Pour autres commerces, fermes ou résidences,
S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
295-4C.

ALEX. MARGULIUS & CO.
Fondé en 1919
TABAC EN GROS
CONFISERIE
APPROVISIONNEMENTS POUR FUMEURS
TABAC EN FEUILLES
Commandez votre tabac en feuilles. Nous avons les marques suivantes: Gr. Rouge — Rose Quesnel — Parfum d'Italie — Petit Rouge — Petit Canadien — Quesnel (Manoques) — Belgique Champlain — Feuille Etendue no 1 — Comstock no 1 — Tabac à cigares.
Prix fournis sur demande
157, avenue Portage Est
Winnipeg, Man.

Pensions augmentées en Nouvelle-Ecosse

HALIFAX — L'hon. Lauchlin D. Currie, ministre du Bien-être social de la Nouvelle-Ecosse, a annoncé que les pensions de vieillesse étaient portées à $40 par mois, par suite d'une entente entre le gouvernement fédéral et cette province.

On sait que le gouvernement fédéral a récemment amendé la Loi des pensions de vieillesse de façon à augmenter la pension mensuelle de $30 à $40, Ottawa payant toujours 75 pour-cent de cette pension.

M. Currie a révélé que le montant maximum de la pension serait versé aux pensionnaires qui reçoivent une allocation supplémentaire de $5 par mois, payée dans des circonstances spéciales. Il estime que l'augmentation des pensions coûtera au gouvernement de la Nouvelle-Ecosse $250,000 par année.

REVUES
et
encyclopédies
Canada, Etats-Unis, France, etc.
Listes sur demande.
Abonnements pour tous
77, d'Aiguillon, QUEBEC, P.Q.
Dir.: Prof. P.-E. Belleau
175-4P.

A VENDRE — Excellente occasion pour famille canadienne-française de s'établir dans centre canadien, catholique, du nord de la Saskatchewan, très avantageux à tous points de vue. Propriétaire, incapable de continuer la besogne, doit vendre forge, magasin de fer et appareil électrique. Forge 20' x 50' très bien outillée, comprend soudure à acétylène. Magasin 25' x 36', avec gros stock. Nombreuses agences à continuer. Maison moderne 26' x 24', 2 étages sur les mêmes lots. Emplacement et bâtisses, $8,000.00. **Ecrire à Boîte 297, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 297-5P.

EDUCATION
INSTITUT d'ENSEIGNEMENT MODERNE. Cours par correspondance de la sixième à la douzième année primaire supérieure. S'adresser à: Case postale 1293, Place d'Armes, MONTREAL.
176-7P.

A VENDRE
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, planchers de bois dur. Prix, $7,000.00. Comptant, $2,000.00; balance à termes.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, bâti il y a 3 ans, lot 40'. Prix, $7,200.00. Comptant requis, $3,000.00.
St-Boniface — Maison de 6 chambres, moderne. Prix, $5,000.00. Comptant requis, $1,000.00.
Norwood — Bungalow de 4 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
Norwood — Bungalow de 4 chambres, en stucco, bâti il y a 3 ans. Prix, $6,800.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres, moderne. Prix, $7,200.00, à termes.
Dans bon village canadien-français — Magasin d'épiceries et de viandes, salle de billard et agence d'huile. Revenus par année, $40,000.00. Echangerait pour propriété en ville. Prix pour maison de 5 chambres, magasin, ameublements complets et 3 billards: $12,500.00; plus stock, environ $2,000.00, au prix du gros. Prendrait aussi au comptant $8,000.00. Balance à termes faciles.
S'adresser à A. Sylvestre
282, avenue Hamel, St-Boniface
Téléphone 929 398

L'Action Catholique, tous les jours, $5.50 par année
Le Casier du Livre
P.O. Box 741 Winnipeg
254-TF.

Vente d'autos

1949 Chevrolet Sedan — $2295.
1949 Ford Sedan — Flambant neuf.
1949 Mercury 118' Sedan — Entièrement équipé
1948 Pontiac Torpedo Sedanette — Neuf —Entièrement équipé, $2325.
1948 Ford Sedan — 5,000 milles — Neuf
1947 Ford Sedan — Tout comme neuf
1947 Nash Sedan — deux couleurs — $1995.
1946 Chevrolet Sedan — $1650.

Nous vendrons votre auto sans commission

Camions
1948 Chevrolet, ½ tonne "pick-up".
1947 Ford ½ tonne — $1195.
1936 Ford ½ tonne — A-1 — $495.
1928 Buick "pick-up" $195.

Satisfaction assurée
12 à 18 mois pour faire paiements

St. Boniface Motor Sales
Angle Archibald et Provencher
St-Boniface Tél. 207 528
301-TF.

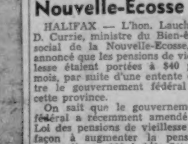
GRANGER'S
Beauté Shoppe
Téléphone: 921 566
PERMANENTES
$3.00 et plus
182, rue Carlton
(angle avenue Ste-Marie)
A ½ minute au sud de la Station des autobus

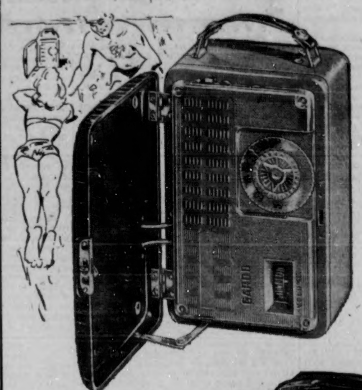
RENCONTREZ VOS AMIS AU



Waldorf Lunch Bar
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
L. JORDON, prop.
Mme J. Vermette
Directrice de la salle à manger
Téléphone 91 076

Pour des vacances gaies . . .
Un radio portatif
vous procurera de la musique partout où vous irez





Un petit portatif
Mais... si beau!

Un compagnon fameux en plein air — un minuscule portatif que vous portez avec vous comme un caméra! Il est joli . . . compact . . . distrayant . . . Venez voir et entendre ce portatif à 4 lampes! Un couvercle à levage fait jouer ou arrêter automatiquement le radio. Choix de teintes: verte et faon ou rouge foncé et faon. Complet avec piles.

$29.95

Venez entendre le . . . Philco portatif

Un modèle plus gros, à jolies lignes profilées . . . à fonctionnement prometteur puissant, et à excellente réception radiophonique. Remarquez la poignée pour le porter facilement. Couleurs: ivoire, faon, rouge foncé, vert. Complet avec pile. Chacun **$50.60**

Termes de budget, si désiré.

Section des radios, 7e étage.

T. EATON C° LIMITED

Usage des parachutes pour combattre l'incendie

PRINCE-ALBERT, Sask. — Ce n'est pas un jeu de salon que de sauter d'un avion, à 2,000 pieds d'altitude, pour atterrir près de feux de forêt rageurs. C'est pourtant la tâche assignée à neuf jeunes gens. Ils utilisent un Norseman sur flotteurs.

Ils font partie du 3ème groupe de parachutistes du gouvernement de la Saskatchewan, organisé pour fournir un moyen économique et efficace d'éteindre les feux de forêt à leur tout début.

Moins de deux heures après le signalement d'un feu en forêt, les parachutistes sont transportés et lancés dans le voisinage pour éteindre les flammes avant qu'elles puissent se propager.

Auparavant, notamment dans les régions isolées, les équipes de combattants de feux de forêt devaient souvent voyager pendant plusieurs jours avant d'atteindre le théâtre des incendies. Fréquemment, les flammes s'étaient propagées à tel point qu'on ne pouvait plus les maîtriser, ou qu'il fallait faire venir un plus grand nombre d'hommes et un matériel plus abondant pour les combattre.

La Saskatchewan est la première province au Canada à avoir recours à des parachutistes pour combattre les feux de forêt, mais l'idée n'est pas nouvelle. Le service forestier américain l'a adoptée, il y a quelques années, avec d'excellents résultats.

On fait suivre aux recrues un entraînement spécial de premiers soins, des cours sur la lutte aux feux de forêt, on leur enseigne comment empaqueter leur parachute et sauter. Elles doivent subir un rigoureux examen médical, être âgées de 22 à 32 ans et peser moins de 175 livres.

Après avoir atteint le sol, les parachutistes rassemblent leurs effets lancés séparément. Les hommes portent sur eux un compas, un couteau dans son étui, une trousse de premiers soins, deux fusées pour prévenir le pilote qu'ils ont atterri indemnes et plusieurs pieds de câble. Leur équipement comprend tout ce qu'il faut pour combattre les incendies en forêt, des rations alimentaires et un petit appareil de radio.

PLOMBERIE et RÉPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 50 971

Le secret de santé du président Truman

WASHINGTON — Le président Truman célébrait lundi son 65ème anniversaire de naissance. Après l'office à l'église, il a déclaré au pasteur que, s'il se sentait en parfaite santé, c'est qu'il avait trop travaillé pour se tracasser les méninges.

M. Truman a passé le reste de la journée chez lui, en compagnie de Mme Truman et de leur fille, Margaret.

Le Dr Edward Pruden, pasteur de l'église baptiste, dit au président, comme tous deux quittaient l'église après l'office: "J'espère qu'à 65 ans je serai aussi vigoureux que vous".

M. Truman sourit et répondit: "J'ai tellement travaillé, dans ma vie, que je n'ai pas eu le temps d'avoir des tracas. C'est ce qui explique ma santé actuelle".

Le médecin de la Maison Blanche a déclaré que M. Truman est doué d'une très forte constitution.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél: 726 456

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles
Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements
Tél. bureau 925 090 Rés. 501 563
702, édifice Confederation Life
Winnipeg, Man.

OTTAWA — La production a diminué de moitié dans l'industrie de l'amiante par suite de la grève qui sévit à Asbestos et à Thetford-les-Mines.

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

VOLCANO
LIMITEE
Montréal — St-Hyacinthe
W. Girouard,
gérant général
Foyers mécaniques
Bouilloires - Fournaises
Réchauds - Chaudronnerie
Daoust Electric Co.
202, rue Provencher
Saint-Boniface, Man.
Représentants locaux

Gardez votre chevelure attrayante
au moyen de
PERMANENTES
données de façon experte
Seulement $3.00 et plus
SPECIAL!
Ondulation à l'huile à la crème
Avec ou sans machine **$4.50**
Guaranteed Wave Shop
Ste 2, édifice Stobart
Près du Lyceum
TEL. 926 090
Ouvert toute la journée le samedi!

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati



Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne —
Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
15, édifice Stobart Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

Nord Heating & Plumbing Co. Ltd.
Entrepreneurs généraux
PLOMBERIE — FERBLANTERIE
Chauffage à air chaud, vapeur ou eau chaude
Téléphone 23 678
A. PLAMONDON WIEBE BROS.
550, avenue Notre-Dame, Winnipeg

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 926 042.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo "Silvertone"
Une photo Lyceum "Silvertone" de 8 x 10
95c .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
Pas de reproductions (copy) acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat
S.V.P. apporter cette annonce



Avec la venue du printemps, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.

Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR LE PRINTEMPS

Chaque complet de notre assortiment de printemps récèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits de confection, 2 pièces, à rayures ou teintes unies.

Prix $39.50 et plus

Téléphone 203 795